



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio SS.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.







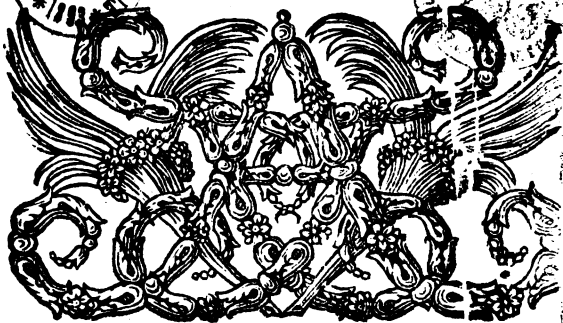
# MERCURE GALANT,

DEDIE' A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN



DECEMBRE 1679



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere.

---

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



*'EST pour la troisié-  
me Année, cher Le-  
cteur, que je vous  
présente le Mercure  
Galand; vous y avez vu dans  
ces derniers Volumes le Mariage  
de la Reyne d'Espagne; vous y  
trouverez dans ceux de 1680.  
le Mariage de Monseigneur le  
Dauphin avec plusieurs autres,  
qui donneront bien de la matière  
pour le Mercure. Vous me de-  
mandez un Catalogue depuis  
deux années des Livres Non-  
veaux, je vous l'envoie.*

---

**LIVRES NOUVEAUX**  
*de l'Année 1678.*

**L'**Histoire de l'Eglise de M. Godeau,  
fol. 3. vol.

— Idem, le 3. Tome séparé.

Pratique de Pieté, ou Entretiens pour  
tous les jours de l'année, suivant les  
Maximes de l'Evangile, 12. 3. vol.

L'Art Poétique, 12.

Nouveaux Plaidoyez de M. Patru, 4.

Le Conte d'Essex, Tragedie de l'illu-  
stre Monsieur de Gorneille le jeune.

Les Nobles de Province, Comedie de  
Monsieur de Haute Roche.

Le Comte d'Ulfeld, 12.

Memoires du Marquis d'Almachu, 12.  
2. vol.

Traité des Armes, des Machines de  
Guerre, enrichies de figures, par le  
Sieur Gaya, 12.

Les Livres de S. Augustin de la manie-  
re d'enseigner les principes de la  
Religion, 12.

Remarque sur un Ecrit dicté à Douay,  
12.

La Vie & la Mort Chrestienne par le  
Pere

*Catalogue.*

- Pere Cyprien de Gamache, 12.  
Nouvelle Vie des Saints, 8. 3. Vol.  
La Princesse de Cleves, 12. 4. vol.  
— Idem, la Critique, 12.  
Nouvelles Amoureuses & Galâtes, 12.  
Relation de Catalogue, 12.  
Heures en Vers de l'incōparable Sieur  
de Corneille l'aîné, 12. figures.  
Le quatrième Volume des Essais de  
Morale, 12.  
La Discipline de l'Eglise du Pere Tho-  
massin, fol. 2. vol.  
Oeuvres de Messieurs de Corneille au-  
gmentées de trois nouveaux Volu-  
mes qui se vendent separez, 12.  
10. vol.  
Architecture Navale, 4.  
Le pur & parfait Christianisme du P.  
Camarer, 8. 3. vol.  
Histoire du grand Tamerlan, 12.  
De Lazarille de Tornos, Traduction  
nouvelle, 12. 2. vol.  
Histoire de D. Quichot de la Manche,  
Traduction nouvelle, 12. 4. vol.  
Jeu Royal de la Langue Latine avec  
les Cartes, 8.  
Nouveau jeu de Carte du Blazon.  
Hist. du Schisme des Grecs, 12. 2. vol.

## *Catalogue.*

- de l'Arianisme, 12. 3. vol.
- des Iconoclastes, 12. 2. vol.
- des Croisades, 12. 4. vol.
- du Schisme d'Occident, 12. 2. vol.
- Histoire de la Chancellerie par Monsieur Tessereau, fol.
- Capitularia Regum Francorum Auctoris Steph. Baluz, fol. 2. vol.
- Religion contre les Athées, 12.
- Sentences sur la Bible du Sieur Laval.
- Sentences & Instructions Chrestiennes, tirées des Oeuvres de S. Aug. par ledit Laval, 12. 2. vol.
- Phedre & Hippolite, Tragedie, 12.
- Origine des Guerres par P. Linace de Vaucienne, 12. 2. vol.
- Origine des François, 12. 2. vol.
- Hist. du Schisme d'Angleterre, 12. 2. v.
- Conseil de la Sagesse, 12.
- Conversion des Pecheurs, 12.
- Methode de la Penitence, 12.
- Vie de Madame le Gras, 12.
- Nouveau Dictionnaire de Monseigneur le Dauphin, 8. & 4.
- Maldonat. de Sacramentis, fol.
- Delices de l'Esprit de M. Desmarest, 12. 2. vol.
- Instruction du Droit Ecclesiastique de Bonel, 12.
- L'Art

## *Catalogue.*

- L'Art de Parler, 12.  
L'Avocat des Pauvres de M. Thiers, 12.  
Recherches de la Verité, 12. 3.vol.  
— Idem, 4.  
Oeuvres de Mont-Fleury, 12. 2.vol.  
— Idem de M. Pradon, 12.  
— Idem de M. Poisson, 12.  
— Idem de M. Racine, 12. 2.vol.  
Nouveau Recueil de Comedies, 12.  
Morale Chrestienne de Droinet, 8.  
Histoire d'Allemagne de M. Prade, 4.  
Element de Mathematique, 4.  
Theodori de Pœnitent. 4. 2.vol.  
Medecin à la Censure, 12.  
Avantage de la Vieillesse, 12.  
Avanture de M. d'Assoucy de France,  
12. 2.vol.  
— Idem d'Italie, 12.  
— Prison dud. 12.  
— Pensée dud. 12.  
Recueil de l'Academie, 12.  
Combat des Chrestiens S. Isidore, 12.  
Correction fraternelle, 12.  
Idée de la Morale Chrestienne, 12. 2.v.  
Histoire des grands Visirs, 12.  
Prince de Perse, Nouvelle Histori-  
que, 12.  
La Rivale, Nouvelle Historique, 12.



## *Catalogue*

- Oeuvres de M. d'Andilly, fol. 3. vol.  
 Nouveaux Pseaumes du Pere Mege, 8.  
 La Vie de Sainte Gertrude, 8.  
 Union des Ecclesiastiques avec les Re-  
 ligieux, 8.  
 Exposition du S. Sacrement par M.  
 Thiers, 12. 2. vol.  
 Methode de la Geographie par le S.  
 Robbé, 12. 2. vol.  
 Hist. du Gouvernement de Cistern, 4.  
 Voyage de M. Tavernier, 4. 2. vol.  
 Vie de Jesus Christ par M. l'Abbé Si-  
 Real, 4.  
 Defence de l'ancienne tradition des  
 Eglises de France, 12.  
 Astrée, 12. 2. vol. Nouvelle Traduct.  
 Methodus Historiarum Anatomico-  
 Medicarum, 12.  
 Heroine Mousquetaire, 12. 4. vol.  
 Jolande de Cecile, 12. 2. vol.  
 Voyage de Fontaine-bleau. De M. de  
 Prefchac.  
 Ambitieuse Grenadine, 12.  
 Comte d'Essez, 12. 2. v.  
 Les Preceptes Galands de M. Ferrier, 12.  
 Nouvelles

*Catalogue.*

Nouvelles & faciles instructions pour  
réunir les Eglises Pretendues Re-  
formées, 12.

Reflexion Chrestienne sur les princi-  
pes de la Morale, 12.

Maximes de Madame la Marquise de  
Sablé, 12.

Consolateur Chrétien, ou Recueil de  
Lettres, 12.

Fable d'Esopé en Rondeaux par Ben-  
serade, 12. figures.

Advent du Pere d'Assier, 8.

Vie de S. Ambroise par M. Herman, 4.

De la maniere qu'un Chrestien doit  
faire son Testamēt par M. Sarazin, 12.

Explication des Epistres de S. Paul,  
par Monsieur du FR. 8.

Nouvelles de Miguel de Cervantes,  
12. 2. vol.

Hist. des Amazones, 12. 2. vol.

Les Promenades de Livri, 12. 2. vol.

Meroué fils de France, 12.

Alfred de Reyne d'Angleterre, 12.

De l'Origine des Romans de Mon-  
sieur Huet, 12.

D. Juan d'Aurriche, 12.

Memoires d'Hollande, 12.

Relatiō des Religieux de la Trape. 12.

ā v

### *Catalogue.*

Differtation sur les Sibyles, 12.

Regles de l'Amé affligée, 12. fig.

Conversion du Pecheur par la penitence, 12. fig.

Relation du Siege de Grave avec le Plan, 12.

Heureux Esclave, 12. 2.vol. avec l'Histoire de Laura, 12.

Conduite du Sage, 12.

Nouveau Estat de la France, 12. 2.vol.

Remarque sur la Theologie Morale de M. Genest, approuvée par M. de Grenoble, 12. 2.vol.

Almanach de Milan, 12. 1680.

Almanach de Liege 1680.

La veritable forme du Sacrement de l'Eucharistie, de M. Arnaut, 8.

La Vie Chrestienne, ou les Principes de la Vie Chrestienne, tres utile & necessaire à toutes sortes de personnes, 24.

### *LIVRES NOUVEAUX du Mois de Decembre.*

L'Academie des Sciences & des Arts pour raisonner de toutes choses, 12. 3.vol.

La

## *Catalogue.*

**La Belle Hollandoise , Nouvelle Historique, 12.**

**Nouvelle Methode pour apprendre le Plain-Chant, en fort peu de temps. 8.**

**Discipline de l'Eglise, tom. 2. fol.**

**Baluzij Missellanij, 8.**

**Oeuvres de Grenade, fol.**

**Advent de Sarrazin, 8. 2.vol.**

**Defense du Renversement de la Morale d'un Particulier, 12.**

**Horace Traduction Nouvelle, 12. 2.v.**

**Critique ou Dissertation sur le Voyage de Grece de Monsieur Spon, Medecin & Antiquaire , 12. avec une Carte en taille douce.**

**Le Pilote de Londe-Vive , ou les Secrets du Flux & Reflux de la Mer, contenant XXI. Mouvements & du Point fixe d'un Voyage Abregé des Indes, & de la Quadrature du Cercle , composez sur les Principes de la Nature , nouvellement decouverts , & mis en lumiere par Mathurin Eyquem , Sieur du Martineau ; Outre que ce Livre montre par des Syntemes nouveaux, faciles, & dont on a jamais parle, ces Points qu'il est scavant , curieux , & plaisant**

## *Catalogue.*

sant à lire. Les Doctes en choses naturelles croient qu'il montre la Medecine Universelle sous des figures & des principes familiers, ce qui luy donne de la reputation, ce Livre est in 12, imprimé à Paris, & se vend trente sols, relié sans matchander.

## *LIVRES NOUVEAUX de l'Année 1679.*

La Noble Venitienne, & le Nouveau Jeu de la Bassette, où les Personnes de qualité de la Cour sont nommées, par M. de Preschac, 12.

Nouvelles Galantes du temps, contenant la Jalouse Flamande, & le Mary heureux Amant, de Monsieur de Preschac, in-douze.

L'Estat present de l'Archipel, avec l'Histoire d'Irene, in-douze, 3. vol.

Les Exilez de Madame de Ville-Dieu, tout rechangé & augmenté de deux Volumes in-douze; six Volumes impression de Paris, ils se vendent six livres.

— Idem impression de Lyon, bien imprimé,

## *Catalogue.*

imprimé, de la même lettre du  
Mercure, les 6. vol. reliez en 3. se  
vend 45. sols.

Les 5. & 6. tom. separez se vend 20. s.  
Histoire du Serrail, aussi nouvelle Edi-  
tion, augmenté d'un tiers, in douze,  
six volumes, se vendent six livres.

Anne de Bretagne Reynè de France,  
Tragedie de M. Ferier, qui a fait les  
Preceptes Galants, 12. se vend 15. s.

Le Corps de Medecine in quarto, 4.  
vol. utile à toutes personnes qui se  
messent de cette Profession.

Hnetij Demonstratio Evangelica, in  
folio, se vend douze livres, Ce nom  
vous est assez connu, pour un des  
Scavans Hommes de ce Siecle. Il  
suffit de vous dire qu'il est de l'Acad-  
emie Françoise, & qu'il a l'hon-  
neur d'estre Precepteur de Monsei-  
gneur le Dauphin.

—Dissertationes Philosophicæ in 12.  
Devotions des Saints Vendredys, in-  
douze, figure.

Dissertation d'un voyage de Grèce,  
publié par M. Spond Medecin, par  
M. la Guilletiere, qui a fait Athene,  
anciëne & nouvelle, il se vend. 25. s.

Explica

## *Catalogue.*

**Explication litterale des Epistres de S. Paul à Philemon, in octavo.**

**Nouvelle Ameriquaine, Histoire veritable, indouze, 2. volumes.**

**Le Nouveau Jeu de l'Ombre, in 12.**

**La Princesse de Montpensier, in 12. de l'Autheur de la Princesse de Cleves, avec des vers à la fin sur la Paix, par M. de Corneille l'Aîné.**

**Les Oeuvres Chrétiennes & Spirituelles de M. l'Abbé de S. Cyran, in 12. 4. vol. il se vend 6. l.**

**Le 4. tome se separe indouze.**

**Le Journal des Saints du R.P. Grosez, de la C. de I. reveu, corrigé & augmenté, nouvelle Edition, qui se vendra toujours 50. f. in 12. 3. vol.**

**La nouvelle Vie des Saints, en 4. vol. in-octavo, par ces Messieurs avec des Reflexions Chrestiennes sur la Vie de chaque S. & tirez des meilleurs Autheurs, 12. l.**

**Le vray Devot considéré à l'égard du Mariage, & des peines qui s'y rencontrent, indouze, 20. f.**

**Du Culte des Saints, & principalement de la tres-Sainte Vierge, par ces Messieurs, in octavo, 4. l.**

**Le**

## *Catalogue.*

**Le vray Devot en toute sorte d'état,**  
selon l'Ecriture Sainte , & les Peres  
de l'Eglise, in-octavo, 4.l.

**Le 3. tome du Roman Comique de**  
**Monsieur Scaron , par M. de Pré-**  
**chac, in 12. 30. f.**

**La Troade de Monsieur Pradon, Tra-**  
**gedie, 15. f.**

**Reflexions sur la Religion Chrétien-**  
**ne, contenant l'explication des Pro-**  
**pheties de Jacob & de Daniel , sur**  
**la venue du Messie , par ces Mes-**  
**sieurs, 4.l. 10.f. indouze.**

## **LIVRES NOUVEAUX** *du Mois d'Avril.*

**Traité des Superstitions selon l'Ecri-**  
**ture Sainte ; Les Decrets des Con-**  
**ciles , & les sentimens des Saints**  
**Peres & des Theologiens , par M.**  
**Thiers, indouze, 2. livres.**

**Memoires pour servir à l'Histoire des**  
**Plantes , dressez par Monsieur Bo-**  
**dard de l'Academie des Sciences,**  
**indouze, 50. f.**

**L'Histoire de France & l'Origine de**  
**la Maison Royale par le P. Adrien**  
**Jourdan**



*Catalogue.*

Jourdan de la Compagnie de Jesus,  
in-quarto, 3. vol. 18. livres.

Le troisiéme volume dudit séparé-  
ment, 6 livres.

L'Oraison Funebre de Monsieur le  
Premier President de Lamoignon,  
par Monsieur l'Abbé Fléchier, in-  
quarto.

Histoire de Theodose le Grand par le  
mesme, in-quarto, 6.l.

Voyage de la Terre Sainte , avec des  
remarques pour l'intelligence de la  
sainte Ecriture, indouze, 3.l.

Nouveaux Elemens des Sections Co-  
niques , lieux Geometriques, &c.  
par l'Academie Royale des Scien-  
ces; indouze, 50. f.

Traitez de Mechanique , de l'Equili-  
bre , des Solides & des Liqueurs,  
du P. Lamy, indouze, 30. f.

Le troisiéme & quatriéme Tomes de  
la Morale de Monsieur de Greno-  
ble, 2. vol. indouze, 4.l.

La Contre-critique de la Princesse de  
Cleves, indouze, 20. f.

Le Courier d'Amour, indouze.

L'Education des Filles , indouze,  
2. livres.

Nouvel

*Catalogue.*

- Nouvelles Maximes ou Reflexions  
Morales, indouze, 20.
- Casimir Roy de Pologne, Histoire  
veritable & nouvelle, indouze,  
2. vol. 30. f.
- Le triomphe de l'Amitié, par Mon-  
sieur de Preschac, indouze.
- L'illustre Parisienne par le mesme,  
indouze.
- Derniere Campagne de Flandre &  
d'Allemagne jusqu'à la Paix, in-  
douze, 30. f.
- Voyage de Monsieur Pirard de Laval  
aux Indes Orientales, Maldives,  
Moluques, & au Bresil, & les divers  
accidens qui luy sont arrivez, in-  
quarto, 6. l.
- S. Aurelij Augustini Hipponensis  
Episcopi Operum Tom. I. post Lo-  
vanienfium Theofretentionem, Ca-  
stigatorum denuo ad MSS, Codices Gal-  
licanos, Vaticanos, Anglicanos,  
Belgicos, &c. Nec non ad editio-  
nes antiquiores & castigatiores, ope-  
ra & studio Monachorum Ord. San-  
cti Benedicti, in-fol.
- Histoire Sainte de Gauttrache, in 12.  
4. vol. 6. l.

Calliodo

## *Catalogue.*

**Castiodori Opera**, fol. 2. vol. 15.1.

**Dictionnaire Pharmaceutique** ou plutôt **Apparat Medico - Pharmacochymique**, ouvrage curieux pour toutes sortes de Personnes , utile aux Medecins , Apoticaire & Chirurgiens, & tres-necessaire pour l'avancement & l'instruction des jeunes Gens , qui s'addonnent à la Profession de la Pharmacie , & particulièrement de ceux qui ne possèdent pas , pleinement la Langue Latine , par le Sieur de Meuve Docteur en Medecine, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, in-octavo , deux vol. 3.1.

**Response à la Critique** publiée par Monsieur Guillet , sur le voyage de Grece de Jacob Spon , avec quatre Lettres sur le mesme sujet. Le Journal d'Angleterre, du Sieur Vernon , & la Liste des Erreurs commises par Monsieur Guillet , dans son Athenes Ancienne & Nouvelle , in-douze.

**L'Histoire de Venise** par Baptiste Nany , de la Traduction de Monsieur l'Abbé Tallement , in-12. 2. vol.

**Affociation sur la Passion de Nôtre Seigneur** , in-douze, avec des Figures.

La

*Catalogue.*

La mesme , in vingt-quatre sans figures.

**LIVRES NOUVEAUX**  
*du Mois de Juillet.*

L'Histoire de France du Reverend Pere Jourdan Jesuite, in quarto, 3. vol. 18. livres.

Histoire-Sainte de l'Autriche, indouze, 4. vol. 6. l.

Regles de la Discipline Ecclesiastique , recueillies des Conciles des Synodes de France , & des Saints Peres, indouze.

Instructions Chrestiennes sur le Mariage & sur l'Education des Enfants, indouze.

Catalogue de divers Livres d'Histoire & autres matieres, en Espagnol, in octavo.

Ordinaire suivant le Breviaire Romain, pour l'année 1680.

La vie de Saint Ignace, par le Pere Behour Jesuite, in quarto.

Histoire de la Decadence de l'Empire, du Pere Mainbour.

La Foy des derniers siecles, du Pere Rapin, in douze. Me

## *Catalogue*

• Methode pour converser avec Dieu,  
de l'Autheur du Conseil de la Sagesse.

La Hardie Messinoise, in douze.

• Dom Sebastien Roy de Portugal, in  
douze.

Relation curieuse de l'état present  
de la Russie, in douze.

• Arithmetique de le Gendre, in quar-  
to, nouvelle Edition augmentée.

• Amours des grands hommes, de Ma-  
demoiselle de Ville-Dieu, in douze,  
quatre volumes reliez en deux, trente  
sols.

• L'histoire d'un Esclave qui a esté  
quatre années prisonnier.

• Le Mariage de la Reyne d'Espagne,  
indouze, 20. s.

• L'Histoire de la Ville & de l'Estat  
de Geneve de Monsieur Spon, avec  
plusieurs figures en taille douce, in 12.  
2. vol. 50.

• Origine du Blason du Pere Mene-  
strier, indouze 40. s. chaque vol.

• Vie de JESUS-CHRIST de Saint Real,  
indouze, 30. s.

• Memoire de l'Empire Ottoman,  
indouze, 2. vol. 20. s.

Lettres

## Catalogue.

Lettres Portugaises , avec les Réponses, indouze.

### LIVRES NOUVEAUX du Mois de Novembre.

Recueil des Pièces d'Eloquence & de Poësie de ceux qui ont remporté le prix de l'Academie Française. cette année 1679. indouze 30. fols.

*Miscellanea erudita antiquitatis , sive supplementi Gruteriani Liber primus , in quo eruditiora marmora à Grutero ommissa enodantur , statuis , gemmis , nummis & toreumatis illustrantur : Auctore JACOBO SPONIO, D. M. in folio cum figuris*, dédié à Monseigneur le Dauphin. Ce n'est que la premiere Section , qui n'a que huit feuilles , & dix Planches tres belles. Elle se vend separément cousüe en cahier deux livres ; elle contient ces sept Articles.

1. *Explicatio inscriptionis Græcæ & Palmyrenæ.* 2. *Sacrificia Fratrum Arralium.* 3. *Nuptia Cupidinis & Psyche.* 4. *De Hermis, Hermasthenis, &c.* 5. *De Hypocrate , & signis Pantheris.* 6. *De cymbalis, crotalis , croupeziis & aliis crepitacu*

## Catalogue.

*pitaculis antiquorum. 7. De diis Manibus.*

*Selecti nummi duo Antoniniani, quarum primus anni novi auspicia, alter Commodum & Annium Verum Caesares exhibet, Par Monsieur Bellori, in octavo, Rome 1676. 15. f.*

*Histoire de la Reunion de Portugal, 12. 2. vol. 6. livres.*

*Almanach de Milan, 12. 15. f. 1680.*

*Almanach de Liege, 12. 10. f. 1680.*

*Crispin Precepteur, Comedie, 12. 15. sols.*

*Instruction pour l'Histoire, 12.*

## **LIVRES NOUVEAUX** *du Mois de Decembre 1679.*

*Les Nouvelles de la Reyne d'Angleterre, indouze, 2. vol. 1. l. 5. sols.*

*La Ville & Republique de Venise, indouze. Ce n'est pas l'Histoire de Venise de Nani, c'est l'Histoire de la Ville & Republique de Venise, tres-bien écrit, 2. l. 10. f.*

*La Devotion vers Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST pour servir de lecture à l'Homme d'Oraison pendant tout le cours*

### *Catalogue.*

cours de l'année par le Reverend Pere Noüet , in quarto.

Recueil de diverses Retraites , la premiere , sur la qualité d'Enfant de Dieu ; La seconde , sur l'Habitude de la presence de Dieu ; La troisiéme, sur le dépouillement du vieil Homme, indouze, 30. s.

L'on distribuera l'Extraordinaire d'Octobre 1679. le 25. de Janvier 1680.

---

### *Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air qui commence par *Pendant que vous donnez la Chasse* , doit regarder la page 53

Le portrait doit regarder la page 88.

La Médaille qui représente le Duc d'York , doit regarder la page 209.

L'air qui commence par *Consolez-vous mes chers Troupeaux* , doit regarder la page 217.

L'Enigme en figure doit regarder la page 231.

**E X**



**EXTRAIT DU PRIVILEGE**  
**du Roy.**

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye, le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, J. B. QUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présentée à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COURTIER: Syndic.  
Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amauloy Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le  
30. Decembre 1679.



# MERCURE GALANT.



DECEMBRE 1679.



E prens la plume ,  
Madame , & je la  
prens sans m'embar-  
rasser du commence-  
ment de ma Lettre.

Je le trouve toujours sans aucune  
peine dans ce que nous voyons  
faire continuellement au Roy ,  
ou de grand pour la gloire de la  
France , ou d'avantageux pour  
le bien de ses Sujets ; mais il ne  
m'est pas également aisé chaque  
Mois de vous rendre un compte

Decembre 1679.

A

## 2 M E R C U R E

exact de tout ce qui dōne de jour en jour de nouveaux sujets de l'admirer. La matiere m'accable souvent, & je n'entre presque jamais dans aucun de ces surprenās Articles, que je ne me voye obligé d'en remettre d'autres qui demanderoient le plus long détail. Je ne vous a yencor rien dit de ce que ce Grand Prince fit publier il y a deux ou trois mois touchant les Duels, ny de plusieurs Arrests qui furent donnez dans le mesme temps pour le soulagement de ses Peuples. Pour peu qu'on raisonne sur cette nouvelle défense des Combats particuliers, on trouvera que rien ne peut mieux marquer l'inébranlable fermeté du Roy dans toutes les choses qu'il entreprend. C'est un Ouvrage que les Roys ses Prēdecesseurs semblent avoir seulement tenté pour luy lais-

fer le glorieux avantage d'en venir à bout. Il y a long-temps que la severité des premiers Edits avoit commencé de remedier à ce desordre ; & si elle n'estoit pas encor capable de retenir les plus emportez, les nouveaux Articles qu'on vient d'ajouter aux anciens , acheveront sans-doute d'éteindre la fole & brutale ardeur qui a autrefois coûté tant de sang. Cependant comme malgré tant de sages & prudentes précautions , il ne seroit pas aisé d'arrester entierement le cours des Duels , si les reparations d'honneur estoient difficiles à obtenir , il y a esté pourveu par l'ordre du Roy ; & le Reglement que Messieurs les Maréchaux de France ont fait sur les diverses satisfactions, selon les divers degrez d'offenses , ne laisse rien là-des-

fus à souhaiter. C'estoit seulement par là qu'on pouvoit couper la racine d'un si grand mal. L'honneur est ce que les Hommes ont toujours eu de plus cher ; & comme il n'y a personne qui ne prodiguast volontiers sa vie en se batant, pour le satisfaire s'il estoit blessé , on eust eu peine à ne pas s'abandonner à la plus forte rigueur des Loix , si on n'eust pas songé à regler les différentes reparations qui luy sont seûres.

Les Tailles diminuées , & le sang de la Noblesse épargné par la juste & exacte observance des anciens Edits sur les Duels, avec les nouveaux Articles dont je viens de vous parler , ne sont pas les seuls fruits qu'on ait tirez de la Paix. Sa Majesté en fait incessamment goûter de solides à ses Peuples : & outre ce qu'Elle a déjà fait

fait pour mettre le Sel à plus bas prix , nous avons veu trois Arrests consécutifs & différens, l'un du 19. Septembre dernier, l'autre du 7. Octobre, & le troisiéme du 21. du mesme mois , portant diminution ou décharge entiere de divers Droits qu'on recevoit sur les Vins & sur les autres Boissons. Un semblable soin ne fait il pas voir la vigilance d'un Pere qui ayant étudié le besoin des Peuples , s'attache par toute sorte de moyens à leur procurer du soulagement ? Le commerce d'écriture que vous avez bien voulu que nous ayons étably ensemble depuis trois ans, ne m'oblige pas seulement à vous parler de tout ce qui a fait mériter le sur-nom de Grand à Louis XIV. mais même à vous envoyer ce que les premiers Hommes du Siecle

## 6      M E R C U R E

ont écrit sur un si vaste sujet. C'est une obligation à laquelle je satisferois mal , si je ne prenois pas soin de vous faire part du Discours que Monsieur l'Evesque de Tulles , nommé à l'Evesché d'Agen , luy adressa, en prêchant au Louvre le jour de la Feste de Tous- les - Saints. Ce Discours a fait assez de bruit pour exciter la curiosité de ceux qui ne l'ont point entendu. On s'empresse de tous costez pour en avoir des Copies. Il vient de m'en tomber une entre les mains , & je vous l'envoye, C'est un peu tard ; mais les belles choses ayant l'avantage de ne point vieillir , & conservant les mesmes beautez en tout temps , celle - cy n'en doit pas moins avoir pour vous aujourd'huy, que vous luy en auriez pû trouver il y a deux mois. L'Illustre Prélat à qui  
nous

nous devons ce merveilleux Eloge du Roy , traita dans le Sermon que je vous ay déjà marqué , de la violence qu'il faut se faire pour gagner le Ciel. Il y déploya son éloquence ordinaire , & apres avoir charmé tous les Auditeurs par les excellentes preuves qu'il apporta pour soutenir cette grande verité , il finit de cette sorte.

**S I R E,**

*Si la gloire des Saints n'estoit pas plus difficile à acquerir que celle des Héros ; je ne crains point de dire que le Ciel ne coûteroit à Vostre Majesté ny efforts ny violence. A ne considerer que le dehors des grandes entreprises que Vostre Majesté vient de terminer , on diroit que ce sont des actions possibles à un Héros, qui apres avoir triomphé de tous ses Ennemis par les glorieuses*

A iij



## 8 MERCURE

*fatigues de la Guerre , s'efforce de triompher de luy-mesme par la moderation avec laquelle il leur accorde. la Paix ; mais , Sire , quiconque entrera dans le fonds du cœur de Vostre Majesté , y trouvera une inclination si dominante pour la gloire , qu'il sera convaincu que le repos & les delices vous eussent plus coûté que le cours d'une si longue activité ; & imposer en Maître le joug glorieux de la Paix à ceux qu'il ne vous a pas plu retenir sous l'heureux joug de vostre Empire , est une espece de gloire si nouvelle , & si particuliere à Vostre Majesté , que l'on peut douter si ce que nous appellons moderation , n'est pas en effet la plus noble , & la plus héroïque ambition qui fut jamais ; mais , Sire , il faut bien qu'il en coûte davantage à V. M. pour se vaincre tout à fait*

*fait Elle mesme , & pour faire son salut , que pour vaincre tant de Nations. Il n'est pas necessaire de sortir des bornes de l'humanité pour estre le plus grand de tous les Hommes ; mais pour estre mesme le dernier de tous les Saints ; il faut estre plus qu'Homme , il faut estre plus que Héros , & s'élever par des efforts plus que naturels à cette région supreme des vertus Chrestiennes que l'amour propre rejette , que la vanité dédaigne , & que la raison mesme ne connoist pas. Il faut, Sire , que cette gloire à laquelle tant de choses ont esté sacrifiées , soit sacrifiée à son tour au Dieu qui vous fait Regner avec tant de gloire & tant de bonheur. C'est un Roy Saint , & un Roy Conquérant , qui inspiré d'Enhaut , vous fait cette leçon par des paroles que le S. Esprit semble n'avoir dictées que*

*pour. V. M. Le Seigneur (dit le Prophete David) a étably sur la Terre une Paix profonde, & il a éloigné si loin la Guerre, que nous n'en entendons presque plus le bruit ny le nom. Auferens bella usque ad finem Terræ. Il a dissipé vos Ennemis; il a confondu leur sagesse; il leur a osté le cœur & la force; il a rompu leur union; il a brisé l'Arc, & mis en pieces les Armes entre les mains de V. M. en luy inspirant le généreux dessein de se desarmer Elle-même. Arcum conteret & confringet Arma. Il a réduit en cendre les Boucliers de tant d'Ennemis. Et scuta comburent igni. Quel doit donc être le fruit de ces merveilles de Guerre qui ont produit le miracle de la Paix? Le voicy, Sire, marqué par le doigt de Dieu dans ces belles paroles. Vacate & videte quoniam ego sum.*

sum Deus. Reposez vous , Grand Roy , & employez ce glorieux repos à considérer que le Seigneur est vostre Dieu , que c'est à luy que vous devez toutes vos victoires, & le grand ouvrage de la Paix , & que quand il ne mériteroit pas vostre amour, & tous vos respects par sa grandeur , il mériteroit toute vostre reconnoissance par ses bienfaits. En effet , Sire , il importeroit peu devant Dieu que la Paix succedast à la Guerre , si la Paix devoit estre plus criminelle par les délices, & par l'oubly du Seigneur, que la Guerre ne l'est ordinairement par les violences & par les desordres qu'elle entraîne. C'est durant cette Paix que V. M. doit s'apliquer à faire regner Dieu sur vos Peuples & sur Vous même, & à luy sacrifier des Ennemis invisibles plus dangereux , & plus opiniâtres que tous  
ceux

*ceux que vous venez de vaincre. La Terre, Sire, a eu des applaudissemens & des festes pour célébrer les victoires publiques de Vostre Majesté. Elle a des Arcs de Triomphe & des Inscriptions pour en laisser les Monumens à la Postérité la plus éloignée; mais le Ciel a des honneurs plus augustes, & plus saintes pour les Victoires qu'elle remportera sur Elle meme & sur toutes ses passions prédominantes. Les Anges & les Saints méritent seuls d'enchanter le Cantique devant le Thrône de l'Agneau. Dieu luy-mesme dresse l'appareil du triomphe par la Gloire immortelle qu'il prépare à Vostre Majesté & que je luy souhaite, &c.*

Vous demeurerez d'accord, Madame, que quelques hautes idées qu'on puisse prendre des actions heroïques de LOUIS

LE

LE GRAND, il est au dessus de toutes les loüanges qu'on luy peut donner. C'est par là qu'on doit estre persuadé que ses libéralitez pour les Gens de Lettres, sont un pur effet de son inclination généreuse & bienfaisante, puis que leurs Ecrits ne pouvant rien contribuer à sa gloire, il ne laisse pas de récompenser l'application qu'ils ont eüe à se cultiver l'esprit par d'utiles connoissances. Le Sonnet qui suit explique agréablement ce que je vous dis. Il a esté fait par une Personne de vostre Sexe. Je ne vous dis point qu'elle est tres-spirituelle; vous en jugerez par vous - mesme quand vous aurez lû.

SUR

14      MERCURE  
SUR LES LIBERALITEZ  
DU ROY,

SONNET.

**V**enez, Chantres fameux de l'augu-  
ste Parnasse,  
Rendre hommage à LOUIS, au nom de  
l'Univèrs,  
Et de tous les Lauriers dont vos fronts  
sont couverts,  
Elever un Trophée aux Vertus qu'il em-  
brasse.



Ce Mars plus redouté que le Mars de la  
Thrace,  
Offre une ample matière à vos illustres  
Vers,  
Et fait voir en nos jours, par mille dons  
divers,  
Un Siècle plus heureux que le Siècle  
d'Horace.



Si jadis des Césars les libérales mains  
Ont Comblé de bienfaits les Muses des  
Romains,  
Ils avoient pour objet l'intérêt de leur  
gloire.

*Mai*



*Mais dans nostre Monarque, on ne voit  
rien de tel,  
Et sans avoir besoin des Filles de Mé-  
moire,  
Sa valeur luy suffit pour se rendre im-  
mortel.*

Madame la Duchesse de Vil-  
lars demeurée Veuve depuis  
deux Mois, est accouchée d'une  
Fille ces derniers jours. Madame  
luy a fait l'honneur de la tenir  
sur les Fonts avec Monsieur le  
Comte de Brancas. La Cérémo-  
nie s'est faite au Palais Royal  
dans la Chapelle de son Apar-  
tement, par Monsieur l'Abbé  
Testu Aumônier de cette Prin-  
cesse.

Il n'y eut jamais un plus heu-  
reux Siecle que celuy où nous  
vivons, soit qu'on regarde le haut  
point



point de gloire où la valeur a élevé les François , soit qu'on examine les nouvelles découvertes qui se font de jour en jour pour la perfection des Sciences. Ils s'en font sur tout d'admirables en Medecine ; & si le Medecin Anglois a fait bruit en guérissant toute sorte de fievres intermittentes, le secret d'arrester les continuës est quelque chose de plus surprenant : C'est ce qu'a trouvé un Italien Docteur en Medecine à Bologne , appelé *Il Signor Amonio*. Vous pourrez n'avoir pas encor entendu parler de ce Secret , parce qu'il y a peu qu'il est éprouvé, mais les différentes Cures qu'il a déjà faites en justifient la bonté, & ce qu'il y a d'avantageux dans ce Remede, c'est que les effets qu'il produit s'accoutument à la Nature , &

font

sont d'une fort grande douceur. Ainsi on s'en peut servir en toute sorte d'âges & d'états, & les Femmes grosses mesmes en peuvent prendre. Il ne guérit pas moins les Fievres intermittentes que les continuës ; & tant pour les unes que pour les autres, on en prend en tres-petite quantité, & deux ou trois jours tout au plus. On en est quitte quelquefois pour une prise. Le Medecin que je viens de vous nommer s'attache plus au soulagement des Particuliers qu'à son interest, & le prix de son Remede est tres-médiocre.

S'il y en avoit pour préserver de la mort, Mr. Bridé Maistre des Requestes auroit jöüy de la Charge de Président à Mortier qu'il avoit achetée au Parlement de Bretagne. Il estoit party pour  
en

en aller prendre possession, & une maladie impréveuë dont il a esté surpris en chemin, l'a emporté en fort peu de jours. Voila comme en un moment nos plus grands desseins sont renversez. On employe de longues années à ne penser qu'à un établissement considérable, & à peine quelquefois commence-t-on d'en jouïr, qu'on est obligé de le quitter. Heureux qui ne songe qu'à ce qui est véritablement solide, & d'une obligation indispensable : C'est par là qu'une des plus belles Personnes qu'on ait jamais vûës, a crû qu'elle ne quitoit rien en quittant la vie. Comme elle estoit détachée entièrement d'elle-même, elle faisoit il y a lōg-temps une sérieuse étude de la nécessité de mourir, & ce terrible passage qui épou-

vante

vante les plus hardis , n'a esté pour elle qu'un passage heureux qui luy a fait trouver la fin de ses peines. C'est de Madem. de Gorse que je vous parle , morte depuis peu avec une résignation qui ne peut estre assez admirée. Son extraordinaire mérite a trop éclaté pendant ce qu'elle a passé d'années dans le mōde, pour ne vous avoir pas esté connu. Elle estoit d'une tres-bonne Maison de Poitou, & il ne falloit que la voir pour juger qu'il n'y avoit rien que de noble en elle. Jamais personne ne fut si propre à gagner les cœurs. Elle avoit l'air , le port , & toutes les inclinations d'une Princesse, l'esprit vif & infiniment éclairé , la mémoire belle , le jugement solide , l'ame grande, généreuse & élevée; & elle ne pensoit pas moins juste en

toutes.

toutes choses , qu'elle s'expliquoit agréablement. Sa beauté qu'on pouvoit dire des plus touchantes , estoit un charme dangereux à soutenir , & il ne faut pas s'étonner si un Prince aussi grand par ses belles qualitez que par l'élevation de sa naissance , ne pût conneestre ce qu'elle valoit , sans prendre pour elle une passion tres-violente. Il la fit paroistre par tout ce qu'il luy put rendre de soins obligeans ; mais si la délicatesse de son esprit , & les agrémens de sa Personne luy avoient fait naître cet attachement , sa vertu fit de si fortes impressions sur son ame , qu'il la jugea digne de partager sa grandeur. Ce dessein qui fut connu alarma tous ceux qui s'intéressoient à la gloire de ce Prince. On fit les recherches les plus rigou

gouereuses de la conduite de Mademoiselle de Gorse; & l'inégalité de naissance, & de fortune, fut la seule chose dont on put tirer quelque avantage. Un si severe examen produisit un effet entierement opposé à ce qu'on en avoit attendu. Il fit connoistre tout le mérite de' cete belle Personne; & beaucoup de ceux qui s'estoient declarez contre elle s'en estant laissez gagner, & le Roy ne refusant pas son agrement pour ce Mariage, il se seroit sans doute conclu, si la mort du Prince arrivée en 1664. n'avoit empesché qu'il ne poussast les choses plus loin. Cette perte ayant coûté des larmes à toute la France, vous jugez-bien de ce qu'elle put couster à la belle Mademoiselle de Gorse. La maniere toute engageante dont elle s'estoit

s'estoit veuë aimée , avoit mérité toute son estime. Aussi n'en pût-elle conserver pour ce qui restoit au monde apres ce qu'elle perdoit. Elle s'enferma incontinent dans le Monastere de Nôtre-Dame de Misericorde , où la feuë Reyne luy donna le Voile peu de temps apres. Elle y a mené la vie d'un Ange depuis quinze ans qu'elle a pris l'Habit, & avoit tellement rompu avec tout ce qui s'appelle commerce du monde , qu'elle a servy d'exemple aux Religieuses les plus austeres. Madame l'Abesse de Mont-martre qui l'honoroit de sa bienveillance tres-particuliere , luy en a donné des marques jusqu'au dernier jour , en luy écrivant deux fois sur le déplaisir qu'elle ressentoit de l'extrémité de son mal. La reconnoissance

sance que cette vertueuse Malade en eut , luy fit demander quelques jours avant sa mort de quoy écrire à cette Princesse , celle , pour luy témoigner avec quels sentimens de soumission elle attendoit l'accomplissement des ordres d'Enhaut Elle mourut le 20. de l'autre Mois , âgée de quarante-quatre ans, & regrettée de quantité de personnes de qualité qui avoient pour elle toute l'estime que sa vertu méritoit.

Vous m'en avez fait paroître beaucoup pour la Muse naissante d'un jeune Gentilhomme dont je vous envoyay des Vers sur une Migraine il y a cinq ou six mois. Je vous fis connoître dès ce temps là qu'il estoit Fils de Monsieur le Comte de Louville. Voicy un petit Ouvrage de sa façon , qui ne dément point ce que le premier



mier vous a fait penser de luy. Rien n'est plus aisé ny plus naturel que la maniere dont il sçait tourner les choses. Il y avoit grande Compagnie chez Madame la Comtesse de Louville sa Mere. La conversation fut toute pleine d'esprit : & apres qu'on eut parlé quelque temps de certains mots qui s'estoient mis en vogue à la Cour, sans qu'on sçeut comment ils avoient pû y faire fortune , quelqu'un adjouta qu'il n'y avoit rien de plus commun en ce Pais là, que de dire, *il a peste*; & on demanda là-dessus d'où estoit venu le mot de *Peste*. Chacun dit son sentiment : & comme on voulut sçavoir celuy du jeune Monsieur de Louville , il répondit que la Peste estoit quelque chose de trop affreux pour tirer son origine des Hommes : & que  
 si on

si on vouloit luy donner un peu de temps, il feroit connoistre ce qui avoit esté capable de la produire. Il quita la Compagnie, se retira dans un Cabinet, & revint une heure apres avec un papier, dans lequel il leur les Vers que je vous envoie.



# SUR L'ORIGINE DE LA PESTE.

## FABLE.

**V**N jour les vents déchainéz,  
Quiterent leur Grote sombre,  
Et firent des maux sans nombre,  
Après s'estre mutinez.  
Les Forests & les Campagnes,  
Le Vallons & les Montagnes,  
Tout retentissoit du bruit  
Qu'ils faisoient & jour & nuit.  
Point de Mer qu'ils ne troublassent,  
Point de Cap qu'ils ne doublassent.  
Decembre. 1679. B

Enfin ces petits Mutins  
 Ne craignant ny Ciel , ny Terre  
 Ny Jupiter, ny Tonnerre,  
 Faisoient par tout les Lutins.  
 Fatiguez de leur ravage,  
 Ils virent sur un rivage  
 Par où l'on devoit passer,  
 Vne profonde Caverne  
 Semblable à quelque Taverne,  
 Fort propre à se delasser.  
 Les Galans entrent sur l'heure,  
 Ils y vont prendre le frais  
 Ils y vont boire à longs traits,  
 Mais cette triste demeure  
 N'avoit ny rives ny fond,  
 C'estoit un Antre profond  
 Qui conduisoit au Cocyte,  
 Ils entrent , ils veulent voir,  
 Ils goustent du Fleuve noir  
 L'eau mal-faisante & maudite.  
 Là tout estoit empesté,  
 Et ces petits Misérables  
 Apres en avoir gousté,  
 Sortirent comme des Diables,  
 Et vinrent dans l'Univers  
 Empester de leurs halsines  
 Les Bleds meurs , les Arbres-verds,  
 Les Marefcages, les Plaines,

Les

*Les Etangs & les Fontaines,  
Les Hommes apres cela  
Voulant mettre le hola ,  
Et criant en nous empeste,  
En penserent étouffer.  
Voila ce qui leur on reste,  
La Peste vient de l'Enfer.*

Je fais succeder l'Histoire à la Fable , c'est à dire un veritable Incident aux agrémens de la Fiction. L'avanture est singuliere, & sera sans-doute nouvelle pour vous, quoy qu'arrivée avant la recolte de l'Eté dernier.

Un vieux Gentilhomme que de longues & excessives dépenses faites pour la Chasse, avoient réduit à n'avoir plus ny Chiens ny Chevaux , conservoit toujours la mesme inclination : & s'il ne couroit pas fort souvent le Cerf comme il faisoit autrefois, il alloit presque tous les

soirs à l'afust, & ne se couchoit jamais content, qu'il n'eût perdu quelques heures à faire le guet. Comme tout le monde le connoissoit pour hardy Chasseur, un Païsan le vint avertir, qu'un Sanglier des plus grands qu'on eût veus de longtems dans le Païs, ravageoit un Champ de Bled à deux lieuës de là, dès que le jour finissoit. Il ne luy en falut pas dire davantage pour l'obliger d'y courir. Il emprunta un Cheval à un Gentilhomme de ses Amys, & partit armé d'un Mousqueton à trois coups pour exterminer le Sanglier. Le Païsan qui le conduisoit, portoit un Fusil pour secondes armes. Le Gentilhomme estant arrivé au bord du Champ où se faisoit le dégast, attacha luy-mesme son Cheval au tronc d'un Arbre voi-

fin

fin, & gagna une petite hauteur, d'où il luy parut que le Sanglier feroit plus aisé à découvrir. Il y demeura long-temps sans rien voir. La nuit s'avançoit toujours, & les objets ne pouvoient plus se distinguer que confusément, quand il apperçeut quelque chose qui remuoit au milieu du Bled. Le Païsan qui alloit de temps en temps faire la ronde tout autour du Champ, vint luy dire que le Sanglier y estoit entré. Le Gentilhomme se prepara à faire son coup. Il regarda de tous ses yeux, & presta l'oreille pour écouter. Le Bled qui estoit haut & épais, faisoit du bruit, comme estant foulé par quelque Beste qui s'avançoit vers la hauteur où le Gentilhomme s'estoit posté. Il voyoit assez à la faveur d'un peu de clarté que luy prestoient les

Etoiles , pour estre assuré que c'estoit un Animal qui païssoit ; & n'ayant que le Sanglier en teste sur le raport de son Conduc-teur , il ne douta point qu'il n'eust rencontré ce qu'il cher-choit. Il n'estoit plus question que de le tirer d'assez près pour faire une heureuse Chasse. Ainsi il fit quelques pas vers ce qu'il voyoit toujours remuër : & lors qu'il le crut à la portée de son Mousqueton , il tira les trois coups presque en un instant. Le Païsant le seconda avec son Fusil, & la Beste ayant fait un bond, & étant tombée en suite , il cria *viètoire*, fort persuadé qu'elle estoit blessée à mort. Le Gentil-homme qui l'entendit se debat-tre, jugea à propos de charger de nouveau son Mousqueton , pour n'approcher pas imprudemment. Le

Le Païſan chargea auffi ſon Fuſil, & ayant ſuivy le Gentilhomme qui en s'avancant ſe tenoit preſt à tirer dans le beſoin , il le prépara à voir un Sanglier d'une grâdeur extraordinaire. Le Gentilhomme n'eut pas de peine à le croire , quand regardant d'afſez pres , il diſtingua un grand eſpace du champ, couvert de la Beſte qu'ils venoient de renverſer. Ils'en approcha juſqu'à la toucher du bout de ſon Mouſqueton , & ce fut alors qu'appercevant un Cheval où il croyoit voir un Sanglier, il demeura dans une ſurpriſe inconcevable. C'eſtoit celuy meſme que ſon Amy luy avoit preſté. A force d'avoir tiré contre l'Arbre, il y avoit laiſſé ſa bride attachée, & eſtoit venu paître au milieu du Bled l'avanture fut d'autant plus



fâcheuse pour le Gentilhomme, que ce Cheval estoit de soixante Louïs , & qu'outre ce que la méprise luy devoit coûter , le malheureux succès de sa Chasse le réduisoit à s'en retourner à pied. Le mal estoit sans remède , & la mort du Sanglier , quand il seroit venu ensuite se faire tuer , n'eust pas rendu la vie au Cheval. Ainsi apres quelque emportement contre le Paisan & contre luy - mesme , il sortit du Champ fort déconforté , & arriva chez luy comme il put. Les deux lieues luy parurent beaucoup plus longues qu'il ne les avoit trouvées en venant. Il se fust pourtant consolé de la fatigue , si à son retour il eust esté en état de bien gouter le repos , mais il falloit indemniser son Amy , & cette pensée ne contribua

bua pas fort à luy faire avoir une nuit tranquille. Le Presteur qui avoit besoin de son Cheval pour quelque affaire , l'envoya demander le lendemain. Le Gentilhomme sans rien expliquer, se contenta de luy faire dire qu'il ne le pouvoit renvoyer sitost. Son Amy surpris de ce compliment , en reçeut l'explication deux heures apres , par le bruit qui s'estoit répandu aux environs de l'avanture du Sanglier. Il se regarda cōme l'unique Perdant , & n'estant pas d'humeur à user de poursuites contre ses Amis , il compta un Coureur de moins dans son Ecurie. Le Gentilhomme qui n'en reçeut plus aucun message , & qui apprit la résolution où il estoit de ne luy rien demander de son Cheval , ne put consentir à se laisser vain-

### 34. M E R C U R E

cre en honnesteté. Il avoit un petit Bois qui accommodoit le Presteur , & qu'il avoit voulu souvent acheter de luy. Il en passa un Contract de vente pour deniers reçeus , & le fit donner à son amy en bonne & valable forme. Je ne vous puis dire s'il l'accepta sans en rien payer. Je sçay seulement que le Bois est demeuré au Presteur , & qu'on l'appelle presentement le Bois du Cheval.

Vous avez raison , Madame , de vous étonner de mon silence sur le malheur d'un Naufrage dont on a parlé par tout , & dont je devrois vous avoir entretenuë dans ma Lettre du dernier Mois. C'est ce que je n'aurois pas manqué de faire , si j'eusse esté alors assez informé de tout ce qu'il y avoit de vray à vous en dire : mais

vous

vous sçavez qu'un juste détail des choses demande du temps pour s'en éclaircir, & que s'il m'arrive quelquefois de le donner un peu tard sur certains Articles, je m'en acquite du moins avec une exactitude qui vous instruit de beaucoup de circonstances que vous n'apprendriez peut être jamais sans moy. Voicy ce qu'il y a de certains touchant ce Naufrage. Si en suivant les Mémoires qui m'en ont été dōnez, je me sers mal des termes de Mer qu'on y employe je croy n'avoir pas trop besoin de vous dire que la Marine n'est point mon fait, & qu'un Homme qui n'a jamais perdu terre, pourroit se tromper dans ce qui est particulier à cette matière.

Les Vaisseaux de l'Escadre du Levant, étant venus mouiller à la Rade de Caillery, apres s'e-

stre promenez une partie de l'E-  
té dans la Méditerranée, les  
quatre plus gros partirent de cé-  
te Rade le 20. d'Aoust dernier,  
pour aller desarmer à Roche-  
fort, suivant les ordres qu'ils en  
avoient reçu de la Cour. Ces  
Vaisseaux estoient *le Sans pareil,*  
*le Conquerant, le Maure, & l'Arc*  
*en Ciel*, qui ayant mis à la voile,  
passerent heureusement le Dé-  
troit, & entrèrent dans la Rivie-  
re de Lisbonne. Ils n'y demeu-  
rerent pas long-temps, &  
dés le lendemain de leur for-  
tie de cette Riviere, un Vais-  
seau qui les avoit joints, com-  
mandé par Monsieur Dambli-  
mont, les quita. Ils trouverent  
pendant treize jours beaucoup  
de calmes, & des vents de Nort,  
& Nort-Nort-Oest, ce qui les  
fit élever à 80. lieues à l'Oest-  
Nor-

Nor Oest des Berlingues, où quelques coups de vent rompirent les deux Mats de la Fluste aux poudres, & l'obligerent par là de demeurer en arriere. Les autres Vaisseaux ne jugerent pas à propos de l'attendre, parce qu'ils ne se voyoient plus de vivres que jusqu'à la fin du mois. Apres qu'ils l'eurent quitte, quelques Flustes chargées de Marbres pour le Roy les rencontrèrent, & joignirent le Pavillon. Ils continuerent leur route jusqu'au 13. d'Octobre. Le vent vint à l'Est, qui les fit porter au Nord-Nord-Est. Le 16. il se mit au Sud-Est, & le 17. il fut au Sud, & devint si fort, que la grande Vergue du Vaisseau de l'Arc en Ciel, commandé par Monsieur de Cologon, se cassa. Le Conquerant en fut aussi fort incom

incommodé. Le 18. le vent se trouva au Sud - Sud - Oest, & beaucoup plus fort, en sorte que le Conquerant souffrant toujours davantage, mit Pavillon au Beupré, & joignit le Maure. Quand les Commandans des deux Vaisseaux furent assez pres l'un de l'autre pour pouvoir se parler, Monsieur le Chevalier de Bérule, qui estoit Capitaine en second sur le premier, parut sur la Galerie, & dit à Monsieur d'Anfreville, qui commandoit le Maure, que son Vaisseau le Conquerant souffroit extraordinairement, qu'il faisoit beaucoup d'eau, qu'il alloit à quatre Pompes & trois Puits, & que dans le péril où il estoit, il avoit besoin qu'on ne l'abandonnast pas. Monsieur d'Anfreville luy promit en même temps

de

de se tenir toujours prest à le secourir. Ainsi ils forcerēt tous deux de voile , & quitterent le Sans-pareil aommandé par Monsieur de Tourville, qui estoit obligé de rester en attendant que la grande Vergue de l'Arc-en-Ciel que je vous ay dit qui s'estoit rompuë, fust racommodée. Le 19. à Midy le Conquerant & le Maure qui estoient devant, se trouverent à la hauteur de Bel-Isle, environ à cinquante ou soixante lieuës en Mer à l'Oest. Le vent augmenta , & agita la Mer avec une telle violence , que ces deux Vaisseaux ne pouvoient estre en plus grand peril. Monsieur de Chabert qui commandoit le Conquerant, jugea à propos de mettre à la Cappe. Mr d'Anfreville qui ne le vouloit point quitter, fit aussitost pareille manoeuvre.



vre. Enfin sur les sept heures du soir le Conquerant tira deux coups de Canon. Le Maure qui en estoit pour lors à un grand quart de lieüe à cause de la Dérive, ne douta point qu'ils n'eussent esté tirez pour demander du secours. On fit tout ce qu'on pût pour luy en donner ; mais le Canon avoit averty trop tard. On ne vit plus de Fanal un quart d'heure apres, & on eut certitude que le Vaisseau s'estoit entr'ouvert. En effet il s'entr'ouvrit tout à coup. Les Officiers se mirent aussitost dans la Chaloupe, & eussent pû atteindre le Maure qui les eust reçeus ; mais le Sans-pareil qui fut abîmé en un instant, entraîna la Chaloupe avec luy, avant qu'ils eussent eu le temps de couper le Cable. C'est ce qui a  
esté

esté rapporté par vingt ou vingt cinq Matelots, qui s'estant jettez dans la Mer pour tâcher de se sauver à la nage, furent si heureux, qu'ils trouverent une Fre-gate Angloise, qui les mena aux Isles de Gersey & de Quernescey. Cependant Monsieur d'An-freville demeura à la Cappe jus-qu'à minuit. Alors il conout que son Vaisseau se trouvoit entière-ment incommodé du gros temps Les Pompes estoient gagnées, & il y avoit déjà cinq pieds d'eau. On raccommoda les Pompes, & on travailla avec tant de succès, que le 20. à midy l'eau se trouva reduite à un pied; mais sur les deux heures le Vaisseau s'estant ouvert par la Proüe, les plus robu-stes Pompeurs eurent beau fai-re. L'eau les gaignoit d'une gran-de force, & ils furent obligez d'em

d'employer des Machines extraordinaires pour la vuider. Ils firent si bien , qu'ils s'empescherent d'en estre gagnez. Mais dans la suite , le Vaisseau s'ouvrit par l'Estambort. Ce fut alors qu'ils ne purent plus se rendre maistres de l'eau. Elle entroit par là en plus grande abondance que par la Proüe , & malgré leurs soins & tous leurs travaux, l'eau les gaignoit de plus d'un ponce par empoulette. Ils allerent ainsi jusqu'au 21. que le Vaisseau commença à l'arguer par les costez. Ils furent contrains de redoubler le travail pour pomper & vuider l'eau , & ils firent si heureusement , que le 22. à onze heures du matin ils arriverent à Bel-Isle , où ils échoüerent. S'ils eussent tardé seulement une heure à prendre terre ; ils estoient

tous

tous perdus sans ressource , car le Vaisseau avoit dix pieds & 3. poulces d'eau , & il n'en falloit qu'onze pieds pour le faire couler à fond. Aussi ne gouvernoit-il plus, & si ceux qui étoient dedans ont évité le naufrage , ils peuvent dire que jamais personne s'en vit si pres. Cent Chaloupes, & mille Hommes de Belle Isle les tirèrent du Vaisseau , & on déchargea le Canon avec des Machines. On envoya le Maître Charpentier de Brest au lieu où ce Vaisseau étoit venu échoüer, mais ce soin fut inutile. Il avoit esté tellement rompu par la violence des vagues , qu'il fut impossible de le relever. Outre l'Equipage entier , le Canon, & les Agrais qu'on sauva d'abord , on espéroit sauver encor tout le Fer, & la plus grande partie du Bois.

Le

Le 24. l'Arc-en-Ciel, commandé par Monsieur de Cologon, arriva, & ramena Monsieur le Chevalier de Tourville Capitaine, avec Monsieur de Chateaumourant Lieutenant, Monsieur Isverden Enseigne, 63. Matelots, & six Soldats, qui estoient les seuls qui avoient pû se sauver du Sans - pareil qui s'estoit perdu. Monsieur de Tourville qui le commandoit, fit tout ce qu'on peut attendre d'un Homme de cœur qui se possède dans le péril, & qui le regarde avec la plus forte intrepidité. Apres avoir résisté à la tempeste autant qu'il luy fut possible, enfin voyant son Vaisseau entr'ouvert par la chute du Mats, & qu'il n'y avoit plus aucune esperance de salut, il déclara aux Officiers que dans cette occasion il falloit payer de leurs

leurs personnes, & demeurer les derniers, pour sauver tout l'Equipage. En mesme temps il fit jeter la grande Chaloupe en Mer, & soixante & dix Hommes, ou environ, tant Matelots que Soldats, y descendirent. Ils se virent tant de fois sur le point d'estre perdus, & ils eurent tant de peine à gagner l'Arc en-Ciel, où Monsieur de Cologon les reçut, que prieres ny menaces ne pûrent engager les plus hardis à s'en retourner au Sans-pareil. C'estoit laisser perir Monsieur de Tourville. Son Enseigne ne pouvant souffrir qu'on l'abandonnast si lâchement, se jetta dans un Canot avec quatre hommes choisis; mais n'osant aborder le Vaisseau, non seulement par la crainte que le Canot ne se brisât en le choquant, mais par-

ce

ce qu'il jugea bien que tout le monde s'y précipiteroit tout-à la fois, & le feroit abîmer, il cria à Monsieur le Chevalier de Tourville qu'il falloit qu'il se jettast à la Mer, & qu'on feroit tous ses efforts pour le reprendre. Ce généreux Commandant apres avoir dit aux Officiers du Vaisseau qu'il alloit leur donner l'exemple, & que chacun avisast à se sauver, se lança au milieu des vagues, & sçeut si bien se servir de sa force & de son adresse pour les surmonter, qu'il rencontra enfin le petit Canot. Il n'y courut guère moins de risque que dans la haute Mer, qu'il en avoit couru dans le temps qu'il nageoit pour l'attraper, & ce ne fut pas sans d'extremes difficultez qu'on rejoignit l'Arc en Ciel. Le Sans-pareil, Vaisseau de soixante

&

& dix Pieces de Canon, perit un moment apres , à la hauteur du Cap d'Ortegueira , à quarante lieuës au Nord, avec tous ceux qui y estoient demeurez. Les principaux sont Monsieur de Villars Capitaine en second , Mr de Montmorency Lieutenant , Mr de Valavoir Enseigne, Monsieur Sougere Aide-Major, Mr Lortis Commissaire , & Messieurs le Chevalier de Clermont, Brancar, de Villiers, & le petit Comte de Tourville. Il y a pery aussi seize Gentilshommes Gardes de la Marine , du nombre desquels sont Messieurs Saussou , S. Roman, du Plessis , Tournon , du Mont , du Clos, de Fecarze, Villedon , Mathomey , deux Patroles Freres, & Vauvillac. Dans le Conquérant, dont il ne s'est sauvé qu'un tres-petit nombre de

Mate



Matelots, estoient Messieurs de Chabert & de Bérulle, Capitaines ; Mr le Marquis du Tot, Frere de Monsieur le Duc de Cadrouffe ; Monsieur le Comte d'Entragues : Mr le Chevalier Desmarretz Neveu de Mr. Colbert, Mr. le Chevalier de Bezôs, Fils du Conseiller d'Etat, deux Enseignes, & cinq Gardes de la Marine.

Ce malheur a esté suivy d'un autre, qui quoy que d'une nature fort différente, ne laisse pas de toucher beaucoup de Gens. C'est le depart des Peres Capucins du Louvre. Il n'a pas esté possible de les arrester davantage, & toutes les propositions qu'on leur a faites pour les retenir en France, n'ont pû ébranler leur revocation. Ils vont rendre compte au Pape de ce qu'ils ont obtenu du Roy pour seconder  
Sa

Sa Sainteté dans le dessein où elle est d'envoyer une Mission en Ethiopie , pour remettre les Sujets de l'Empereur des Abyssins dans la véritable Eglise. Ces Peuples sont infectez depuis fort longtemps de l'heresie de Dioscore ; & ces charitables & zelez Religieux, pendant le séjour qu'ils ont fait au Caire , ont acquis toutes les lumieres dont on peut avoir besoin pour travailler à les convertir. Aussi n'estoient-ils revenus d'Egypte en Europe, que pour demander en France & à Rome ce qui leur estoit necessaire pour réussir dans une si sainte & si louable entreprise. Sa Majesté ayant decouvert que ces Missionnaires estoient des Medecins merveilleux, les avoit arrestez icy pour quelque temps. Vous l'avez sçeu, Madame, & je

*Decembre 1679.*

C

vous ay souvent parlé d'eux, & de l'excellence de leurs Remèdes. Ils les ont préparez dans le Louvre pendant dix-huit mois; & distribuez au Public avec une charité qui ne se trouve que dans des Hommes Evangeliques comme eux. Les premières Personnes de l'Etat les ont éprouvez avec succès, & on ne peut douter de leur bonté, après les admirables Cures qu'ils ont faites, & que justifient tous ceux qui s'en sont servis. Aussi a-t-on vu partir ces Peres avec beaucoup de douleur. Ils sont regrez de tout ce qui est sensible au mérite; & le Peuple de Paris qui en a reçu de si grands soulagemens, ne peut se consoler de leur perte. On a pû juger par la maniere dont ils ont vécu, de la pureté de leurs intentions, & du

## GALANT. 51

du zele ardent qu'ils ont pour la Foy. Leur charité n'a pas seulement paru dans le prompt secours qu'ils ont donné aux Malades, mais elle a encor éclaté dans la moderation avec laquelle ils ont vû d'injustes Partys se former contre eux. Ils ont souffert les injures & les calomnies avec patience, & regardant tous les Chrétiens comme leurs Freres, ils ont tâché de cacher la mauvaise volonté de ceux qui ont voulu les détruire, & ce n'a jamais esté de leur consentement qu'on a decouvert qu'ils avoient des Ennemis. Le Roy ayant sçeu que leur vocation l'emportoit sur toutes choses, & qu'on tâchoit inutilement de les arrester, leur a donné des Lettres à l'Empereur des Abyssins, pour faciliter leur dessein,

C ij

& faire connoître en ce Pais-  
là l'estime qu'on a eüe pour eux  
en ce Royaume. Il y a adjointé  
avec un Passeport autentique,  
deux autres Lettres de recom-  
mandation particuliere, l'une à  
M. le Cardinal Cibo, principal  
Ministre de Sa Sainteté; & l'au-  
tre à M. le Duc d'Estrées, son  
Ambassadeur à Rome. Quel  
bonheur pour ceux qui posse-  
deront ces pieux & sçavans  
Missionnaires, & quel sujet de  
chagrin pour nous d'en estre  
privez.

Il y en a un fort grand pour  
tous les Beuveurs, auquel il sera  
toujours assez difficile de reme-  
dier. Les Vers qui composent  
l'Air nouveau que je vous en-  
voye, vous feront connoître de-  
quoy ils se plaignent.

**AIR**

## AIR A BOIRE.

**P**endant que vous donnez la chasse,  
 Messieurs les Magistrats,  
 A tous les Scélerats,

*Helas, hélas,*

*Ne faites point de grace*

A ces Cabaretiers, cette maudite race,

*Puis qu'ils ont encor l'audace*

*D'empoisonner à vostre face*

*Nos Vins les plus délicats.*

Cet Air ne peut estre que tres-beau, puis qu'il est du mesme Auteur qui a fait ceux que je vous ay envoyez depuis trois mois. Les Paroles mesme sont de luy, comme le sont presque toutes celles que vous avez veuës dans les Airs gravez qu'il a donnez au Public. Il n'y a point de Basse au dessous du sujet de cet Air, comme on a de coutume d'y

en trouver , parce que l'Autheur a jugé à propos de mettre à la fin une espece de Basse chantante, qui pourtant ne fait aucun accord avec le Dessus, & qui est seulement faite pour une plus grande varieté de Chant. C'est encor une invention nouvelle, qui sans doute ne plaira pas moins que les Récits de Basse ordinaires, dont il est l'Original, & que vous avez vûs de luy en tres-grand nombre , tous fort agreables selon le sujet.

Le triomphe de l'Amour succede souvent aux desordres des plus longues Guerres. Le Mariage du Roy d'Espagne en est une preuve, & nous sommes prests d'en avoir une autre par celui du jeune Roy de Suede. Peu de Braves ont paru aussi intrépides que nous l'avons vû dans les dernieres

nieres Occasions; & si la victoire  
 a quelquefois trahy son courage,  
 il est d'autant plus digne d'ad-  
 miration, que ses malheurs ne  
 l'ont jamais abatu. Cette fermeté  
 est le caractere des grâdes Ames,  
 & qui peut l'avoir, tire souvent  
 plus de gloire de ses propres  
 pertes, qu'il n'en tireroit des a-  
 vantages les plus importants.  
 Quand ils sont & continuels, &  
 d'un grand éclat, il est malaisé  
 qu'ils n'enorgueillissent. L'oubly  
 de soy-mesme suit ordinairement  
 cet orgueil; & l'aplaudissement  
 trop présomptueux que se donne  
 le Vainqueur sur la défaite de ses  
 Ennemis, l'enhardit enfin à des  
 projets qui ne peuvent tourner  
 qu'à sa honte. L'Histoire nous  
 marque plusieurs de ces Conqué-  
 rans, enyvrez de leur bon-heur,  
 qui se sont perdus au milieu de



leurs conquestes , & on ne con-  
noit que LOUIS LE GRAND ca-  
pable de cette haute modération  
que toute la Terre admire sans la  
concevoir , tant on trouve diffi-  
cile, quand on peut tout ce qu'on  
veut , de ne pas vouloir tout ce  
qu'on est en pouvoir de faire.  
Mais pour revenir au Roy de  
Suede , dont le courage n'a pû  
estre surmonté par les forces de  
tant de Souverains liguez contre  
luy , & qui mesme dans les lieux  
où il a combatu en personne , a  
remporté souvent de grandes  
victoires, on peut dire que la pas-  
sion qu'il a pour la guerre , n'a  
point fermé son cœur à l'amour.  
Le Portrait de la Princesse Ulri-  
que Eleonor , Sœur du Roy de  
Dannemarc , luy a fait voir tant  
de charmes , qu'il monte pour  
elle tout l'empressement dont  
un

un jeune Prince bien amoureux peut estre capable, lors qu'il se voit assuré de son bonheur, & que ce bonheur ne luy peut plus estre retardé que par le temps. Quel que puisse estre cet empressement, il n'en sçauroit trop avoir pour une Princesse qui a, non seulement de l'esprit & de la beauté, mais toutes les inclinations aussi élevées que sa naissance. Elle est bien-faisante & généreuse; & ce qui est véritablement digne d'une Personne Royale, on luy voit une noble sensibilité pour les Malheureux, qu'elle prend toute sorte d'occasions de satisfaire. La dernière a dû luy donner beaucoup de plaisir. On faisoit l'Echange des Suédois, demeurés Prisonniers du Roy son Frere pendant la guerre; & comme ils pou-

voient estre assez en desordre, elle leur a fait donner des Habits à tous, avant que de les laisser retourner en leur País. Elle y trouvera en eux des Sujets qui l'auront déjà fait aimer des autres; & cette action, quoy qu'elle n'en regarde qu'un fort petit nombre, luy fera gagner le cœur de tous les Peuples sur qui elle va regner, comme son mérite luy a soumis celui du jeune Monarque qui aspire avec tant de passion à luy faire part de sa Couronne. Je vous dis beaucoup, & ne vous dis pourtant rien qui ne soit fort au dessous de ce qu'on public à l'avantage de cette illustre Princesse. Les beautés & la delicatelle de nostre Langue, luy sont conuës; & la lecture estant un de ses plaisirs, nous n'avons point d'Ouvrages nouveaux

veaux qu'elle ne voye , & dont elle ne juge avec un discernement admirable. On m'assure mesme que presque toutes mes Lettres luy sont envoyées , & qu'elle ne dédaigne pas de se divertir de ce que vous y trouvez de curieux.

Le Samedi 2. de ce mois, Mr le Prince de Guiméné épousa Mademoiselle de Vauvincux. Elle avoit esté sa premiere passion; mais des raisons où je n'entre point, l'engagerent à se marier à Mademoiselle de Luynes , Fille du Duc de ce nom , & qui n'a esté la Femme qu'environ deux ans. Si tost qu'il fut veuf , il se trouva sensible plus que jamais au merite qui l'avoit d'abord charmé, & vous en voyez l'effet par le Mariage que je vous apprens. Mademoiselle de Vauvincux.

## 60 M E R C U R E

neux est tres-aimable de sa personne , a beaucoup de bien , & s'appelle Charlotte-Elizabeth de Cochefilet. Cette Maison est originaire du Perche. Guillaume de Cochefilet se qualifioit puissant Seigneur du temps de Charles VII. Roy de France , & fut marié avec Jeanne de Bailleul de Normandie. De ce Mariage fortit Mathurin Pere de Georges Seigneur de Vaucelas. Georges épousa Jeanne de Hangest, & en eut Jacques Chevalier Seigneur de Vaucelas & de Garéncieres, qui de Marie Arbaleste laissa Rachel de Cochefilet Duchesse de Sully , & André de Cochefilet Comte de Vauvineux, Baron de Vaucelas, Ambassadeur en Espagne, & Chevalier des Ordres du Roy. Ce dernier s'estant marié à Elizabeth de l'Aubespine-  
Cha

Chasteauneuf, eut pour Fils Mr le Comte de Vaudelas, mort sans Enfans en 1671. & feu Monsieur le Comte de Vainvieux, Pere de la Mariée dont je vous parle. Je ne vous dis rien de Monsieur le Prince de Guimené. La grande & illustre Maison de Rohan vous est si connue & par elle-même, & par quantité d'Articles que j'en ay déjà employez en diverses Lettres, qu'il me seroit inutile de vous repeter ce que vous sçavez.

Tandis que les uns conduisent l'Amour jusqu'au Sacrement, les autres s'effrayent d'un engagement pour toute la vie. Voyez ce que propose là-dessus un Amant qui pretend n'avoir en vue que le seul interest de sa Maistresse.

LA

\*\*\*

# L'AMANT DES-INTERESSE.

**I**ris, vous ne sçauriez mieux faire,  
Vous trouvez, vous voyant dans la  
belle saison,  
Qu'un Amant est pour vous un meuble  
nécessaire ;  
Vous en voulez prendre un, & vous avez  
raison.



Sans la douceur d'aimer, la vie est in-  
sipide,  
C'est de tous les plaisirs le plaisir le plus  
doux ;  
Vous avez ce qu'il faut pour le rendre  
solide,  
Et je m'en fiérais bien à vous.



Vos yeux brillent d'un feu qui pénètre les  
âmes,  
Il n'est cœur près de vous qui n'en soit  
embrasé,  
Et sur le plus rebelle aux amoureuses flammes  
Le triomphe vous est aisé.

Comme

Comme à l'envy pour vous tout le monde  
 soupire,  
 Vous pouvez, pour aimer suivre vostre  
 desir;  
 Mais parmy tant d'Amans cherchant à  
 bien choisir,  
 Gardez-vous de prendre le pire.

Quoy qu'ils prétendent tous estre francs  
 Qu'aucun semble n'avoir l'ame dissi-  
 mulée,  
 Il en est de vrais & de faux,  
 Et c'est marchandise meslée.

Souvent le plus prodigue en sermens amou-  
 reux,  
 Est à tromper le plus habile,  
 Et pour un jeune Objet rien n'est plus  
 dangereux  
 Que d'estre en écoutant de croyance  
 facile.

De cent choses qu'un Amant dit,  
 Quelquefois il n'en pense aucune,  
 Et sur la bonne-foy, comme elle est peu  
 commune,  
 Bien luy prend qu'on luy fait crédit.



Je dis plus, cet Amant qui vous donne  
assurance

De n'adorer jamais que vos jeunes appas,  
En vous le protestant, peut dire ce qu'il  
pense,

Mais il pense ce qu'il n'est pas.

Reglez-vous là-dessus, & sans vous met-  
tre en peine

Si l'on a dans le cœur ce qu'on y croit  
sentir,

Tenez pour maxime certaine,  
Que l'Amour ne sçait que mentir.

S'attacher sans réserve est de la vieille  
mode ;

Ainsi de tant d'Amans que charment vos  
beaux yeux,

Ne prenez pas celui qui semble aimer le  
mieux,

Mais seulement le plus commode.

Ces Dolens qu'un regard vers un autre  
échappe

Reduir aussitôt à la plume,  
Vous tiendroient sans cesse en con-  
science.

Désirez

Désiez-vous d'un cœur d'amour trop occupé.

Quiconque s'en fait moins un plaisir  
qu'une affaire,  
Sur le moindre soupçon devient resueur,  
jaloux.

Pour luy prouver qu'on l'aime, on ne peut  
assez faire,  
Et cela ne vaut rien pour vous.

Il vous faut un Amant bon à tout & se-  
ciable,  
Avec qui vivre sans façon,  
Et qui d'humeur toujours traitable;  
Lors que vous direz ouy, ne dise jamais,  
non.

L'en connois un qui sera vostre affaire,  
Aisé, jamais grondant, & toujours gra-  
tieux;  
Quand exprés vous le feriez faire,  
Vous auriez peine à trouver mieux.

En tous temps, vous n'aurez qu'à  
dire,  
Telle qu'il vous verra, tel vous le trou-  
verez;

*Il rira quand vous voudrez rire,  
Pleurerà quand vous pleurerez.*

*Si vous estes d'humeur à souffrir qu'il badine,*

*Avec vous il badinera.*

*Si survenant en tiers , il voit qu'il vous chagrine,*

*Aussi - tost quelque affaire ailleurs l'appellera.*

*Je ne vous promets rien pour luy qu'il n'accomplisse ;*

*Et pour marquer ma bonne-foy,*

*Cet Amant, belle Iris, est moy,*

*Qui peut-estre en amour ne suis pas trop Novice.*

*Pour éprouver ce que je sçay,*

*Voyez jusqu'où par vous ira ma complaisance.*

*D'autres pour s'engager vendroient quelque assurance ;*

*Pour moy , je me donne à l'essay.*

*Hazardez pour épreuve une intrigue secrète,*

*Dont l'Amour avec nous fait l'unique témoin.*

*Es*

Et selon que de moy vous serez satis-  
faite,  
On vous reculerez, on vous ira plus  
loin.



Du moins comme en amour plus qu'en tout  
te autre chose,

Tous les commencemens sont doux,  
Les débuts de tendresse où mon cœur se  
dispose

Seront agreables pour vous.



Après quelque temps, s'il vous semble  
Qu'un autre Amant sera mieux vostre  
fait,

Tant tenu, tant payé, plus de commerce  
ensemble,

Vous aimerez ce plus parfait.



Agir ainsi, n'est pas chercher à vous sur-  
prendre.

L'essay que je propose est pour vostre  
interest ;

Songez-y, belle Iris ; si le party vous  
plaist,

Il ne tient qu'à vous de le prendre.

Si

Si dans les amples descriptions que je vous ay faites depuis trois ans, des Opéra qui attirerent tant de Curieux à Venise chaque Carnaval, vous n'avez pû vous défendre d'admirer la quantité prodigieuse des choses qui s'y représentent au naturel, je suis assuré que vous allez redoubler vostre étonnement, & je ne sçay même si les merveilles de celuy dont j'ay à vous parler, vous pourront sembler croyables. Il n'a paru ny à Venise ny pendant le Carnaval. Piazzola dans le Padouan, est le lieu où ce grand Spectacle a esté donné. La Piece a pour titre, *Les Amazones dans les Isles Fortunées*, & c'est le Procureur Marco Contarini qui en a fait la dépense. Ce noble & riche Vénitien l'a moins entreprise par vanité, que pour

pour faire honneur à sa Patrie. On peut dire même que le plaisir de contribuer au soulagement des malheureux, a eu quelque part dans ce dessein, puis qu'il n'a esté exécuté qu'en employant six cens Filles qu'il fait travailler dans un Hôpital, & qui ont gagné dequoy subsister en faisant tout ce qui sert à cet Opéra, à l'exception de ce qui regarde la Menuiserie, & la construction de la Salle. Tous les Habits des Acteurs sont de leurs Ouvrages, aussi bien que les diverses Décorations qui changent la Scene. On en voit plusieurs de Tapisseries de verdure, travaillées au petit point. Les Palais sont faits de Colomnes, Pilastres, & autres ornemens du même travail; & jusqu'aux Etoiles de toiles d'or faites au Mes-

tier,

tier , tout est de ces Filles. Ce qui vous étonnera, c'est que tout s'est fait si secrètement , que fort peu de jours avant la Représentation de cet Opéra , chacun ignoroit qu'il y en deust faire un. On voyoit bien préparer quantité de choses pour la construction d'un grand lieu : mais comme on ne les plaça qu'après qu'elles furent toutes achevées, il n'y eut personne qui devinast à quel usage on les vouloit employer. Enfin le jour qu'on avoit choisy pour ce surprenant Spectacle estant arrivé , les Personnes conviées , & non aucune autre , se rendirent au lieu marqué pour la Feste. Chaque Particulier avoit eu son heure afin d'entrer sans confusion : & alors à mesure que les premiers avisés se présenterent , on leur don-

na

na un Billet de la Loge destinée pour eux, & une clef pour l'ouvrir. Dans le temps qu'ils commençoient tous à se placer, on vit tout d'un coup la Salle éclairée d'un grand nombre de Flambeaux de cire blanche, & cette lumière fit remarquer que le devant du Theatre, au lieu d'estre fermé par une Toile peinte, comme il l'est par tout, avoir pour Rideau quantité de lez de Velours cramoisy, qui tous ensemble faisoient une grande piece. Il y avoit un gros galon d'or sur les costures de chaque lez, & au haut, & au bas de cete maniere de Rideau, une grande Crespine pareillement d'or. Les Tapis qui ornoient les apuis des Loges, & qui en couvroient tout le devant, estoient du mesme Velours avec le mesme galon, & avoient



avoient une Crespine semblable à celle dont je viens de vous parler. Quand tous ceux qui avoient été choisis pour composer l'Assemblée eurent pris leurs places , on apporta des Bougies dans chaque Loge , avec une Collation aussi magnifique qu'elle estoit galante. Ce Régál ne fut pas si-tôt finy, que les lumieres qui éclairoient cette brillante Salle, disparurent tout d'un coup. Ce qui servoit de Rideau dans le devant du Theatre ayant aussi disparu d'une maniere presque imperceptible , on vit le plus étonnant & le plus pompeux Spectacle, dont on ait jamais parlé. Ce fut la Reyne des Amazones accompagnée de soixante Femmes , montées toutes sur de veritables Chevaux. Trois cens autres parurent en même temps

sous

sous des Pavillons de Toile d'or. Jugez de l'éclat que répandoient ces superbes Tentes dans le lieu où campoient ces Amazones. Il estoit d'une si vaste étendue, qu'on n'en pouvoit remarquer le bout. Quantité de Machines surprenantes sortirent de terre dans la mesme Scene , & un Char attelé de six Chevaux se sôûtint en l'air. Il y eut dans ce mesme Opéra une Riviere d'eau veritable. Deux Armées s'avancerent sur un Pont qui la traversoit, & un fort grand nombre d'Asiatiques tomberent dans l'eau. Vous pouvez croire qu'on les comptoit pour noyez , & que l'avantage demeura par là aux Amazones. Je ne vous fais point aujourd'huy l'entiere description de ce merveilleux Spectacle , qui semble estre moins un

*Decembre 1679. D*

Opéra effectif qu'un Enchantement. On m'en promet une tres-ample & tres-exacte Relation. Je l'attens, & ne manqueray point alors à vous faire part du reste. Je vous diray par avance que la Salle où l'on a fait cete magnifique representation, est toute voucée, & qu'ainsi en quelque saison que ce soit, on n'y souffrira aucune incommodité. Le feu qu'on doit mettre sous les voûtes pendant l'Hyver, la rendra chaude : & dans l'Eté, on trouve moyen de la rafraîchir par des Soufflets qui sont sous ces mesmes voûtes, & qui par des trous faits à dessein, répandent un vent dans toute la Salle qui cause un frais agreable. Comme la plûpart de ceux qui ont esté conviez à cet Opéra, estoient de Venise, celuy qui en a donné le

Spé

Spéctacle s'estoit précautionné pour eux contre l'obscurité de la nuit , & afin qu'elle n'embarassast personne au retour, il avoit fait éclairer tout le chemin depuis Piazzola jusqu'à cete grande Ville , par un nombre presque infiny de Falots. Une si extraordinaire magnificence vous surprendra dans un Particulier : mais , Madame, c'est la mode du Pais. On prend ses mesures de longue main pour venir à bout de ces sortes d'entreprises : & comme les choses s'y font avec toute l'oëconomie qu'on peut avoir, & qu'elles ne reviennent à ceux qui en font les frais , qu'à ce qu'elles coustent véritablement, on fournit à tout avec beaucoup moins de dépense qu'il n'en paroist. Si les grands Seigneurs de France avoient amené

D ij

la mode de ces somptueux Spectacles , on peut assurer que ce qu'on y verroit , de cette nature , iroit au dela de tout ce qui s'est fait de plus étonnant jusqu'à aujourd'huy. La raison est que nous avons tout en abondance : que les beaux Arts ayant comme étably leur Empire parmy nous, tout se polit à Paris , & qu'on nous voit rendre des Chef-d'œuvres à toutes les Nations du Monde pour ce qu'elles nous prestent quelquefois d'informe. Joignez à cela la magnificence & la libéralité naturelle des François , pour ne pas dire profusion. On a déjà veu quelques essais de ces magnifiques Fêtes dans la Piece de Machines, intitulée *la Toison-d'or* , que composa Mr. de Corneille l'aîné , & qui fut représentée en 1660. dans le Chateau

teau du Neubourg en Normandie. Mr. le Marquis de Sourdeac, à qui appartient ce Chasteau prit le temps du Mariage de Sa Majesté, pour faire une réjouissance publique, de la représentation de cette Piece; & outre tous ceux qui estoient nécessaires pour l'exécution de ce dessein, qui furent entretenus plus de deux mois au Neubourg à les despens, il traita & logea dans son Chasteau plus de cinq cens Gentilshommes de la Province pendant plusieurs Représentations que la Troupe du Marais y donna de cet Ouvrage. Ce n'estoient par tout que Tables servies avec une abondance & une propreté admirable. Il recevoit toutes les Personnes considérables qui se présentoient, & rien ne pouvoit marquer plus

noblement le glorieux avantage qu'a ce Marquis d'estre de l'illustre Maison de Rieux. La Paix que la modération du Roy fait régner presentement dans toute l'Europe , nous fera peut estre voir des Festes dont la somptuosité passera ce que nous trouvons aujourd'huy si surprenant. Quand on veut faire quelque chose de grand en France, on ne laisse rien à y ajoûter. Il n'en faut pour preuve que les Carroufels qu'on a entrepris. Il sembloit que toutes les richesses de l'Univers s'estoient ramassées pour le dernier ; & si l'industrie des plus ingénieux Ouvriers s'y épuisa, jamais Chevaliers ne firent voir ny tant d'adresse ny tant de galanterie qu'il en parut dans les cinq Quadrilles qui le composoient. En attendant ces  
mer

merveilles, je suis assuré de vous faire des Relations fort curieuses, si l'on continuë de m'envoyer d'exactes descriptions de tous les Opéra de Venise. Il y en aura cinq nouveaux ce Carnaval, & on prétend qu'il ne se soit encor rien fait de plus beau dans cette riche & fameuse République.

Vous m'avez déjà marqué de l'étonnement de voir tant de Personnes de la premiere qualité prendre des fatigues pour l'étude, dont ceux qui estoient d'une naissance un peu distinguée, croyoient autrefois avoir droit de s'exempter. C'est un fruit de l'exacte justice du Roy, qui ne confiant les principales Dignitez de l'Eglise qu'à des Gens d'un mérite consommé, engage par là tous les Prétendants à s'en rendre dignes. Exa-

D iij



minez les Maisons les plus illustres. Il y en a peu où vous ne voyiez quelque Docteur de Sorbonne. Une qualité si avantageuse ne sçauroit manquer encor longtemps à M. l'Abbé de Gesvres. Je croy, Madame, qu'il suffira de ce nom pour vous le faire connoître, & que je n'ay pas besoin de vous dire qu'il est Fils de M. le Duc de Gesvres, Premier Gentilhomme de la Chambre. Il soutint le dernier Acte de sa Licence au commencement de ce Mois, avec un succès qui luy acquit toute la gloire qu'il pouvoit attendre. Ce fut en présence de plusieurs Princes du Sang, de quantité de Prélats, & d'un fort grand nombre des premières Personnes du Royaume, du Parlement, du Conseil, & des autres Cours. La These com-  
prenoît

prenoit les Points les plus difficiles de la Chronologie , & de l'Histoire Ecclesiastique depuis la Création du Monde jusqu'au Concile de Trente , expliquez avec beaucoup d'ordre & de netteté. La Dispute fut ouverte à huit heures du 'matin , & ne finit le soir que sur les six heures. M. d'Aubusson de la Feuillade, Archevesque d'Ambrun & Evêque de Mets, Commandeur des Ordres du Roy, la commença. Ce Prélat , aussi illustre par son mérite que par sa naissance , présidoit à cette Action, comme Docteur de la Maison de Sorbonne. Il agita fort longtemps trois Questions des plus importantes ; & les réponses du Soutenant aux doctes Objections qu'il luy fit , furent si justes , & d'une décision si évidente , que

D v

## 82      M E R C U R E

si sa bonne mine & sa modestie avoient esté capables de préoccuper d'abord ses Auditeurs , il ne dût qu'à la force de ses raisonnemens , & à la facilité avec laquelle il s'énonça , les applaudissemens qu'il reçut de tous ceux qui l'entendirent. C'est assurément quelque chose de bien glorieux pour une Personne de sa qualité, d'estre à son âge aussi avancé qu'il l'est , dans les Sciences les plus relevées.

Si je vous donnay une agreable nouvelle la derniere fois en vous apprenant qu'on avoit remedié à l'accident qui avoit fait craindre pour M. le Maréchal d'Estrades, je croy, Madame, que vous ne serez pas fâchée d'entendre aujourd'huy parler de M. l'Abbé d'Estrades son Fils,

Am

Ambassadeur pour Sa Majesté  
aupres de Leurs Alteſſes Royales  
de Savoye. Il fit son Entrée  
publique à Turin le Lundy  
13. Novembre , & ſortit de la  
Ville à deux heures apres mi-  
dy , accompagné de ſes Gen-  
tilshommes , de quelques Offi-  
ciers de Pignerol, & de pluſieurs  
autres François de qualité , dans  
trois Carroſſes à ſix chevaux,  
dont les deux premiers qui  
eſtoient de Velours bleu turquin  
à ramage à fonds d'or , ſurpaſ-  
ſoient par leur magnificence en  
dorture , ſculpture & peinture,  
tout ce qui avoit paru juſque-là  
dans cette Cour , en ces ſortes  
d'occasions. Pluſieurs Pages à  
cheval, & beaucoup de Gens de  
Livrée fort ſuperbement veſtus,  
ſuivoient cet Ambaſſadeur. E-  
ſtant arrivé à S. Salvary , qui eſt  
un

un Convent de Peres Servites, il descendit pour y attendre les Carrosses de leurs Alteſſes Royales, & plusieurs autres qui furent envoyez au devant de luy par les Princes de la Maison de Savoye, par M. le Nonce & les autres Ministres Etrangers, & par les Seigneurs de cette Cour. Les cinq Compagnies de Gardes du Corps sortirent aussi au devant de luy. Les Officiers estoient à la teste, couverts de riches Casques en broderie d'or, qu'ils n'avoient pas accoustumé de porter en de semblables Ceremonies. Il reçut les Complimens que luy firent de la part de Leurs Alteſſes Royales, M. le Comte de Piosasque Chevalier de l'Ordre, & Monsieur le Comte de Scaravelle Introduceur des Ambassadeurs, & tous les

les autres Gentilshommes qui avoient esté envoyez dans les Carrosses à six Chevaux ; & monta en suite dans celuy de Son Altesse Royale. Il trouva en arrivant dans la Ville toutes les Ruës de son passage bordées d'une foule innombrable de Peuple. Toutes les Fene-  
stres estoient remplies de Dames , & d'autres Personnes de qualité qui avoient voulu prendre part au plaisir que donnoit la veuë d'un si superbe équipage ; & quand il passa dans la grande Place du vieux Palais , il aperçeut Leurs Altessees Royales avec toute la Cour, qui des Fene-  
stres & des Balcons regardoient passer ce magnifique Correege, qui le remena chez luy. Le lendemain sur les huit heures du soir, M. le Comte de Piosasque &  
M.

M. le Comte de Scaravelle, qu'il reçut dans un fort riche Appartement, le menerent à la premiere Audience dans les Carrosses de Leurs Alteſſes Royales. Il les harangua en préſence de toute la Cour, & fit un Discours qui répondit parfaitement à la haute eſtime qu'Elles avoient déjà conçeuë de ſon mérite & de la délicateſſe de ſon eſprit. Auſſi reçut-il d'Elles beaucoup de marques de reſpect pour Sa Maieſté, & tous les témoignages d'agrément qu'il pouvoit ſouhaiter pour ſa Perſonne. M. l'Abbé d'Eſtrades eſt ſorty depuis peu de l'Ambaſſade de Veniſe, où il a patu avec avantage pour le ſervice du Roy, & avec beaucoup de gloire pour ſa Famille; mais comme il eſt Fils de l'illuſtre Maréchal de ce nom qui vient  
de

de travailler si utilement à la conclusion de la Paix, & qui ayant joint avec tout l'avantage possible les Armes & les Lettres en sa personne, a passé par les premiers Emplois de ces deux différens Etats, on ne doit pas s'étonner que le Fils suive les traces du Pere, & qu'à la fleur de son âge il ait déjà trouvé des occasions éclatantes d'employer au service du Roy beaucoup de sçavoir, de jugement, & de délicatesse, & mille autres qualitez qui luy sont aussi naturelles, qu'elles sont généralement connues.

On tire sans doute des avantages fort importants, quand on est d'une Famille où l'on a de grands exemples. Nous le voyons tous les jours en la personne de M. l'Avocat General de Lamoignon, dont la probité, l'éru-  
dition,



dition, & toutes les excellentes qualitez qui se peuvent souhaiter dans un Magistrat, nous sont des marques de ce qu'il a hérité de ses Ancestres. Sa reconnaissance pour le meilleur Pere qui fut jamais, luy a fait chercher à instruire la Posterité de ce qu'il croit devoir à sa mémoire, & dans ce dessein il a fait graver les Poinçons & Quarrez de feu M. le Premier Président de Lamoignon, dont on a tiré quantité de Médailles d'argent & de bronze pour les distribuer au Public. J'ay fait graver une de ces Médailles que je vous envoie. On voit d'un costé le Portrait à demy buste de feu M. de Lamoignon vestu en Premier Président, & autour, *Guillelmus de Lamoignon Senatus Princeps.* Dans l'Exerque est le nom du

S. Ber





Sieur Bernard Graveur. La Pieté est dans le Revers. On la reconnoist par une Cigogne qu'elle a devant elle. Elle est assise sur un Cube , pour montrer la constance de feu Monsieur le Premier President dans toutes ses resolutions. Ces mots sont autour. *Optimo Parenti Chr. Franciscus Filius Advocatus Generalis; & il y a dans l'Exerque , Pietas , anno 1679.* Il est certain qu'on ne peut trop rendre à la memoire de ce grand Homme. Quand je ne vous aurois pas déjà fait un long Article de ses admirables qualitez , elles sont peintes tellement au naturel dans l'Oraison Funebre que Mr l'Abbé Flechier a faite pour luy , qu'on ne peut rien adjoûter à ce qui se trouve dans ce merveilleux Panegyrique.

La

La vertu n'est pas seulement avantageuse par l'estime qu'elle fait acquérir à toutes les Personnes qui l'ont solide, mais encor par les glorieuses recompenses qui manquent rarement d'en estre le prix. Vous sçavez dans quelle reputation Madame la Marquise d'Effiat est là dessus depuis fort longtemps. Toute la Cour est persuadée de son mérite, & le choix qu'on a fait d'elle depuis quelques jours, pour estre Gouvernante des Enfans de Son Altesse Royale, en est une glorieuse preuve. Elle a presté le serment de fidelité pour cette Charge entre les mains de Monsieur. Si elle s'en est renduë digne par sa vertu, elle ne l'estoit pas moins par sa naissance. Elle descend de François-Olivier Fils de Jacques Sieur de Leuville & de

de Puisieux , Premier President  
 au Parlement de Paris , mort le  
 20. Novembre 1519. & de Ge-  
 nevieve Tulieu. François-Oli-  
 vier , Chevalier , Sieur de Leu-  
 ville , apres avoir esté President  
 au Parlement & Garde des  
 Sceaux , fut fait Chancelier de  
 France en 1545. & en cette qua-  
 lité il assista à l'Entrée de Henry  
 II. à Paris le 6. Juin 1549. Une  
 Paralytie dont il fut surpris , fit  
 donner les Sceaux au President  
 Bertrand sans commission , qui  
 les garda jusqu'à ce que Mon-  
 sieur de Leuville se vit en état de  
 retourner à la Cour. Il n'y exer-  
 ça pas long-temps cette gran-  
 de Charge, qu'un autre accident  
 qui le rendit presque aveugle,  
 luy fit demander permission de  
 se retirer chez luy. Il l'obtint sans  
 prejudice des titres , droits &  
 hon

honneurs qui luy furent reservez; & apres avoir demeuré dans sa Maison jusqu'en 1559. la veuë s'estant un peu éclaircie, il fut rappelé en Cour, & remis en l'exercice de la Charge de Chancelier par le Roy François II. C'est un honneur dont il jouit peu, estant mort au mois de Mars de l'année suivante. Il laissa d'Antoinette de Cerisay, Jean Olivier I. du nom, qui de Susanne Chabannes, Fille de Charles de la Palisse, eut Jean-Olivier II. du nom, Sieur de Leuville. Ce dernier se maria avec Magdelaine de l'Aubespine, Fille de Guillaume Sieur de Chasteau-neuf, & laissa pour Fils Louis-Olivier I. du nom, Marquis de Leuville, qui en 1636. épousa Marie Morand, Fille de Thomas Morand, Baron du Mesnil-Grenier, Conseiller d'Etat. De ce Mariage

sont sortis Louïs-Olivier II. du nom, Marquis de Leuville, mort sans Enfans en 1671. & Marie-Anne-Olivier, qui est Madame la Marquise d'Effiat dont je vous parle.

Vous sçavez que Monsieur le Marquis d'Effiat son Mary est Premier Ecuyer de Monsieur; & afin de vous donner une entiere connoissance de la Maison de l'un & de l'autre, je vous diray que Gilbert Coifier Sieur d'Effiat, Maistre d'Hôtel du Roy & de Mad. Marguerite de France, épousa Bonne Ruzé, Sœur de Martin de Ruzé Sieur de Beau-lieu, Chilly, & Longjumeau, Secrétaire d'Etat, & Trésorier des Ordres du Roy, & en eut Antoine Coifier, Marquis d'Effiat. Ce Martin Ruzé son Oncle, n'ayant point d'Enfans, l'institua son



son Héritier, à la charge de prendre son Nom & ses Armes. C'est celuy qui fut fait Chevalier du S. Esprit en 1620. & depuis Sur-Intendant des Finances. Le Roy l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, & à son retour les belles Actions qu'il fit aux Combats de Veillane, & de Carignan, & à la Prise de Saluces, luy ayant fait meriter le Bâton de Maréchal de France, il en fut honoré en 1631. Il mourut l'année suivante, apres avoir été fait Senéchal du Bourbonnois, & Lieutenant General de l'Armée du Roy en Allemagne. Il avoit épousé Marie de Fourcy, dont il eut Martin Ruzé, Marquis d'Effiat; Henry, Marquis de Cinqmars Grand Ecuyer de France; Jean, Abbé de Saint Sorlin; & Marie Ruzé, premiere Femme de

de Charles de la Porte , Duc de la Meilleraye , Pair & Maréchal de France, & Mere de Monsieur le Duc Mazarin d'aujourd'huy. L'Aîné de tous qui estoit Martin Ruzé , épousa Isabelle d'Escoubleau , Fille de Charles d'Escoubleau, Marquis de Sourdis, Chevalier des Ordres du Roy , & de Jeanne de Monluc & de Foix, Comtesse de Carmain , dont il a laissé Antoine Ruzé , Marquis d'Effiat. C'est celuy que nous voyons Premier Ecuyer de Son Altesse Royale.

Quand apres une application continuelle , & une longue experience des affaires du plus grand poids , on s'est une fois rendu capable du Ministere, on peut dès le premier jour faire toutes les fonctions qui en dépendent , avec autant de facilité,

lité, de prudence, & de conduite, que si on n'avoit jamais esté employé à autre chose. C'est ce que nous fait voir Monsieur Colbert dans ce qui regarde la Charge de Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères. Tous les Ambassadeurs & autres Ministres qui le vont trouver, pendant que Monsieur le Presidēt Colbert est en Bavières, en sortent toujours très - satisfaits , & s'en louent d'autant plus , qu'il leur donne des Audiénces extraordinaires lors qu'ils en demandent. Ils sont charmez de la pénétration de son esprit , & l'admirent tous les jours, en luy voyant résoudre en quatre paroles les affaires les plus difficiles. Je croy, Madame, que vous ne serez pas surprise de cette nouvelle. Vous estes convaincuë depuis longtemps , aussi bien que

que toute la France, qu'il n'y a rien dont ce grand Génie ne soit capable. Tant de différens Emplois soutenus avec un zèle si peu commun pour les avantages de l'Etat, disent plus que les plus brillants éloges, & ne laisseront jamais douter que cet infatigable Ministre ne vienne toujours glorieusement à bout de toutes les choses qu'il plaira au Roy de luy commander.

Quoy qu'un Amant qui se plaint, fasse rarement pitié à celles de vostre Sexe, particulièrement quand il s'adresse aux Arbres & aux Rochers, Monsieur Vuaubert de Noyon en fait parler un d'une manière trop agréable, pour ne vous prier pas de l'écouter. Voicy ce qu'il luy fait dire.

*Decembre 1679.*

E

## PLAINTÉ.

**E**N vain pour divertir l'excès de mon  
 martyre,  
 Oyseaux, vous employez vos concerts les  
 plus doux,  
 Il n'est point temps pour moy de chanter,  
 ny de rire,  
 Importuns Oyseaux, taisez-vous.  
 Silence encor un coup, silence ;  
 Ou si vous prenez part aux ennuis que je  
 sens,  
 Changez en de lugubres chants  
 Ces Chançons de réjoüissance,  
 Chantez aux Echos d'alentour  
 Les trop longues rigneurs de l'injuste  
 Climene,  
 Et qu'ils vous parlent à leur tour  
 De la triste langueur où me reduit la  
 peine  
 Que m'a cousté le trop fidelle amour  
 Que je sens pour cette Inhumaine.  
 Mais las ! de quel espoir me laissay - je  
 flater ?  
 Ces Oyseaux, tair de m'écouter,  
 ( Ainsi que l'Ingrate que j'aime

Lors

# GALANT.

*Lors que je l'entretiens de mon amour ex-  
treme )*

*Ne font que rire & que chanter.*

Voicy un Sonnet qui a esté  
présenté à Monsieur , sur le Ma-  
riage de la Reyne d'Espagne.



A SON

ALTESSE ROYALE.

**H***Eros , dont la valeur & les faits  
inoüïs*

*N'auroient rien de pareil sur la Terre &  
sur l'Onde ,*

*Si le Ciel , d'une Tige en miracles fe-  
conde,*

*N'avoit fait naistre un Prince aussi grand  
que LOVIS.*



*Tu sçais en confondant les plus fiers En-  
nemis ,*

*Au bruit de tes Exploits faire trembler  
le Monde;*

E ij

*Mais lors qu'il n'est plus temps que ton  
 Tonnerre gronde,  
 Tu sçais guerir les maux que la Guerre a  
 prodnits.*



*Espagnols , alarmez au mitieu du car-  
 nage,  
 Vous avez déjà ven ce que peut son cou-  
 rage,  
 Mais voyez à present ce que peut sa  
 bonté.*



*Il resiste pour vous à l'Amour le plus  
 rendre,  
 Il vous donne son sang ; par quel plus  
 doux Traité  
 Peut-il payer le sang qu'il vous a fait re-  
 pandre ?*

Ce Sonnet est de Monsieur l'Ab-  
 bé Mallement de Messange, dont  
 je vous ay déjà envoyé plusieurs  
 Ouvrages tant galant que se-  
 rieux, qui vous ont fait connoi-  
 tre la force & la delicatesse de  
 son Génie. L'application qu'il a  
 tou

toûjours eüe pour les Sciences, ne s'est pas bornée à ce qui est commun à beaucoup d'autres. Il est entré dans les Connoissances les plus sublimes, & il raisonne d'une maniere si diferente de celle des anciens & nouveaux Philosophes dans le *Traité Phisique du Monde* qu'il a donné au Public depuis peu de temps, que ceux-mêmes qui par des principes contraires ne se rendent pas à ce qu'il nous dit des Phénomènes, admirent les Inventions nouvelles qu'il a trouvées de les expliquer.

Beaucoup de Personnes ont partagé avec vous le déplaisir que vous me marquez de la mort de Mr de Monchy-d'Hocquincour, Evêque & Comte de Verdun. Son peu de santé l'avoit obligé à venir icy, & les Reme-



des n'ayant pû rien contre l'opiniâtreté de son mal, il y succomba apres avoir languy fort long-temps. Son cœur fut donné à Mr Vigneron son Aumônier, pour le porter à Verdun , où cet Aumônier est Curé de la Paroisse de S. Amant. Il arriva à Clermont le 3. de ce mois, avec ce dépôt qu'il posa en cérémonie dans la principale Eglise où Messieurs de Justice, la Noblesse , & le Clergé , luy rendirent les derniers honneurs par un Service des plus solempnels. Sitost qu'on en eut avis à Verdun , le Chapitre de la Cathédrale donna ordre à tout le Clergé de se tenir prest pour aller recevoir le cœur de cet illustre Prelat , & envoya trois Chanoines jusqu'à Clermont pour accompagner Mr Vigneron qui le devoit apporter.

La

La Cavalerie de la Ville , aussi-bien que l'Infanterie , estoit sortie hors des Portes. Cet Aumônier estant arrivé à celles de la Cathédrale , consigna ce cher & triste Dépôt à la première Dignité du Chapitre , avec un discours qui tira des larmes de tout ce qu'il y avoit d'Assistans. Le reste de cette lugubre Cérémonie se fit au son de toutes les Cloches de la Ville, avec un concours extraordinaire de la Noblesse des environs.

La mort surprend tous les jours les Jeunes. Le temps en est certain pour les Vieux, & cela n'empesche point les derniers de s'attacher aussi fortement au monde que s'ils avoient assurance d'y rester toujours. Voyez les ridicules pretentions d'un Barbon dans ce qui est arrivé depuis quelques mois. E iiij

Une aimable Veuve qui n'avoit point renoncé au Mariage, souffroit qu'on luy fît la cour, & parmy beaucoup de Prétendans, ne se hâtoit point de se déclarer. Elle demeura quelque temps indifferente pour tous, mais enfin un Cavalier qui luy marqua plus d'amour que ses Rivaux, trouva le secret de la toucher. Elle ne luy dit rien de ce qui se passoit pour luy dans son cœur; mais ses regards, & les complaisances dont elle paya ses soins, luy en parlerent assez. Ainsi il connut bientôt qu'il estoit aimé. Ceux qui comme lui aspireroient aux bonnes graces de l'aimable Veuve, furent convaincus en peu de temps de l'avantage qu'il avoit sur eux, & s'ils ne cessèrent pas entièrement de la voir, ils diminuerent beaucoup de leurs premières assiduites.

G A L A N T. 109

duitez. Le Triomphe estoit doux au Cavalier. On ne luy disoit pas ouvertement qu'on se résolvoit à le rendre heureux; mais il ne voyoit personne qui luy disputast la place, & il n'avoit plus besoin que d'un peu de patience pour mériter que la Dame s'expliquast. La chose estant en ces termes, il vivoit remply de la certitude de son bonheur, quand il le vit traversé par les visites d'un nouveau Rival. Un Gentilhomme assez furanné, mais tout plein d'esprit, jetta les yeux sur l'aimable Veuve, & après l'avoir entretenue deux ou trois fois, il s'en laissa tellement charmer, que comme il avoit beaucoup de bien, il ne desespera pas de l'ébloüir par les avantages qu'il pouvoit luy faire. Il parla franc

E v

à la Dame. La Dame trouva quelque chose de singulier à s'estre attiré les soins d'un Barbon, & voyant qu'ils donnoient de l'inquiétude au Cavalier, elle voulut faire une dernière épreuve de son amour par les effets de sa jalousie. Il eut beau dire qu'on n'écoutoit point des propositions de Mariage apres un engagement formé. Elle prétendit devoir estre maîtresse de ses actions, & que la bonté qu'elle avoit eüe de souffrir les empressements de son amour, ne luy ostoit point le droit d'examiner à loisir ce qui pouvoit estre avantageux à son repos, & à sa fortune. Quoyque tout cela fust dit d'un air enjoué, qui faisoit connoistre au Cavalier qu'elle ne songeoit à rien moins qu'à favoriser la passion de son vieil Amant,

Amant, il ne laissoit pas de s'armer, & il n'est rien qu'il ne fît ou par luy-même ou par quelques Amies de la Dame, pour empêcher la continuation de ce commerce. Son Rival de son costé faisoit toutes choses pour plaire à l'aimable Veuve. Il estoit propre, avoit une Perruque d'un blond admirable ; & comme sa taille droite & quelques restes d'agilité luy aidoient assez à cacher son âge, il se recrioit contre l'imposture quand on le faisoit approcher de cinquante ans. Ce n'est pas que les rides de son visage ne fussent contre luy de fâcheux témoins. Il avoit beau se donner encor un peu de jeunesse. Elles l'accusoient toujours d'avoir trop vescu, & il ne luy estoit pas possible de changer de peau, comme il avoit  
chan

changé de cheveux. Ainsi quand malicieusement on le mettoit quelquefois sur le chapitre des rides, tout ce qu'il pouvoit, c'estoit de les imputer aux fatigues de divers voyages. Il en avoit fait quelques-uns, en avoit étudié d'autres dans les Livres, & parloit des lieux les plus éloignez, comme s'il eust veu luy-mesme les merveilles qu'il en raportoit. Il assaisonneit le tout de quelque conte agreable qui divertissoit la Dame, & elle prenoit quelquefois plaisir en son absence, à soutenir contre son Amant, qu'il n'estoit pas si âgé qu'il le paroissoit. Le Cavalier alarmé de la voir dans son party, crût qu'il y alloit de son intérêt de la détromper, & apres plusieurs recherches du vieux Gentilhomme, il fut si particuliere

lièrement instruit de son Âge, qu'il fit connoître à la Dame qu'il entroit dans sa soixante-treizième année. Elle plaifanta sur le pouvoir de ses charmes qui luy donnoient un Adorateur septuagenaire, & feignit de trouver d'autant mieux son compte à cette nouvelle, qu'en se résolvant à prendre un Mary si vieux, elle auroit moins à vivre avec luy, pour jouir en suite à droit de veuvage de tout le bien qu'il luy vouloit faire. Le Cavalier ne sçavoit plus par où remédier au mal qu'il craignoit, quand un incident des plus singuliers le tira d'inquiétude. Il y avoit grande Compagnie de Femmes chez l'aimable Veuve, sans autres Hommes que les deux Rivaux. Le Barbon Amant s'estoit posté auprès de la Belle à son ordinaire,



dinaire , & ayant fourny quelque temps à la conversation générale, il baissa enfin la voix pour luy parler de sa passion. Il le fit avec un transport si apparent, qu'il n'y eut personne qui le voyant ainsi occupé de son amour, ne jettast les yeux sur luy. Les Dames rioient , le Cavalier enrageoit , & l'aimable Veuve auroit peut-estre jouï plus longtemps du plaisir des unes , & du desespoir de l'autre , si le Barbon qui parloit toujours avec beaucoup de chaleur, ne luy eust mis tout d'un coup la main sur la gorge. Elle fit un cry en le repoussant, & les Dames qui la virent rougir d'un emportement si peu attendu , s'offençant pour elle du peu de respect qu'on luy gardoit , entreprirent le vieux Gentilhomme, & luy firent une  
affaire

affaire de ce qu'il s'estoit ainsi oublié. Il voulut dire quelque chose pour sa defence, mais il n'ouvroit qu'à demy la bouche, & bégayoit sans se faire entendre. Elles imputoient cette difficulté de parler, au trouble où l'avoit jetté l'indiscrétion de son transport, & estoient bien éloignées de deviner l'embarras où il se trouvoit. Le Cavalier murmuroit de son costé, & faisoit assez connoître qu'en tout autre lieu il auroit eu peine à se retenir. La Dame craignant qu'il ne luy échapast quelques paroles d'aigreur dont elle ne püst arrester la fuite, prit prétexte d'une commission à luy donner, pour l'aller prier tout-bas de ne dire rien. Le vieil Amant disparut pendant qu'elle luy parloit, & alors les Dames commencerent à

à plaisanter de ce qui se devoit passer de terrible entre le Barbon & elle dans le teste-à-teste, puis qu'il estoit si peu maistre de sa passion en présence de Témoins. L'aimable Veuve qui entendoit raillerie, se divertit quelque temps de leur pensée, & enfin plus pour l'honneur du Barbon que pour le sien propre, voulant le justifier de l'égarement dont on l'accusoit, elle leur aprit que pendant qu'il luy disoit des choses admirables de son amour, la teste un peu trop panchée vers elle, il luy estoit tombé tout-à-coup je-ne-sçay-quoy sur la gorge dont il avoit voulu se saisir, & qu'elle avoit jeté par terre dans le mesme temps en luy repoussant la main. On fut curieux de sçavoir ce que c'estoit. Le Cavalier  
cher

chercha du costé où la main de la Dame avoit pû porter, & trouva enfin quatre dents qui s'estoient détachées tres-mal à propos de la bouche du vieux Gentilhomme, & qui remplaçant les naturelles, justifioient son antiquité. Il n'y eut plus personne qui s'étonnast de ce qu'il avoit bégayé en s'excusant. Quatre dents perduës l'empeschoient de parler distinctement, & il avoit eu raison de s'éloigner pour cacher la honte qui luy estoit inévitable, s'il fust demeuré. La Dame demanda le secret à ses Amies; mais soit qu'elles voulussent obliger le Cavalier, soit qu'il y ait de l'impossibilité pour les Femmes à s'abstenir de faire un bon conte, la chose fut sçeuë aussitost dans tout le Quartier. Je ne vous puis dire  
si

si le bruit qui se répandit de l'Avanture, obligea le vieux Gentil-homme à quitter la Ville, mais il est certain que depuis cette disgrâce il n'a point paru chez l'aimable Veuve. Vous pouvez croire qu'elle s'en est consolée fort aisément, & que ça esté un redoublement de joye pour le Cavalier d'estre convaincu par là qu'il avoit toujours possédé son cœur, & qu'elle n'avoit témoigné quelques complaisances pour son Rival, que pour avoir le plaisir de l'en voir jaloux.

L'Article qui suit vous fera connoître le soin que je prens de vous satisfaire sur toutes choses. Rien n'est plus commun que d'entendre parler des Flotes d'Espagne. Toutes les Nouvelles marquent le temps de leur arrivée, mais beaucoup de Gens  
igno

ignorent en quels lieux on les envoie , & il me souvient que vous me demandastes la dernière fois un détail particulier de leurs Voyages. Ce que je vay vous en dire sera d'autant plus nouveau pour vous , qu'aucune Relation publique n'en a encor esté faite, & que je ne vous apprendray rien qui ne soit tiré de Mémoires d'habiles Gens qui sçavent à fond ce qu'ils ont écrit.

Les Espagnols font quatre sortes de Voyages en Amérique. Le premier est celuy des Flotes qui vont à Cartagene , Portobello , & S. Juan d'Ulúa. Le second est celuy qu'ils font de Panamá, Quatimala, & Acapulco, à Lima, Capitale du Pérou , & au Chili. Le troisième, celuy d'Acapulco, & quelquefois de Lima, aux Philippines ; & le quatrième est celuy

luy d'Espagne à la Riviere de la Plata , qui signifie *argent* en leur Langue. Les deux derniers sont moins considérables , & on n'y employe ordinairement qu'un, deux, ou trois Vaisseaux chaque année. Le second sert à entretenir quelque commerce entre la nouvelle Espagne & le Pérou , & à rapporter à Panama l'or & l'argent du Pérou & du Chili ; mais le premier est le plus important de tous les quatre , puis que c'est par ce moyen que l'on reçoit tout l'argent que nous voyons en Europe.

Les Espagnols possèdent tout ce qu'il y a de Mines connues dans l'Amérique. Elles appartiennent à ceux qui ont pû les découvrir , ou à qui le Roy d'Espagne les a données, ce Prince ne s'en estant réservé aucune. Ils  
luy

lui doivent seulement le dixième, avec quelques autres droits ; & en y satis-faisant, ils ont permission d'en tirer autant de Métaux que bon leur semble. Mais comme les Espagnols sont naturellement paresseux , & qu'on les voit rarement abonder en industrie , ils ont besoin de presque toutes sortes de marchandises , ayant en ces Pais là très-peu de Manufactures , & c'est ce qui entretient le commerce entre l'Espagne & l'Amérique. Cependant les Espagnols de l'Europe n'estant guère plus laborieux que ceux qui sont nez dans le nouveau Monde, ils se trouvent obligez d'acheter ces marchandises des autres Nations Chrétiennes , & particulièrement des François , des Anglois , & des Hollandois , qui les

vont



vont vendre en Espagne , parce que les Espagnols ne permettent pas qu'ils les aillent debiter eux-mêmes en Amérique.

Ce commerce se faisoit à Seville le Siecle dernier. On l'y avoit particulièrement établi , parce qu'on n'employoit alors que de fort petits Vaisseaux dans ces Voyages , & qu'avec le secours de la Marée , on trouvoit moyen de les faire remonter jusqu'à cette fameuse Ville , quoy qu'avec beaucoup de peine , à cause des Bancs & du peu d'eau de la Riviere de Guadalquivir. Mais depuis qu'on a commencé de se servir des Bastimens plus grands & plus forts , on a transporté tout ce commerce à Cadis , dont la Baye & le Port sont admirables. C'est là que les Etrangers ont soin de porter  
toute

toute sorte de Toiles, d'Etofes de laine & de foye, de Quinquailles, & autres choses, dont' ils trafiquent avec les Marchands Espagnols, en les leur prestant jusques au retour de leur voyage.

La Flote s'assemble à Cadis, & le nombre des Vaisseaux depuis vingt jusqu'à quarante ou cinquante, est plus ou moins grand, selon la quantité des marchandises qu'on transporte au nouveau Monde. Quoy qu'ils soient tous d'une mesme forme, ils ne laissent pas d'estre distingués suivant les lieux où ils vont. Ceux qui ont accoustumé d'aller à la nouvelle Espagne, s'appellent la Flote des Vaisseaux ou Navires : & ceux qui vont aborder à Portobelo, se nomment les Galions. Ils partent & re-  
tour

tournent ordinairement de conserve , ou ensemble , pour plus grande seûreté. Toutefois ce n'est pas une chose si bien réglée , qu'ils ne reviennent quelquefois séparément, quand quelque-une de ces Flotes ne se trouve pas assez tost au rendez-vous, ou que des raisons d'Erat ou de Commerce les obligent à hyverner en Amérique.

Le temps de leur depart & de leur retour n'est pas non plus bien réglé. La lenteur des Espagnols, & les Vents, y causent souvent des retardemens considérables. Ils tâchent pourtant autant qu'ils le peuvent , de partir de Cadis dans le mois d'Avril & celui de May, qui est la saison la plus favorable , parce que l'on évite les mauvais temps qui sont ordinaires en Hyver ; & que

que l'on passe les Isles Antilles avant les mois d'Aoust & de Septembre, dans lesquels on est sujet à la furie des Ouragans & des Vents de Nord, qui sont particulièrement à craindre pendant ces deux Mois. On peut néanmoins partir en Aoust & Septembre, pour aller à Portobello, à cause qu'on a pour lors l'avantage d'y arriver en un temps où l'air y est beaucoup moins malsain, qu'il ne l'est en ce lieu-là tout le reste de l'année.

La Flote estant partie de Cadix, va passer aux Canaries entre l'Isle de Fer & celle de Tenariffe, pour y prendre les rafraîchissemens dont elle a besoin. De là elle faisoit autrefois sa route à l'Oüest - Sud - Oüest jusqu'au vingtième degré de latitude, d'où tournant un peu d'avantage au

*Decembre 1679.* F

Sud, elle faisoit voile jusqu'au quinzième degré. De là elle tournoit au Couchant jusques à la Dominique, la Desirade, Margalante, la Martinique, & la Guadeloupe, qui sont à peu pres à la mesme hauteur de quinze ou seize degrez. La Flote s'y rafraichissoit pendant quelques jours; mais à présent que la plupart de ces Isles sont au pouvoir des François, les Espagnols font leur route un peu plus au Nord par le dix-sept ou dix-huitième degré, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'Aguada dans l'Isle de Portorico, où ils font de l'eau & du bois, & se fournissent de ce qui leur manque.

La Flote passe de là entre l'Isle de Portorico & celle de S. Domingue, costoyant la partie Méridionale. C'est là que les Flotes se

se séparent. Celle des Vaisseaux, ou de la nouvelle Espagne, continue sa route jusques à l'Oüest, & va passer entre la Jamaïque & l'Isle de Cuba, au bout de laquelle ils entrent dans le Golphe de Méxique, & vont aborder au Port de S. Jean d'Ulúa, qui est leur retraite depuis que l'on a abandonné le Port de la Vera-cruz qui ne valoit rien. Ils chargent en cet endroit l'or & l'argent monnoyé ou en barres, de la nouvelle Grenade, de la nouvelle Galice, de la nouvelle Biscaye, & autres endroits : de la Cobbenille, de l'Indigo, du Bois de Campesche, & autres choses propres pour le Teintures : du Cacao, pour faire le Chocolat, aussi bien que des Vanilles : des Cuirs excellens : quelque peu de Soye, & enfin tout ce

## 124 MERCURE

qui peut estre de trafic.

La Flote de Galions ou de Terre-ferme, va gagner la Coste de l'Amérique Méridionale jusqu'à la veuë de Cartagene. Une partie de la Flote y entre, & charge l'or & l'argent des Provinces de cete partie de l'Amérique, qu'on appelle Terre-ferme. Elle y charge aussi des Emeraudes, quelque peu de Perles, dont la Pesche est à present ruinée : des Cuirs de Carracas, du Tabac de Verine & autre, avec quelques-unes des Marchandises que je vous ay déjà spécifiées. L'autre partie de la Flote, apres avoir envoyé deux Frégates donner avis de son arrivée, va mouiller l'Ancre à Portobelo, où elle charge l'or & l'argent du Perou & du Chili, des Laines de Vigogne, du Baume naturel, &c. Il y a quelques Marchands

chands particuliers qui se séparent de la Flote de Terre-ferme à Cartagene, pour faire leur commerce le long de la Coste.

Sur l'avis que reçoivent les Espagnols de la prochaine arrivée des Flotes, ils se trouvent avec ce qu'ils ont d'effets, dans les Ports où elles vont toujours aborder : & en huit jours, & souvent en trois ; il se tient les plus riches Foires du Monde, puis que le Commerce qui s'y fait de part & d'autre, va quelquefois à plus de cent cinquante ou cent soixante millions : mais comme il est impossible que les Marchands aient fait leurs comptes, & expédié leus affaires en si peu de jours, & que cependant ils n'y peuvent demeurer qu'autant que l'Admiral le permet, ils luy donnent ordinairement de



de grandes sommes, pour obtenir de luy qu'il diffère son départ de sept ou huit jours, afin qu'ils ayent le temps de charger leurs Marchandises.

Quand la Carguaison est achevée, ces Flotes partent en Mars, afin de se trouver au rendez-vous qui est à la Havane, Ville & Port fameux de l'Isle de Cuba, à l'entrée du Détroit de Bahama, où elles ont accoutumé de s'assembler. Celles de Carthagene & de Portobelo vont reconnoître la Pointe de Negrillo, qui est le Cap le plus Occidental de la Jamaïque. Elles s'avancent ainsi vers l'Orient plus que la droite route ne semble permettre; mais on le fait ainsi de peur que les Brizes ou Vents d'Orient, & les Courans qui regnent toute l'année entre le Tropique

pique & la Ligne, ne les jettent  
 dans le Golphe de Honduras,  
 d'où elles auroient beaucoup de  
 peine à sortir, & ce sont ces Bri-  
 zes & ces Courans qui empes-  
 chent les Vaisseaux de retourner  
 en Europe par la mesme route  
 qu'ils ont tenuë en venant, sça-  
 chant bien qu'ils les trouveroiët  
 alors aussi contraires qu'ils les ont  
 pû avoir favorables en allant  
 d'Espagne en Amerique. Ils  
 vont ensuite doubler le Cap S.  
 Antoine, qui est à l'Oüest de l'Is-  
 le de Cuba, d'où ils vont terre à  
 terre mouïller à la Havane. La  
 Flote de la nouvelle Espagne,  
 part de S. Jean d'Ulúa dans le  
 mesme temps, ou environ. Il ne  
 luy est pas possible de partir plû-  
 tost à cause de la violence des  
 vents du Nord qui regnent sur  
 ces Mers pendant tout l'Hyver.

Quand les Vaisseaux sont sortis du Port , ils font leur route au Nord - Est jusqu'à la hauteur de vingt cinq degrez , & font voile de là dans la mesme hauteur jusques aux Tortuës , où ils changent leur route , & vont quasi Nord & Sud à la Hayane. Ils prennent là toute sorte de rafraîchissemens , chargent quantité de Marchandises de toutes façons qu'on leur apporte de divers endroits , & y attendent les Vaisseaux des Particuliers , qui ont ordre de s'y rendre dans un temps préfix.

Quand toutes choses sont prestes , ce qui arrive ordinairement au mois d'Aoust, ou au commencement de Septembre , la Flote part à la faveur des vents de Terre , & débouque ou sort par le Détroit de Bahama , situé entre  
la

la Floride & les Isles Lucayes, où il y a toute l'année un Courant qui porte au Nord ou au Nord-Est. Les Vaisseaux le suivent jusqu'au vingt huitième degré de latitude. Là ils tournent jusques à la hauteur des Bermudes qui sont au trentetroisième degré. Ils vont de là reconnoître les Açores, & ensuite le Cap S. Vincent, d'où ils arrivent bien-tost à Cadix. Que si l'Espagne est en Guerre avec quelque autre Nation, on envoie des Vaisseaux d'avis au devant de la Flote, pour luy apprendre la route qu'on veut qu'elle tienne, & mesme quelques Navires de guerre pour l'escorter. Le chemin que font ces Flotes tant en allant qu'en revenant, suivant l'estime des Pilotes, est d'environ deux mille six cens ou deux mille sept cens

F v

lieuës. Elles employent à peu pres deux mois, ou deux mois & demy à aller, & autant à revenir.

Lors que la Flote arrive à Cadis , elle y trouve quantité de Vaisseaux François, Anglois, Hollandois, &c. qui viennent recevoir le payement des Marchandises qu'ils ont prestées. Il absorbe presque toujours les trois quarts de la charge de la Flote, & l'autre quart en sort aussi par divers moyens avant la fin de l'année. Ainsi on peut dire que les Espagnols sont seulement le Canal par où toutes ces richesses passent en Europe.

Ces Flotes sont tantost plus, & tantost moins riches , c'est à dire , depuis quarante jusqu'à quatre-vingts & quatre-vingts dix millions. L'or & l'argent font les trois quarts de leur charge, & quel

quelquefois davantage. Les Marchandises font l'autre quart. Ce qui en revient au Roy d'Espagne, va depuis six jusqu'à neuf ou dix millions de livres, selon que la Flote est riche, & que les revenus de Sa Majesté ont esté bien ménagés.

Voilà, Madame, un éclaircissement assez entier de ce qui pouvoit ne vous estre pas tout-à-fait connu sur cet Article. Votre curiosité en doit estre satisfaite. Il faut la satisfaire, presentement sur une matiere galante, en vous faisant part de quelques Nouvelles d'amour envoyées à une Belle par son Amant. Le hazard me les a fait tomber entre les mains, sans que j'aye pû découvrir ny pour qui, ny par qui elles ont esté faites.

NOU



# NOUVELLES D'AMOUR.

**V**ous voulez donc , jeune & char-  
mante Iris,

*Qu'on vous écrive des Nouvelles ?*

*Il faut , puis qu'on ne peut vous plaire  
qu'à ce prix,*

*Vous en donner de telles-quelles.*

*Mais où les prendray-je ? à la Cour ?*

*Ce n'est pas là trop man affaire.*

*Comme je connois peu cet aimable se-  
jour,*

*Sur ce qu'on ne sçait point il est bon de  
se taire.*

*Et puis , qui pres des Grands se conduit  
sagement,*

*Ecoute tout, & parle rarement;*

*Mais pour dire en deux mots ce que je  
pense d'elle,*

*Je ne sçay si j'en juge bien,*

*C'est une Maistresse cruelle,*

*Elle plaist comme vous , elle est charmante  
& belle,*

*On la suit, mais l'en n'y fait rien.*

*Ainsi*



Ainsi déjà l'Histoire icy seroit finie,  
Si mon amoureuse manie  
Ne prenoit cette occasion  
Pour vous dire en passant ce que je sens  
dans l'ame,  
Car vous demandez peu que fait ma  
passion,  
Point de nouvelles de ma flamme.  
Pour vous en punir à mon tour,  
Puis que toute Gazete a le droit de vous  
plaire,  
Sçavez-vous bien que je vais faire  
La Gazete de mon amour ?  
Vous n'y trouverez rien qui ne soit veri-  
table ;  
Pour toute autre marquez de foy,  
Mais en ce que je dis, je dois estre croya-  
ble,  
Puis que tout se passe chez moy.



Que s'il faut dans une Gazete,  
Soit qu'on parle d'un Siege, ou de quelque  
Défaite,  
Marquer exactement le lieu d'où l'on  
écrit,  
Comme on dit de Paris, de Londres, de  
Bruxelles,



*Je dateray dans mes Nouvelles,  
 Du Cœur, de l'Âme, de l'Esprit,  
 De ma foible Raison, de ma triste Mé-  
 moire;  
 Et puis que j'entreprends d'écrire dans ces  
 Vers*

*La véritable & tendre histoire  
 De vos rigueurs & de mes fers,  
 Je croy qu'en mon ardeur extrême  
 Souffrant moy seul plus que tous les  
 Amans,*

*Je dois me diviser moy-mesme,  
 Pour vous entretenir de mes divers tour-  
 mens,  
 Ou du moins faire voir qu'en mon cruel  
 martyre*

*L'Amour ingénieux par de nouveaux  
 projets,  
 A sçeu vous faire un vaste Empire  
 Du plus petit de vos Sujets.*



*Voicy donc par où je commence.  
 De mon cœur enflammé partent mille sou-  
 pirs,  
 Et bien qu'en ses malheurs il soit sans  
 esperance  
 De voir finir ses déplaisirs,  
 Ce Cœur toujours soumis à vos Loix in-  
 humaines,*

*Aime*

*Aime mieux expirer sous de si belles  
chaînes,*

*Que porter ailleurs ses desirs.*

*Que s'il murmure dans ses peines,*

*Il demande en mourant, que pour le sou-  
lager,*

*Amour qui l'a formé si tendre,*

*Fasse que vous ayez moins de peine à vous  
rendre,*

*Ou luy, moins de peine à changer.*



*Souvent du vostre il blâme le caprice,*

*De trouver de la gloire à faire une injus-  
tice.*

*S'il ne sert pour l'amour, à quoy sert ce  
grand Cœur ?*

*Quittez, Iris, quittez vostre injuste ri-  
gueur,*

*Cette dure fierté n'est point vostre par-  
tage ;*

*Vouloir vaincre par tout, vouloir tout  
enflâmer,*

*C'est confondre le Cœur avec le grand  
Courage ;*

*L'un est fait pour combattre, & l'autre  
pour aimer.*



*Quand même il vous plairoit vous piquer  
de vaillance,*

Il

*H. faudroit l'employer contre vos En-*  
*nemis ,*

*Et laisser vivre en patience*

*Ceux que l'Amour vous a soumis.*

*Mon Cœur comme le vostre est exempt*  
*de bassesse ;*

*Mais il ne peut penser qu'une extrême*  
*tendresse*

*Soit en luy digne de mépris ;*

*Un grand Cœur pour aimer n'est pas*  
*moins intrépide ,*

*Alexandre aussi-bien qu'Alcide*

*Ont languy près des yeux qui les avoient*  
*surpris ,*

*Et l'Amour qui dompta ce Monarque*  
*indomptable*

*Sur le Trône de l'Univers ,*

*Et qui sçent ranger dans ses fers*

*L'autre Héros infatigable ,*

*Est encore à nous faire voir*

*Ou dans l'Histoire , ou dans la Fable ,*

*Aucune Amazone intraitable ,*

*Ou de Cœur qu'il n'ait pû ranger sous*  
*son pouvoir.*

*Vous seule avez bravé cette extrême*  
*puissance ,*

*Et vostre injuste résistance*

*Montre enfin une fois dans l'Empire*  
*amoureux ,*

*Qu'A*

*Qu'Amour pouvoit trouver un cœur tou-  
jours rebelle,*

*Toujours insensible à ses feux,*

*Qu'il pouvoit en moy seul trouver un  
Cœur fidelle,*

*Toujours constant ; & toujours mal-  
heureux.*



*Que si pour vous parler des peines qu'il  
endure,*

*Il met le vostre sur les rangs,*

*Sçachez que rarement un Esclave mur-  
mure,*

*Sans mal parler de ses Tyrans.*

*Un Cœur parle toujours par rapport à  
quelqu'autre,*

*C'est là son plus cher entretien,*

*Et je dois bien blâmer ce qui se passe au  
vostre,*

*Pour vous faire sçavoir ce qui se passe  
au mien.*



*Mais laissons-là ces plaintes de ma  
flâme,*

*C'est assez parlé de mon Cœur,*

*Il est temps de passer aux nouvelles de  
l'Ame.*

*La mienne, sans vouloir guérir de sa lan-  
gueur, Prétend,*

Prétend, comme étant immortelle,  
 Porter dans la nuit du Tombeau  
 Les éclatans rayons d'une âme si belle,  
 Et consacrer mon amour de nouveau,  
 Et le rendre immortel comme elle.



Mon Esprit vous alloit promettre mesme  
 sort,  
 Et sans le Jugement, qui n'en est pas d'ac-  
 cord;  
 Et qui m'exhorte à n'en rien croire,  
 Il auroit crû pouvoir aspirer à la gloire  
 D'éterniser icy vos appas Et mes fers,  
 Et par la douceur de mes Vers  
 Placer vostre beau Nom au Temple de  
 Memoire;  
 Mais vostre gloire, Iris, ne peut jamais  
 finir,  
 Et l'Esprit que du Ciel vous eûstes en  
 partage,  
 Aura luy seul cet avantage  
 De vous faire connoître aux Siecles à  
 venir.  
 Le mien aussi ne doit prétendre  
 Qu'à vous divertir quelquefois;  
 Je tiens de l'Amour seul la part que j'ay  
 de voix,  
 Et c'est par son secours que je me fais en-  
 tendre.

Sans

*Sans luy j'eusse pensé qu'Apollon & ses  
Sœurs*

*N'étoient que de vaines chimères ,  
Et je n'implore leurs faveurs  
Que pour en obtenir à mon Cœur de plus  
cheres.*

*Si d'un plus haut dessein mon Esprit  
eust fait choix ,*

*Que j'eusse eu de la force autant que du  
courage ,*

*Pour LOUIS le plus grand des Roys  
l'aurois entrepris quelque ouvrage.*

*Mais qui peut dignement parler de ses  
Exploits ,*

*De son Cœur intrépide au milieu des  
alarmes ,*

*Du Monde entier qui cherche à vivre  
sous ces Loix ,*

*Et fait tout son bonheur du succès de ses  
armes ?*



*Je ne vais point chercher au pied du dou-  
ble Mont ,*

*D'un pas audacieux, sur les bords d'Hip-  
pocrene ,*

*L'inutile Lanrier qui couronne le front  
Des Auteurs à féconde veine.*

*Ecrivant sans orgueil aussi bien que sans  
peine ,*

*L'ay*

*J'ay toujours trouvé plus charmant  
Le plaisir de l'amour, que celui de la  
gloire,  
Et je cherche bien moins en contant mon  
tourment,  
De me faire admirer, que de me faire  
croire.*



*Après avoir parlé de l'Âme & de  
l'Esprit,  
Il faut de la Raison dire quelque nou-  
velle;  
Mais je n'ay garde en parlant d'elle,  
De conter tout ce qu'elle dit.  
La mienne qui prétend estre solide &  
brave,  
Fondant sa passion sur ses raisonne-  
mens,  
Soutient qu'en Souveraine, & non pas  
en Esclave,  
Elle a sçeu consentir à mes cruels  
tourmens.  
Elle se flatte encor qu'elle n'est point  
vaincue,  
Et prétend que l'amour n'auroit pu  
m'enflâmer,  
S'il ne l'eust d'abord convaincue,  
Qu'iris estant aimable, il la faillait  
aimer.*

*Mais*



Mais que diray-je enfin de ma triste  
Mémoire ?

Elle n'a rien de doux pour vous entre-  
tenir.

Si j'avois à me souvenir

De quelque amoureuse victoire,

Où que j'eusse touché vostre insensible  
cœur,

Ce tendre souvenir feroit tout mon  
bonheur,

Mon silence, toute ma gloire.



Cependant il est temps de finir ce dis-  
cours,

On lit avec chagrin une longue Ga-  
zette.

Mais quelle date, Iris, faudra-t-il  
que j'y mette,

Souffrant & les nuits & les jours ?

Quels temps puis-je y marquer, In-  
grate ?

On ne sçauroit mettre de date

A des maux que l'on sent toujours.

Vous vous souvenez, Madame,

que dans ma Lettre du dernier  
Mois,



Mois, je vous parlay de l'arrivée de la Reyne d'Espagne à Ison, & de la Délivrance qui avoit esté faite de sa Personne, entre les mains de M. le Marquis d'Astorga. Comme ce que je vous en manday estoit tiré des premieres Nouvelles qu'on avoit reçues, il y a beaucoup de circonstances qui se sont trouvées peu conformes à la verité. Il estoit difficile alors de la bien développer. La plupart de ceux qui avoient envoyé des Relations, avoient plus songé à estre les premiers qui les envoioient, qu'à marquer le tout dans un ordre exact, & cette précipitation avoit esté cause qu'ils n'avoient pas assez examiné ce qu'ils écrivoient. D'autres, quoy que sur les lieux mesmes où les choses s'estoient passées, avoient

moins

moins écrit sur le raport de leurs yeux, que sur ce qu'on leur en avoit pû dire confusément; & toutes ces raisons vous font bien juger que ny par les Nouvelles données au Public, ny par ce que je vous en ay écrit la dernière fois, personne n'a pû encore bien sçavoir de quelle manière cette Délivrance a esté faite. C'est ce que je puis me vanter de vous pouvoir apprendre aujourd'huy dans l'entiere verité, après avoir esté instruit de bien des choses par des Personnes tres éclairées, & qui par leurs fonctions estoient obligées de les sçavoir, & mesme de les régler. Aussi en ay-je tiré beaucoup de circonstances curieuses, que vous ne pourrez voir ensemble que dans ma Lettre, puis que quand mesme elles seroient

roient ſçeuës , elles ſont tellement diſperſées , que ſans le ſoin que j'ay pris de les recueillir pour vous , elles n'auroient jamais fait un corps. Pour commencer cette grande Relation, je croy vous devoir dire encore une fois, que la Reyne d'Eſpagne partit de Bayonne le vingt-neuvième d'Octobre, & qu'elle arriva le même jour à S. Jean de Luz. C'eſt le dernier Bourg de France. Il eſt grand, bien bâti, & vaut une bonne Ville. Les Habitans y ſont riches, & l'honneur qu'ils ont eu ſouvent de voir leurs Roys, & leurs Reynes, dans des temps heureux, leur a procuré l'exemption de Taille dont ils jouiſſent. La Reyne d'Eſpagne demeura dans ce lieu juſqu'au troiſième de Novembre. On croyoit la délivrer

vrer aux Espagnols le troisiéme du Mois précédent ; mais quelques difficultez survenuës en firent diférer la Cerémonie. Outre que cette Princesse fut bien aise de passer la Feste de la Toussaints , & le jour suivant, dans un repos qu'on ne peut avoir parmy les déplaisirs d'une Cour qui pleure une grande perte , & les témoignages d'allégresse d'une autre que cette mesme perte enrichit. Pendant le séjour que la Reyne d'Espagne fit à S. Jean de Luz, les Espagnols demanderent à Monsieur le Prince d'Harcourt un Pouvoir de la délivrer entre leurs mains, de mesme que M. le Marquis d'Astorga en avoit un du Roy son Maistre pour la recevoir. On leur répondit que cela n'étoit pas nécessaire , parce que la

*Decembre 1679. G*

conduite que M. le Prince d'Harcourt avoit eüe de la Reyne d'Espagne par tout le Royaume de France, & l'honneur qu'il devoit avoir de luy donner la main dans le temps de la Délivrance, valoient un Pouvoir. On adjousta aussi que M. le Duc de Guise n'en avoit point eu lors du Mariage des deux Reines, Elizabeth de France, & Anne d'Autriche. Les Espagnols repliquerent à cela, que n'en ayant point donné de leur costé à celuy qui en ce temps-là vint prendre la Reyne Elizabeth, l'échange de ces deux Reynes avoit rendu les choses égales pour les sèuretez. M. le Prince d'Harcourt ayant préveu cette difficulté dès Bordeaux, avoit de quoy la lever. Il avoit sçeu ménager le temps d'écrire à la Cour, & estoit saisi  
d'un

d'un Pouvoir pareil à celui de Monsieur le Marquis d'Astorga. La prétention de ce Marquis qui vouloit avoir la main pendant tout le temps qu'il seroit dans la Maison qu'on avoit élevée sur le bord de la Riviere de Bidassoa pour y délivrer la Reine , reçut de plus grandes difficultez, mais M. le Prince d'Harcourt soutint si bien l'honneur que le Roy luy avoit fait en le nommant pour conduire une si grande Princesse , & fit voir tant de fermeté , & une si forte résolution à ne point céder la main , qu'il emporta ce qu'il demandoit. Cet avantage estoit dû à sa fonction de Conducteur. Monsieur d'Astorga , qui n'ayant point le caractère d'Ambassadeur estoit mal fondé à luy disputer la droite , avoit

dessein d'emmener la Reyne dès qu'il luy auroit fait son compliment , & à Monsieur le Prince d'Harcourt , sans vouloir attendre qu'on eust lû les deux Actes qui se devoient donner de part & d'autre de la remise de cette Reyne ; mais M. le Prince d'Harcourt ayant considéré qu'on devoit rendre ces Actes publics, insista toujours , & obtint enfin que la lecture s'en feroit tout haut. Les Espagnols eurent aussi quelques disputes entr'eux pour les places qu'ils occuperoient pendant le temps de la Délivrance. M. le Marquis d'Astorga Major dome-Mayor, M. le Duc d'Osbonne , & M. le Marquis de los Balbâses , ne s'accordant pas là-dessus , il fut résolu , que pour empêcher les préjugés , Monsieur le Marquis

quis d'Astorga viendroit prendre la Reyne luy seul, & que ny Monsieur de los Balbasés qui le devoit nommer à cette Reyne, ny M. le Duc d'Offonne son Grand Ecuyer, ny aucune autre Personne qualifiée, ne s'y trouveroit, non pas mesme Madame la Duchesse de Terranova.

Toutes choses ayant esté réglées, il fut arresté que le 3. du dernier mois on feroit la Délivrance de la Reyne. Elle dîna ce jour là d'assez bonne heure, & partit de S. Jean de Luz à une heure apres midy, au bruit de tout le Canõ. Elle avoit gagné les cœurs des Peuples pendant le peu de jours qu'elle y avoit demeuré, & ils ne pûrent la voir partir sans donner des marques d'une tres-grande douleur. Outre



Madame la Princesse d'Harcourt, qui avec le Prince son Mary avoit l'honneur de la conduire de la part du Roy, elle estoit accompagnée de Madame la Maréchale de Clerambaut sa Dame d'honneur, & de Madame de Grancé sa Dame d'atour. La Reine ne pût retenir ses larmes en quittant la France, quoy qu'elle fust assurée de la violente passion que le Roy d'Espagne avoit pour Elle, & qu'il luy en eust donné depuis son départ les plus galans témoignages. Madame la Princesse d'Harcourt, & Madame de Grancé, s'abandonnerent à tout ce qu'un véritable déplaisir a de plus sensible; & tous ceux qui avoient accompagné la Reyne pendant son Voyage, firent paroistre dans l'abattement qu'on leur remarqua, combien

bien ils estoient veritablement  
 touchez. Toute cette triste Cour  
 arriva enfin à la Maison qu'on  
 avoit fait construire exprès pour  
 la Délivrance de cette Reyne,  
 sur le bord de la Riviere de Bi-  
 dassoa , du côté de France. Elle  
 avoit huit toises de face, qui for-  
 moient une Salle, une Chambre,  
 & un petit Cabinet hors d'œu-  
 vre, le tout tres-richement meu-  
 blé. Cette Maison faite seule-  
 ment de bois, estoit toute peinte  
 & dorée en dehors. Si-tost que  
 la Reyne y fut entrée, elle passa  
 dans le petit Cabinet que je  
 vous viens de marquer. Elle y fit  
 accommoder ses cheveux , &  
 l'on mit sur Elle pour plus d'un  
 million de Pierreries. Elle vint  
 en suite dans la Salle, où M. de  
 Chalange Maistre d'Hostel du  
 Roy, qui avoit esté chargé du

soin de son traitement pendant le Voyage, avoit fait préparer une superbe Collation. Elle se mit à table & mangea fort peu. Les Espagnols donnerent de grandes marques de leur admiration, & furent charmez de voir ensemble tant de douceur & de majesté. La magnifique abondance de cette Collation les surprit, & ils la pillerent avec plaisir si-tost que la Reyne fut sortie de table. Pendant ce temps, cette Princesse entra dans la Chambre qui estoit toute tendue de Damas rouge cramoisy, avec des galons & une crépine d'or & d'argent. Le Dais estoit de la mesme Etofe & enrichy comme la Tapissierie. Il y avoit une Estrade sous ce Dais, & sur l'Estrade, un Fauteüil. La Reyne n'y fut pas plustost assise,

assise, que Monsieur le Prince d'Harcourt se mit à sa droite, & Madame la Princesse d'Harcourt à la gauche. Derrière le Fauteuil de la Reyne estoit Mr. du Repaire Lieutenant des Gardes du Corps du Roy, qui avoit commandé depuis son départ de Fontainebleau les Gardes du Corps du Roy qui l'avoient accompagnée. Madame la Maréchale de Clerambaut, & Madame de Grancé, estoient à la gauche, & à la droite de ce Lieutenant. La Séance ayant esté prise de cette sorte, la Reyne ordonna à Monsieur de Saintot d'aller avertir Monsieur le Marquis d'Astorga. Monsieur de Saintot traversa le Pont qui estoit de plein pied de la Porte de la Salle qui donnoit du costé de l'eau, & qu'on avoit fait dresser

exprés. Il n'estoit pas long , & aboutissoit dans une Isle qui appartient aux François. Les Gardes du Corps du Roy estoient dans cette Isle , & y formoient plusieurs Escadrons. Elle estoit toute couverte de planches de plein-pied du Pont , & seulement de la mesme largeur. Ce fut au bord de cette Isle, du costé d'Espagne , que M. de Saintot trouva M. le Marquis d'Astorga. Il sortit aussitost d'un Bateau tres-magnifique ; & M de Saintot luy ayant dit que la Reyne l'attendoit, il monta sur le Pont, precedé de soixante Personnes de livrée , Pages & Valets de pied , tous vêtus à l'Espagnole , avec des Habits de drap d'Angleterre couleur de feu , & chargez de galon d'or tant plein que vuide. Vingt Gentilshommes

mes l'accompagnoient. Son Habit estoit d'une fine Broderie à la maniere d'Espagne. L'Etofe paroissoit estre une Mouïere à fonds verdastre. C'est la couleur de cérémonie en ce País là. M. le Marquis d'Astorga fit une tres profonde révérence en entrant dans la Chambre de la Reyne. Il en fit une seconde en s'aprochant , luy baïsa la main, & en se relevant , il se couvrit sans attendre qu'elle luy dist de le faire. ( Monsieur le Prince d'Harcourt se couvrit dans le mesme temps.) Il la complimenta ensuite en Espagnol de la part du Roy , & de la Reyne Mere d'Espagne , & luy donna deux Lettres qu'il avoit à luy rendre de Leurs Majestez, apres les avoir fait toucher à son front, à son visage , & à son cœur. La  
Reyne

Reyne luy témoigna qu'elle étoit fort aise que le Roy d'Espagne l'eust chargé de sa conduite, & apres qu'elle eut cessé de parler, Mr de Saintot marqua à Mr le Marquis d'Altorga où étoit Mr le Prince d'Harcourt. Ce Marquis fit un compliment à ce Prince, & luy témoigna qu'il estoit là de la part du Roy son Maître, & qu'il venoit recevoir la Reyne. Monsieur le Prince d'Harcourt répondit à ce compliment par un autre tout plein d'esprit. Apres avoir déclaré qu'il avoit ordre de la luy remettre entre les mains, il fit connoître le prix de ce que la France donnoit à l'Espagne, & finit en disant à ce Marquis que cette illustre Princesse devant servir d'un lien de Paix entre les deux Monarchies, il souhaitoit que la fonction

ction qu'ils faisoient l'un & l'autre dans cette grande journée, pût servir entr'eux d'un lien d'amitié. Mr le Marquis d'Astorga fit en suite compliment à Madame la Princesse d'Harcourt, apres lequel Monsieur de Chateauneuf, Conseiller au Parlement de Paris, lût en François l'Acte de Délivrance que voicy.

---

## ACTE DE DELIVRANCE de la Reyne d'Espagne.

**N**ous Pierre-Antoine de Castagnere, Chevalier, Seigneur & Baron de Chateauneuf, Conseiller du Roy en tous ses Conseils & en son Parlement de Paris; de la part du Tres-Haut, Tres-Puissant, & Tres-Excellent Roy Louis XIV. de ce nom, par la grace de Dieu, Roy  
de



*de France & de Navarre; Certi-  
fions à qui il appartiendra, qu'il a  
esté accordé entre Sa Majesté Tres-  
Chrestienne & Sa Majesté Catho-  
lique Charles II. de ce nom, qu'a-  
pres la Celebration des Eponsail-  
les faites à Fontainebleau le 31.  
Aoust 1679. de Sa Majesté Ca-  
tholique avec Son Altesse Royale  
Marie-Louïse, Fille de Leurs Al-  
tesses Royales Philippe de France  
Frere Unique du Roy, & Henrie-  
te-Anne d'Angleterre, la Reyne  
d'Espagne seroit conduite par Tres-  
Excellent Seigneur Son Altesse le  
Prince d'Harcourt, & servie par  
les Officiers du Roy jusques à la  
Frontiere de son Royaume; Et s'é-  
tant trouvée dans la Maison bâ-  
tie par ordre du Roy sur les Terres  
de son Domaine, proche celle qu'on  
appelle Martino, vis-à-vis le Pas  
de Behobie, Son Excellence Don  
Antoi*

*Antoine - Pierre Alvarés Gomés, Marquis d'Astorga, Conseiller d'Etat de Sa Majesté Catholique, & Grand - Maistre de la Maison de la Reyne d'Espagne, s'est rendu dans la mesme Maison, où l'échange s'est fait des Pouvoirs dont Tres-Excellent Seigneur Son Altesse le Prince d'Harcourt & le Marquis d'Astorga estoient chargez de la part de Leurs Majestez Tres - Chrestienne & Catholique, où les ceremonies accoutumées se sont faites de part & d'autre, & où le Marquis d'Astorga apres les soumissions deües en pareilles occasions, s'est chargé de servir & de conduire la Reyne d'Espagne jusques à ce qu'elle trouve le Roy Catholique; & ainsi s'est faite la cérémonie de la Délivrance de la Reyne d'Espagne ce 3. Novembre 1679. & avons signé.*

*Dom*

Dom Alonso Carnéro , Sec-  
 cretaire d'Etat d'Espagne , lût  
 ensuite l'Acte de Reception. Je  
 vous en envoie l'Original Espa-  
 gnol , parce que les choses ont  
 plus de force en leur Langue na-  
 turelle ; & pour vous épargner  
 la peine de l'expliquer à beau-  
 coup de vos Amies qui n'enten-  
 dent pas l'Espagnol , j'y adjoute  
 une Traduction presque toute  
 literale qu'on en a faite.

---

## ACTE DE RECEPTION de la Reyne d'Espagne.

**D**om Alonso Carnero, Caval-  
 lero de la Orden de Santia-  
 go , del Consejo , y Secretario de  
 Estado y Guerra en los Payes-  
 bajos , del muy alto, muy excellen-  
 te , y muy poderoso Rey Catolico  
 Dom

*Don Carlos II. deste nombre , por la gracia de Dios , Rey de Castilla, &c. nuestro Señor, que Dios guarde y ensalce por largos y felices años; certifico , y hago fé para que sea notorio , y manifiesto à todos , que aviendose acordado entre la Magestad Catolica del Rey nuestro Señor , y del muy alto , muy excelente , y muy poderoso Rey Christianissimo Luys XIV. de Francia , que despues de la celebracion del felicissimo desposorio del Rey nuestro Señor , con la Serenissima Princesa Maria-Luysa , Hija de los Serenissimos Principe Duque d'Orleans, y de Madama Enrietta-Anna de Inglaterra , Sobrina de Su Magestad Christianissima, y oy Reyna de España nuestra Señora , huviere de ser conducida y servida por cuenta de Su Magestad Christianissima , hasta los confines de España,*

*España, y en subsecuencia dello, efetuado se el matrimonio como con efeto se efetuò el dia 3. de Agosto deste presente año en Fontaine-bleau, y hallandose Su Magestad en la Casa que por orden del Rey Christianissimo se ha edificado en tierra de su Dominio, junto à la que llaman de Martino enfrente del Passo de Behobia, assistida y servida del Señor Principe de Harcourt, quien tiene y trae poder de Su Magestad Christianissima para hazer la entrega de su Real Persona, y hallandose por parte del Rey nuestro Señor con poder que se requiere para recebir à Su Magestad, el excellentissimo Señor Don Antonio-Pedro Alvarez-Gomez d'Avila, Osorio y Toledo, Marques de Velada y Astorga, &c. del Consejo de Estado de Su Magestad, y Mayordomo-*

*Mayor*

*Mayor de la Reyna nuestra Señora , y venido en su Real nombre , à encargarse desta funcion, despues de hecho el acatamiento y reverencia debida y acostumbra- da en semejantes Actos y entre- gas de Personas Reales , se encargò de servir y conduxir à la Mage- stad de la Reyna nuestra Señora à la parte donde se hallare el Rey nuestro Señor , en cumplimiento y observancia de sus Reales ordenes, con lo qual se acabò la referida entrega , y se compliò lo acordado acerca desto entre ambas Ma- gestades Catolica y Christianis- sima , asistiendo à todo lo refe- rido , &c.*



TRA

---

TRADUCTION DE  
l'Acte Espagnol.

**D**On Alonso Carnero, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, du Conseil & Secretaire d'Etat & de Guerre, aux Pais Bas; du Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Roy Catholique Don Charles II. de ce nom, par la grace de Dieu, Roy de Castille, &c. nostre Souverain Seigneur, que Dieu garde & exalte pour longues & heureuses années; certifie & fais foy, pour qu'il soit notoire & manifeste à tous, qu'ayant esté accordé entre la Majesté Catholique du Roy nostre Souverain Seigneur, & du Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Roy Tres-Chrestien Louis XIV. Roy de France qu'apres  
la

la celebration des heureuses Epousailles du Roy nostre Souverain Seigneur avec la Serénissime Princesse Marie-Louïse , Fille des Serénissimes Prince Duc d'Orleans, & de Madame Henriette-Anne d'Angleterre, Nièce de Sa Majesté Tres-Chrestienne , & à présent Reyne d'Espagne , nostre Souveraine Dame; ladite Reyne seroit conduite & servie par les Officiers de Sa Majesté Tres Chrestienne jusques aux confins d'Espagne ; & en conséquence de ce le Mariage s'estant effectué, comme en effet il s'est effectué les 31. jour d'Aoust de la présente année à Fontainebleau, & Sa Majesté se trouvant en la Maison qui a esté édiflée par ordre de Sa Majesté Tres-Chrestienne au Territoire de son Domaine, joignant celle qu'on appelle Martino, vis-à-vis le Pas de Behobie, conduite & ser-

vie



*vie par Monsieur le Prince d'Harcourt, qui a & porté Pouvoir de Sa Majesté Tres - Chrestienne pour faire la Remise de sa Royale Personne ; Et se trouvant de la Part du Roy nostre Souverain Seigneur, avec le Pouvoir requis pour recevoir Sa Majesté, le Tres-Excellent Seigneur Don Antoine-Pierre Alvarés Gomés d'Avila, Osorio & Toledo, Marquis de Velada & Astorga, &c. du Conseil d'Etat de Sa Majesté, & Grand-Maistre de la Maison de la Reyne nostre Souveraine Dame, & venu par ses ordres à faire cette fonction, ledit Seigneur Marquis d'Astorga, apres avoir fait les soumissions deues & accoustumées en semblables Actes & Remises des Personnes Royales, s'est chargé de servir & conduire la Majesté de la Reyne nostre Souveraine Dame, au lieu où se*  
*trou*

*trouvera le Roy nostre Souverain Seigneur , en accomplissement & observance des ordres qu'il en a eus ; avec quoy s'acheva la dite Remise , & s'accomplit ce qui a esté sur ce accordé entre Leurs Majestez Catholique & Tres-Chrestienne , assistant à tout ce qui a esté dit cy-dessus , &c.*

Après que ces deux Actes eurent esté lûs, Monsieur le Marquis d'Astorga présenta à la Reyne deux Ménins , & quelques Personnes de qualité qui luy baiserent la main, le genoüil gauche en terre. Mr. l'Evesque de Pampelune vint en Camail de Cordier , & en Bonnet carré. Il baïsa paraillement la main de la Reyne , mais sans se mettre à genoux. Je croy , Madame , que la Cour d'Espagne vous est trop  
con

nuë pour ne ſçavoir pas qu'il faut eſtre de qualité & jeune, pour eſtre reçu Ménin, & que ny dans le Palais, ny hors du Palais, ceux à qui on donne ce nom ne peuvent avoir Chapeau ny Manteau. Il y a auſſi des Ménines qui ſont toutes Filles de naiſſance. On les nomme ainſi à cauſe qu'elles n'ont que des Souliers bas & point de Patins. La Reyne s'étant levée auſſi-toſt que ſes nouveaux Sujets luy eurent rendu ce premier reſpect, ſon Premier Aumônier par je-ne-ſçay-quel excès de zele, tira vingt ou trente Piaſtres de ſa poche, & les jetta dans la Chambre, en criant, *Viva la Reyna nueſtra Señora*. On luy demanda ſi c'étoient des Médailles qu'il' avoit jettées. Il répondit que non, ce qui fit que les François n'eurent aucun

aucun empressement pour s'en saisir, & que ceux-mêmes qui en avoient ramassé les donnerent aux Espagnols. Cela se passa derriere la Reyne qui marchoit toujours. Monsieur le Marquis d'Astorga estoit à sa droite, & un des Ménins à sa gauche. Elle s'appuya sur ce Ménin parce qu'elle n'eut plus d'Ecuyer. Madame la Duchesse de Terranova vint au devant d'Elle au milieu du Pont dont je vous ay déjà parlé. Mr. le Marquis d'Astorga l'ayant présentée à la Reyne, elle luy baïsa la main, ainsi, que les Filles d'honneur qui l'accompagnoient. Monsieur du Repaire Lieutenant des Gardes du Corps du Roy, qui avoit porté jusque-là la queue de la Reyne, la remit alors entre les mains de cette Duchesse, mais

*Decembre. 1679.*

H

elle la trouva si lourde , qu'elle le pria de luy aider à la soutenir. Cette fonction ne luy appartenoit plus. Celle de tous les François estoit cessée ; & ceux qui passerent sur les Terres d'Espagne avec la Reyne , ne pouvoient plus estre regardez que comme des Curieux qui se divertissent à voyager. Elle entra dans un Bateau fort magnifique, qu'on luy tenoit prest au bord de l'eau. Il estoit doré , & avoit une Chambre toute vitrée. Il n'entra dans cete Chambre que Madame la Duchesse de Terranova , & Madame la Marquise de Mortare , avec les Filles d'honneur , sans aucun Homme. C'est ce qui a donné lieu de dire qu'il n'en estoit point entré dans le Bateau. Cependant Monsieur le Marquis d'Astorga , le Mé-

nin,

nin, & quelques François, y estoient. Il y avoit de plus quatre Gardes fort extraordinairement vestus. Ce sont des Gardes particuliers, qui ne servent en Espagne que dans les grandes Cerémonies. Deux Barques ayant chacune douze Matelots avec des Habits de Velours noir à l'Espagnole, tiroient le Bateau où estoit la Reyne. Les Gardes du Corps du Roy qui estoient dans le lieu que je vous ay déjà marqué, avoient l'Epee nuë, & leurs Trompetes par de longs fanfares répondoient à celles des Cuirassiers Espagnols qui estoient de l'autre costé de l'eau. Sitost qu'on commença à voguer, les Cavaliers Espagnols firent une décharge de leurs Mousquetons & de leurs Pistolets, & pendant le passa-

ge de la Reyne , toute l'Artillerie de Fontarabie fit un très-grand feu. La Barque où je vous ay dit qu'on la fit entrer , estoit accompagnée d'environ vingt autres pour passer les François les plus qualifiez , & les principaux Espagnols. Ces Barques estoient magnifiques , & l'on ne voyoit que Damas, Velours , & Or. Il n'y avoit rien de plus brillant ; car outre ce qui paroissoit sur l'eau, ceux qui remplissoient les deux bords estoient fort lestés. Les Gardes du Corps du Roy estoient du costé de France , & de l'autre , les Cuirassiers Espagnols , toute la maison de la Reyne, ses Carrosses, & ses Gens de Livrée. Ce qu'on entendoit de tumultueux de toutes parts, avoit quelque chose de fort

agtea

agreable. Joignez à cela les cris d'allégresse, qui s'accordant au bruit des Canons & des Mousquets, formoient un Concert, qui sembloit avoir toutes ses parties. Si on eust pourtant examiné le secret des cœurs, on auroit connu que toute la joye estoit d'un costé. La nuit commençoit déjà à se fermer, lors que la Reynè sortit de sa Barque. Elle trouva sur le bord de l'eau son Carrosse du Corps, accompagné de beaucoup d'autres, sa Litieré, & une Chaise. Elle y trouva aussi grand nombre de Gens de Livrée, & témoigna quelque joye d'y remarquer des couleurs semblables à celles de Son Altesse Royale Monsieur. Elle se mit dans une Chaise à Porteurs qui estoit fort magnifique. Vingt de ses Esta-



fiers ou Valets de pied , portoient des Flambeaux de cire blanche , beaucoup plus longs que les nostres. Plusieurs Suisses marchöient devant elle , & crioient , *Guarda lunga , guarda lunga*. En arrivant à Iron, elle fut conduite à l'Eglise. Vn Prié-Dieu couvert d'un Tapis de Velours rouge , estoit préparé pour Elle devant le Portail, & il y avoit sur l'appuy de ce Prié-Dieu, deux Chandeliers , avec une Croix. La Reyne s'estant mise à genoux sur un Carreau qui estoit au bas , Monsieur l'Evesque de Pampelune luy fit baiser la Croix, & luy jetta de l'Eau beniste. Elle entra en suite dans l'Eglise, & s'alla mettre sur un autre Prié-Dieu dressé devāt le Grand Autel pour la recevoir. Elle y entendit le *Te Deum* à genoux. Tous  
les.

les Espagnols, & les François pour les imiter, se rangerent si pres des murs du costé du Chœur, qu'ils paroïssient y estre colez: Cette coûtume marque beaucoup de respect & de vénération, & adjoute un je-ne-sçay quel air de grandeur aux Personnes Royales qui fait encor mieux sentir ce qu'elles sont. Il seroit difficile d'en user de mesme en France, non seulement à cause du zele extraordinaire, & toujours nouveau, qui fait souhaiter de voir son Prince, quoy qu'on puisse jouir fort souvent de ce bonheur, mais encor à cause du nombre infiny, soit de Courtisans, soit d'Officiers, soit de Peuples, qui ne pourroient en aucun endroit laisser un si grand espace vuide, sans ressentir tout ce que la plus grande foule

H iij

a d'incommode. Apres que le *Tè Deum* eut esté chanté , la Reyne sortit de l'Eglise , & entra dans sa Chaise au bruit d'une décharge des Cavaliers dont je vous ay déjà parlé. Elle fut conduite dans la Maison qui luy avoit esté préparée. Plusieurs Officiers François qui ne pouvoient se résoudre à la quitter, l'ayant devancée, on les arresta à la Porte de l'Antichambre ; mais la Reyne qui les vit en arrivant , donna ordre qu'on les fist entrer. Elle s'attacha quelque temps à examiner les Habits de ses Filles d'honneur. Outre quelques lumieres qui étoient dans cette Antichambre , il y avoit un Flambeau de poing dans le milieu , sur un Guéridon d'argent. Un peu apres que la Reyne fut entrée, vingt Officiers apporterent

terent la Collation. Elle estoit dans vingt Bassins, & chaque Bassin estoit remply de Biscuits, d'Amendes, & de Prunes seches envelopées de papier. La Reyne les fit distribuer à tous ceux qui estoient presens, & s'entretint jusqu'à l'heure du Soupé avec les François & les Espagnols qui se trouverent alors dans sa Chambre. On luy demanda d'assez bonne heure si elle vouloit souper. Comme elle avoit peu mangé ce jour-là, quoy qu'on luy eust servy en France un Dîné & une Collation fort magnifiques, elle fit signe que oüy. On apporta aussitost une Table ovale couverte d'un Tapis de Velours. Le Ménin alla prendre un Bassin de vermeil doré sur un Bufet qu'on avoit dressé dans l'Antichambre, & le posa sur

H v

un des bords de la Table. Il estoit à cul de Lampe , & le Couvert de la Reyne le remplissoit. Une des Filles d'honneur en tira une fort belle Nape de ces Linges de Flandres figurez. Elle étendit cette Nape sur la Table , ayant vis-à-vis d'Elle une autre Fille d'honneur qui luy aidà à l'accommoder. Une troisième déploya une Serviete à la place de la Reyne. Une Affiete quarrée d'or , ou de vermeil doré , à rebords relevez d'un demy doigt , fut mise dessus , & le Cadenas à gauche. On apporta ensuite un Fauteüil couvert de Velours cramoisy , sans que les bras en fussent garnis. Monsieur le Marquis d'Astorga s'estant aperçeu qu'il estoit trop bas , fit apporter un Carreau , & ayant ôté son Chapeau & ses Gands , qu'il donna

donna à tenir à un Officier, il prit le Carreau, le baïsa, & le mit sur le Fauteuil de la Reyne, en faisant une gënuflexion. Si-tost qu'elle fut à table, le Maître-d'Hostel parut. Il marchoit devant la viande, & avoit un Baston uny, taillé d'une telle sorte, qu'il n'en pouvoit fraper le plancher sans faire grand bruit. La Reyne fut servie Plat à Plat, suivant l'usage d'Espagne. Cette Princesse ayant demandé à boire, le Maître-d'Hostel précéda le Ménin avec son Baston de cérémonie. Ce Ménin tenoit une Assiete sur laquelle il y avoit un grand Verre. Il le presenta à une Fille d'honneur, qui versa un peu du Vin qui estoit dedans, sur la même Assiete. Elle en goûta par forme d'essay, se mit ensuite à genoux, &

presenta

présenta le Verre à la Reyne. Comme elle n'estoit pas accoutumée à la quantité de Vin qu'on luy donnoit, elle dit à M. le Marquis d'Astorga qu'il falloit luy apporter deux Caraffes, pour mêler le Vin & l'Eau comme elle voudroit. C'est ce qu'on fit la seconde fois qu'elle demanda à boire. Le Soupé finy, un Aumônier qui avoit dit le *Benedicite* vint dire les Graces, apres quoy on donna une Serviette mouillée à la Reyne pour laver ses mains. Les Espagnols arresterent à souper les François qui avoient passé avec eux. Je ne vous dis rien de ce Repas. C'estoit un jour maigre, & le País ne fournissoit pas beaucoup. Sur les onze heures du soir, les François jugeant qu'ils auroient de la peine à repasser s'ils attendoient plus tard

tard à partir , prirent congé de la Reyne à la Françoisse , en luy baisant le bas de sa Robe. Quelque temps auparavant , il estoit arrivé un Courrier aux Espagnols, portant ordre exprés de ne contraindre la Reyne en aucune chose , de la laisser s'habiller à la Françoisse , chasser, monter à Cheval , tant qu'il luy plairoit, & de la satisfaire sur tout ce qu'elle pourroit souhaiter. La Reyne témoigna estre fort contente de la liberté qu'on luy donnoit, & jugea bien qu'elle ne pouvoit venir que de la galanterie d'un Roy amoureux. En effet, ce Prince luy écrivit quelque temps apres, *Qu'elle pouvoit agir en Souveraine absolue , & qu'en luy donnant son cœur, il luy avoit donné son Autorité.* Je ne vous parle point de l'argent qu'il luy avoit fait

tenir



tenir sur la Frontiere, & qui fut distribué par ses ordres aux Officiers de Sa Majesté, qui l'avoient servie avec tant de zele, depuis qu'elle estoit partie de Fontainebleau. Ce détail n'est pas assez important pour m'y arrêter, & il vaut mieux que je revienne au demelé de Monsieur le Marquis d'Astorga, & de Monsieur le Duc d'Osborne. Ce dernier comme Grand Ecuyer, soutenoit que quand la Reyne monteroit à Cheval, il devoit avoir le pas préferablement à Monsieur le Marquis d'Astorga. Il alléguoit pour raison, *Que le Grand Ecuyer du Roy precede le Majordome-major à la Campagne.* Monsieur le Marquis d'Astorga répondoit, *Que l'usage estoit diferent dans la Maison de la Reyne, & qu'on n'y pouvoit rien changer.* Don Carnéro

Secre

Secrétaire d'Etat d'Espagne, craignant que les divisions de ces deux Seigneurs qui partageoient toute la Maison de la Reyne, ne se terminassent par des voyes de fait, fit prier la Reyne de signer un ordre à Mr le Duc d'Osborne, conforme à une Lettre que le Secrétaire d'Etat des Dépêches universelles avoit écrite à Mr le Marquis d'Astorga de la part du Roy. Cette Lettre portoit, *Que Sa Majesté remettoit à décider à Madrid, des contestations qui estoient entre luy & M<sup>r</sup> le Duc d'Osborne touchant leurs Charges; mais que luy ayant donné la conduite de la Reyne, nul autre ne devoit avoir le pas au dessus.* La Reyne dit, *Qu'elle esperoit assez du respect de l'un & de l'autre pour croire qu'ils soutiendroient leurs prétentions sans violence, & que le peu de connoissan-*

*ce qu'elle avoit de leurs raisons, l'empeschoit d'entrer dans leur différent pour ne pas préjudicier aux interets de deux Personnes qu'elle considéroit beaucoup.* Le cinquième Novembre la Reyne partit d'Iron , & prit la route de Vittoria. Je ne vous dis rien des lieux où elle coucha pendant cette marche , ils n'ont rien de remarquable , il ne se passa aucune chose pendant le chemin , qui mérite de vous estre écrit , si on en excepte les grandes contestations arrivées par les démeslez de Monsieur le Marquis d'Astorga & de Mr le Duc d'Ossone, qui au lieu de s'assoupir , augmentoient à tous momens. Ce fut ce qui obligea la Reyne qui estoit un jour montée à Cheval , de se remettre en Carrosse. Ils écrivirent tous deux en Cour , &

peu

peu de temps apres Monsieur le Duc d'Osſone reçeut ordre de partir inceſſamment pour Madrid, ſans paſſer par Burgos. Il obeit ſur l'heure à cet ordre. Le 9. du mois, la Reyne eſtant à Ognate, à deux journées de Vittoria, Elle y reçeut Mr le Comte d'Altamire, Grand d'Eſpagne, qui luy vint faire compliment de la part du Roy, arreſté à Burgos par un Rhume. Ce Comte en eſtoit party quelques jours apres qu'on eut apporté à Sa Maieſté une Cravate, & une Montre que la Reyne luy envoya. Mr de la Neufville qu'elle avoit choiſi pour les porter, fut gratifié de cinq cens Loüis. La Reyne arriva deux jours apres à Vittoria. Cette Ville eſt la premiere de Caſtille, & la Capitale du

du País d'Alava. Elle est assez agreable & par elle-mesme , & par sa situation , qui est au bout d'une belle Plaine. Dom Sancho Roy de Navarre, la fit fortifier , pour s'en servir de Barriere contre le Roy de Castille. Elle n'est pas beaucoup éloignée de la Source de l'Ebre , une des plus fameuses Rivieres d'Espagne. On donna le divertissement de la Comedie à la Reyne dès le soir mesme qu'elle fut arrivée à Vittoria. Le lendemain matin elle prit un Habit à l'Espagnole. C'estoit le premier qu'elle eust encor mis. Tout sied bien à ceux qui ont naturellement bon air, & par cette raison la Reyne ne parut point Etrangere , quoy qu'en Habit étranger pour Elle. On fut étonné de ce qu'elle ne s'en trouva point embarrassée.

C'est

C'est ce qui arrive ordinairement en changeant de manières de s'habiller , quand mesme les nouveaux Habits qu'on prend, seroient plus aisez que ceux que l'on quite. L'apresdînée la Reyne alla à la grande Eglise, où le Dais luy fut présenté par l'Evesque de Calahorra qui l'attendoit à la Porte de cette Cathédrale. Elle fut divertie en suite par un combat de Taureaux , dont les Bourgeois de la Ville luy voulurent donner le plaisir. Je ne vous dis rien de cette sorte de Festes , me reservant à vous en parler dans une autre occasion. La Reyne reçeut dans la mesme Ville un magnifique Present de la Reyne Mere du Roy d'Espagne , qu'on estime cent mille écus. Ce sont des Pendans d'oreilles , avec des Perles en Poir-  
res

res d'une grosseur & d'une beauté parfaite. Les Filles d'honneur de la Reyne , qui sont des premieres Maisons d'Espagne , ayant trouvé nos Manchons commodes , la Reyne écrivit à Monsieur avant qu'elle partist de Vittoria , pour le prier de luy en envoyer de toutes façons. Son Altesse Royale en ayant choisi des plus beaux , & les ayant fait mettre dans une Cassete de Velours vert garnie de galon d'or , avec des nœuds de tissu d'or sur chaque Manchon , les a fait porter par un Courrier depesché exprés. La Reyne , apres avoir demeuré deux jours à Vittoria , en partit pour aller coucher à Miranda d'Ebro, & se rendre à Burgos en cinq jours de marche. Monsieur le Marquis de Villars luy  
vint

vint faire la reverence à une journée de cette dernière Ville. Il alla en suite chez Mr le Prince d'Harcourt , & ce Prince luy rendit visite dès le même soir, de sorte qu'ils eurent plusieurs conférences touchant la conduite que Mr le Prince d'Harcourt devoit tenir pendant le séjour qu'il feroit à la Cour d'Espagne. Le 18. au matin, ils partirent ensemble du lieu où Mr de Villars estoit venu saluer la Reyne , pour aller coucher à Burgos , où Sa Majesté la devoit attendre. C'estoit du moins ce qu'on avoit voulu luy persuader, car on avoit pris d'autres mesures , & ce fut par cette raison qu'on mena cette Princesse si doucement, quoy que la journée fust longue, qu'on feignit d'estre obligé de coucher à Quintana Palla,



Palla , petit Village à trois lieuës de Burgos, où le Roy avoit résolu d'arriver de grand matin , & d'y confirmer son Mariage *incognito* par une seconde Benediction. Mr le Prince d'Harcourt ayant esté averty de ce dessein, en donna avis à Mr le Marquis de Villars. Ils partirent aussitost de Burgos , & se rendirent à Quintana Palla une heure avant que Sa Majesté Catholique y arrivast. On leur dit qu'il n'estoit pas nécessaire qu'ils assistassent à une Cerémonie qui se devoit faire *incognito* , n'estoit Cerémonie que pour ce qui regardoit l'Eglise. Monsieur le Prince d'Harcourt & Mr le Marquis de Villars , ne se satisfirent point de cette réponse , & demandèrent pour leur décharge un Acte signé de la main du Roy , qui  
mar

marquaſt qu'il n'avoit pas voulu qu'ils s'y trouvaſſent. Mr le Marquis d'Aſtorga , & Madame la Duchefſe de Terranova, envoyèrent au devant du Roy, pour luy apprendre la reſolution de ces Meſſieurs. Sa Majeſté les voyant ſi fermes, conſentit qu'ils aſſiſtaſſent à cette Cerémonie. Le Roy arriva à Quintana Palla entre dix & onze heures. Mr le Prince d'Harcourt , & Mr le Marquis de Villars , allerent le recevoir à la deſcente de ſon Carroſſe. Mr le Marquis d'Aſtorga nomma ce premier au Roy. Il n'eut le temps que de luy faire la reverence, Sa Majeſté eſtant dans une impatience extraordinaire de voir la Reyne qui l'attendoit dans ſon Antichambre. Ce Prince y monta , précédé de pluſieurs Grands d'Eſpagne , & ſuivy immédiatement

ment de Mr le Prince d'Har-  
court & de Mr le Marquis de  
Villars. Les Grands qui accom-  
pagnoient le Roy, étoient Mrs le  
Duc de Médina-Celi, le Conné-  
table de Castille, le Duc d'Uce-  
de, le Comte d'Oropeda, les Cō-  
tes d'Altamire, le Marquis de los  
Balbasés, Dom Antoine de Tole-  
de, le Comte de Baños, le Comte  
de los Suarés, le Comte de Tal-  
lara , Dom Joseph de Lira , le  
Marquis de Guevara, & le Mar-  
quis de Quintana. L'Anticham-  
bre où la Reine attendoit le Roy,  
servoit de Chapelle ; & quand  
ce Prince y entra, Elle estoit en-  
tre l'Autel & son Prié-Dieu. Le  
Roy s'avança vers Elle , & ne  
voulut point souffrir qu'elle luy  
baïst la main , ce qu'elle tâcha  
de faire jusqu'à trois fois. Il la  
salua à la maniere d'Espagne,  
sans

sans la baïser, c'est à dire en luy  
 serrant les bras avec ses deux  
 mains. Ils se firent en suite un  
 compliment réciproque, dont  
 Monsieur le Marquis de Villars  
 fut l'Interprete. Ces complimens  
 étant achevez, le Roy fit ap-  
 procher les Grands d'Espagne  
 qui l'avoient accompagné, &  
 les présenta à la Reyne. M. le  
 Duc de Medina Celi, & M. le  
 Connestable de Castille, estoient  
 avec Luy dans son Carrosse  
 quand il arriva. Je croy, Mada-  
 me, que le Portrait de ce Prince  
 adjouté icy, augmentera le plai-  
 sir que le reste de cet Article  
 vous pourra donner. Sa taille est  
 fine. Il n'est ny grand ny petit.  
 Il a de la grace dans sa Personne,  
 & des cheveux blonds en quan-  
 tité, crépus par le bas. Il les porte  
 à l'Espagnole, derriere l'oreille,  
 Decembre 1679. I

ce qui semble ne s'accommoder pas avec l'air de son visage. Il a les yeux beaux , le teint blanc & délicat , le nez aquilin , mais un peu grand & élevé , la bouche assez bien prise , les lèvres vermeilles , les dents belles , le menton assez large , avec le col un peu long. Ce Prince ne manquoit pas de raisons pour recevoir la seconde Benediction de son Mariage sans cérémonie. Il sçavoit ce qui s'estoit passé à Fontainebleau le jour que Monsieur le Prince de Conty avoit épousé Mademoiselle en son nom , & il n'ignoroit pas qu'on ne pouvoit rien faire hors de Madrid , qui égalast , ny mesme qui approchast des magnificences qu'on avoit veuës. Cette raison ne fut pas la seule qui luy fit précipiter cette seconde Benediction .

## GALANT.

187

dition. Les Amans sont ennemis de ce qui retarde leur bonheur. Les grandes Cerémonies demandent du temps pour les préparer, & les amoureux empressement de ce jeune Prince estoient si puissans, qu'il aimoit mieux paroître véritable Amant, que de faire voir en cette rencontre la magnificence de sa Cour; & peut-être n'a-t-on point encor ouï dire jusqu'à aujourd'hui, que deux Amans qui ne se sont jamais veus, se soient mariés en se voyant, & qu'on les ait en suite laissés seuls ensemble, tout cela dans la même heure. Je passe à la Ceremonie de leur Mariage. Les Grands d'Espagne qui estoient entrez les premiers, avoient pris la droite. M<sup>de</sup> Villars fort résolu de ne leur céder pas cet avantage, s'approcha du

Roy qui estoit déjà à genoux, & luy ayant dit en Espagnol que les Grands avoient pris la place qui appartenoit à M. le Prince d'Harcourt & à luy, il pria Sa Majesté de trouver bon qu'ils fussent placez comme ils devoient l'estre. Le Roy répondit fort bas, qu'il y consentoit, & dans le mesme moment M. le Prince d'Harcourt & M. le Marquis de Villars passerent à la droite, & se mirent devant les Grands qui les y souffrirent impatiemment. Ils dirent que la place leur appartenoit; à quoy M. le Prince d'Harcourt répliqua qu'elle étoit deuë à M. de Villars & à luy, & qu'ils la sçauroient garder. Les Grands vouloient en aller faire leurs plaintes au Roy, mais aucun d'eux ne l'osa. La Cérémonie se fit à l'ordinaire. Elle est

est presque la mesme des Fiançailles , & difere peu de ce qui se pratique en France. On mit autour du Roy , & sur la Reyne un Lien blanc , noué en lacs d'amour , & une Gaze blanche avec une Frange d'argent sur les épaules du Roy, & sur la teste de la Reyne. Cette Princesse charma tout le monde sous cette Gaze. Elle ne fut jamais si belle , & on ne pouvoit assez admirer la grace qui l'accompagnoit en toutes choses. Madame la Princesse d'Harcourt fut placée vis à-vis des Grands, devant toutes les autres Dames, & Madame la Duchesse de Terranova porta la queue de la Reyne. L'Archevesque de Burgos n'ayant pû faire la Cerémonie , à cause de quelque indisposition , elle fut faite par le Patriarche des Indes.



Après qu'elle fut finie, Monsieur le Prince d'Harcourt voyant que le Roy se préparoit à sortir, s'avança vers luy, & luy fit un compliment de la part du Roy son Maistre. Sa Majesté y répondit fort civilement. M. le Marquis de Villars le complimenta ensuite, mais en Espagnol. Madame la Princesse d'Harcourt, Madame la Maréchale de Clerambaut, & Madame de Grancé, s'aprocherent dans le mesme temps, & se mirent à genoux pour luy baiser la main, comme estant de la maison de la Reyne. Cela estant fait, le Roy & la Reyne entrerent seuls dans la Chambre, & eurent une conversation particuliere qui dura deux heures. Ils dînerent ce jour-là tous deux ensemble en public, quoy que ce soit une chose  
peu

peu ordinaire en Espagne. Après le Dîner, le Roy monta seul en Carrosse avec la Reyne, & retourna coucher à Burgos. C'est une des plus fameuses & des plus anciennes Villes de toute l'Espagne. Les Habitans y parlent tres bien Castillan. Sa Cathédrale est fort belle, & quelques Roys de Castille y sont enterrez. On y voit aussi de tres-belles maisons qui sont à des Grands. Cette Ville est la Capitale de la vieille Castille. Le Roy tire ses meilleurs Soldats de ce Pais-là. Il est séparé de la nouvelle Castille par quelques montagnes qui commencent aux confins de la Navarre. Leurs Majestez estant arrivées le soir à Burgos, souperent sur les sept heures, se couchèrent à huit, & ne se leverent qu'à dix le

lendemain, quoy que la coutume du Roy soit de se lever à six. La Reyne alla dîner ce jour-là à un Convent hors de la Ville, & y fit son Entrée à son retour. Elle estoit à cheval, & vestue à l'Espagnole. Trois Grands d'Espagne marchaient devant Elle, ayant des Habits fort magnifiques, & des Livrées encor plus riches. Ils estoient suivis de Monsieur le Marquis d'Astorga. La Reyne paroissoit en suite sous un Dais fort élevé. Elle estoit parée très-superbement, & faisoit l'admiration de ses Peuples. Madame de Terranova & Madame de Mortare la suivoient, montées sur des Mules, & apres elles marchaient les Dames & Filles d'honneur, & en suite *las Dueñas*. Il y eut le soir un Feu d'artifice, qu'on trouva fort beau,

beau , & Comédie apres le Feu. Le Roy & la Reyne souperent ensemble ce mesme soir. Le lendemain , Monsieur le Prince d'Harcourt , qui faisoit les fonctions d'Ambassadeur Extraordinaire depuis qu'il avoit remis la Reyne entre les mains de Mr le Marquis d'Astorga, envoya un Gentilhomme demander à Dom Hieronimo de Gujas Secretaire des Dépêches universelles, une Audience secreete qu'on n'avoit pû luy donner le jour precedent. Il l'eut ce jour-là, & mesme son Audience publique , & fit son Entrée. Ce sont bien des choses en un mesme jour , mais il estoit malaisé de faire autrement, à cause du peu de temps que le Roy devoit rester à Burgos. On envoya prendre Monsieur le Prince d'Harcourt chez luy par

M. le Marquis de Castelnova  
 Major dome-Mayor de la mai-  
 son du Roy , & par le Corregi-  
 dor de la Ville , qui fit la fon-  
 ction d'Introducteur , parce que  
 celuy qui possède cette Charge  
 estoit demeuré malade à Madrid.  
 M. le Prince d'Harcourt sortit  
 de chez luy à midy , & alla à  
 cheval jusqu'au Palais. Il avoit  
 le Major-dome à sa gauche , &  
 l'Introducteur marchoit devant  
 luy. Ils estoient précédés par  
 plusieurs Personnes de qualité  
 qui accompagnerent cet Am-  
 bassadeur , par douze Gentils-  
 hommes à luy , & par six Gen-  
 tilshommes François qui se trou-  
 verent alors à Burgos. Il n'y en  
 avoit aucun dont l'Habit ne  
 fust couvert ou de broderie , ou  
 de galon d'or. Trente-deux  
 Hommes de Livrée suivoient.

Les

Les Carrosses de ce Prince venoient en suite , remplis de ses Pages. Vous sçavez quelle estoit la magnificence de son Train. Je vous l'ay marqué quand il est party de Fontainebleau. M. le Prince d'Harcourt fit au Roy d'Espagne les Complimens du Roy son Maistre , & luy marqua quelque chose de la haute estime où ses grandes Actions de cet auguste Monarque l'ont mis par toute la Terre. Le Roy d'Espagne s'estant tout fait expliquer par un Interprete, répondit avec autant de galanterie que de civilité , & dit entr'autres choses à M. le Prince d'Harcourt ,

*Qu'il espéroit que l'Union qui se venoit de faire , serviroit de base & de fondement à une Paix qu'il souhaitoit durable entre l'un & l'autre Etat. Il ajouta plusieurs*

siieurs choses tres-obligeantes pour la personne. Cet Ambassadeur eut en suite une Audience publique de la Reyne. On fit une Course de *Parejas* le 17. Je ne vous en dis rien, cette sorte de divertissement ayant esté assez expliquée dans une Relation de la Lorraine Espagnolete, dont je vous fis part il y a quatre ou cinq mois. Le 22. il y eut une Feste de Taureaux, apres laquelle Monsieur le Prince d'Harcourt eut son Audience de congé du Roy Catholique, dans laquelle il reçeut plusieurs témoignages des bontez & de l'estime particulière de ce Monarque. Il eut aussi son Audience de congé de la Reyne. Cette Princesse luy donna mille assurances de respect & de tendresse pour le Roy & pour Son Altesse Royale, & ne pût

pût le faire sans s'attendrir. Monsieur le Prince d'Harcourt en fut touché, & quelques larmes qui luy échaperent en la quittant, le firent paroître. Je ne puis finir ce qui regarde ce Prince, sans vous dire qu'il a tres-bien soutenu l'honneur de la France, & les avantages de sa Maison. On assembla trois fois le Conseil d'Etat pour résoudre de quelle maniere on luy parleroit. On luy porta tous les Registres & Mémoires d'Espagne, & il ne se trouvoit dans aucun, qu'à l'exception des Souverains, les Grands eussent jamais donné de l'Altesse aux Princes. Sur ce fondement, ils le vouloient traiter d'Excellence; mais il menagea les choses avec tant de fermeté & de conduite, qu'il fut résolu qu'on luy parleroit en tierce



de personne ; & que tous ceux qui n'auroient point le titre de Grand , se serviroient avec luy du mot d'Altesse. En effet, Monsieur le Marquis de Castelnova n'ayant point ce titre attaché à sa personne , quoy qu'il soit d'une Famille de Grand, le traita d'Altesse quand il luy parla au retout de l'Audience. Si M. le Prince d'Harcourt s'est acquis beaucoup de gloire du costé des choses où l'esprit a part, il n'a pas moins causé d'admiration par la magnificence qu'il a fait paroître. Je laisse celle de son Entrée à Burgos , & viens à une autre qui sembloit ne dépendre pas tout à-fait de luy. Sa Table pouvoit estre toujours servie proprement , mais il y a lieu de s'étonner qu'en plusieurs endroits où la plûpart des  
cho

choses manquent en Espagne, elle ait esté aussi abondante en tout ce qui la pouvoit rendre somptueuse & délicate, que s'il ne fust point sorty de Paris. C'est le propre des François, de n'épargner rien pour soutenir l'honneur de leur Prince. Je pourrois vous faire icy remarquer avec quel éclat la Reyne d'Espagne a esté conduite aux dépens du Roy dans un Voyage de deux cens lieuës; mais ignorez-vous combien il est magnifique en tout ce qu'il fait? Il est certain que rien ne peut égaler la propreté & l'abondance des Tables qui ont esté servies tous les jours à cette Princesse par les Officiers de Sa Majesté. Il sembloit qu'ils se disputassent à l'envy l'avantage de bien répondre à ses ordres. Rien n'a paru plus leste que les

Gar

Gardes du Corps & leurs Commandans ; & quand il s'est agy des honneurs qu'on devoit rendre à la Reyne dans les Villes de France où elle a passé, tout s'est fait avec autant d'ordre que de pompe. Monsieur de Saintot avoit ce soin, c'est tout dire. On n'a encor veu aucun Maistre des Ceremonies connoître mieux ce qui dépend de sa Charge. Il ne fait jamais ny trop, ny trop peu, tant il sçait parfaitement ce qu'il doit faire, avec les Etrangers mesme ; & ce qui est admirable, il fait tout executer sans bruit, sans embarras, avec beaucoup d'ordre, & avec la civilité que demandent les diverses fonctions dont il a tous les jours à s'acquiter. Il ne faut pas s'étonner apres cela si la Reyne d'Espagne a témoigné  
estre





estre si satisfaite de luy. Elle ne l'a pas moins esté de Madame de Grancé. sa Dame d'atour. La maniere dont elle a rempli cette place, l'a fait admirer par tout où elle a passé, & les Espagnols n'ont pû se défendre de la regarder avec estime. On n'en peut douter, puis que ces veritez sont prouvées par les presents & les dons qu'elle a remportez de la Cour d'Espagne, & même par une pension de deux mille écus que Sa Majesté Catholique luy a donnée.

On a publié depuis peu une Médaille de Monsieur le Duc d'Yorck. Comme je connois vostre curiosité là-dessus, je l'ay fait graver pour vous l'envoyer. Le Portrait de ce Prince est d'un costé. Le Revers marque un Combat naval donné en 1665.  
dans

dans lequel il remporta l'avantage sur les Hollandois. Les paroles font voir l'estime où il est, & que sa valeur ne luy a pas moins acquis de gloire sur Terre, qu'elle luy a donné de réputation sur mer.

Après ce que je vous ay déjà dit dans plusieurs de mes Lettres, des grandes & extraordinaires qualitez de Monsieur de S. André Vireux Premier Président au Parlement de Grenoble, vous ne serez point surprise de l'applaudissement general qu'il reçeu à la S. Martin dernière, par le sublime Discours qu'il fit dans l'ouverture de ce même Parlement. Il ne se peut rien de plus achevé. Tout ce qui s'y trouva de Gens délicats, sortirent charmez de la force & de la beauté de cette Action.

Il

Il prit pour sujet la Justice Politique & la Justice Civile, & apres avoir montré les devoirs des Magistrats envers le Souverain & envers les Peuples, il s'étendit sur les éloges du Roy avec la grace de cette majestueuse prononciation qui luy est si naturelle, & fit connoître que ce Grand Prince n'étoit pas moins juste pour les Etrangers que pour ses Sujets.

Monsieur le Duc de Mortemar reçu en survivance à la Charge de General des Galeres de France, partir ces jours passez pour aller en Italie, qu'il doit voir entiere. Son dessein est de passer le Carnaval à Venise, de parcourir ensuite toute l'Allemagne, & de se rendre au mois de May à Marseille, pour y monter les Galeres, & apprendre



dre sous Monsieur le Mareſchal  
 Duc de Vivonne ſon Pere à les  
 commander. Quoy que ce jeune  
 Scigneur n'ait pas encor dix-ſept  
 ans , il a fait tous ſes Exercices,  
 appris les Langues & les belles  
 Lettres , & fait pluſieurs Voya-  
 ges ſur Mer, & différentes Cam-  
 pagnes ſur Terre, quelques-unes  
 en Sicile , & les autres en Flan-  
 dre avec le Roy. Il a la ſageſſe  
 de l'Homme le plus conſommé,  
 les plus belles inclinations du  
 monde ; & lors qu'il ſe trouve  
 Duc & Pair de France , & Ge-  
 neral des Galeres ; que le Roy  
 luy donne un million en maria-  
 ge ; qu'il ſe voit Fils d'un Hom-  
 me illuſtre par mille actions é-  
 clatantes & toutes preſque ſin-  
 gulieres ; Neveu de Madame de  
 Montefpan , Gendre d'un Mi-  
 niſtre que ſes ſervices & ſon  
 amour

amour pour son Maître distinguèrent en tout temps, & enfin Mary d'une jeune Personne élevée par Madame Colbert, & à qui on donne quatre cens mille livres en mariage, il ne se tient pas heureux, dit-il, parce qu'il n'a pas acquis tous ces avantages par luy-mesme, & qu'il les doit aux bontez du Roy & à la tendresse de ses Patens, dont il ne croit pas avoir assez mérité des graces qu'il en reçoit.

Madame de la Loupe, Mere de Madame la Maréchale de la Ferté, est morte. Elle estoit de la Maison d'Angennes, qui a donné un Cardinal & des Evêques aux Eglises de Noyon, de Bayeux, & du Mans. Cette Maison est fort ancienne. Robert d'Angennes servit Charles V. fort utilement. Il eut pour Fils  
Jean

Jean d'Angennes, qui fut Gouverneur du Dauphiné & du Chasteau du Louvre, pendant la maladie du Roy. Jean II. du nom, Neveu de Robert, prit par assaut la Ville de Mantes sur les Anglois, & en fut fait Gouverneur du Regne de Charles VII. Charles d'Angennes son petit Neveu, épousa Marguerite de Coëme-Lucé, & laissa Jacques & René d'Angennes, d'où les Barons de la Loupe sont sortis, ainsi que Mesdames de Raré, d'Olonne, & de la Ferté-Seneçterre.

Madame de Biron, Soeur de Madame la Marechale de la Meilleraye, est morte aussi depuis douze jours. Elle estoit de la Maison de Coë-Brissac, & avoit épousé Mr de Gontaut de Biron, Lieutenant General des Camps

Camps & Armées du Roy.

Cette mort a esté suivie de celle de Mr Boucheraut, Abbé de S. Seyer, Conseiller honoraire du Parlement.

Les Apointemens de la Charge de Chambellan n'estant pas assez grands pour une des plus considerables Charges de la Couronne, le Roy en a augmenté le revenu de vingt mille livres par an. On voit par là que quoy que ce Prince soit très-magnifique en toutes choses, il ne fait rien qu'avec beaucoup d'équité & de prudence, & qu'il n'a pas eu seulement égard au peu de revenu de cette Charge, mais encor au même particulier de Monsieur le Duc de Bouillon qui la possède.

Vous sçavez que depuis plusieurs années, Sa Majesté n'a presque

presque point tenu d'Enfans sur les Fonts. Cependant Elle a fait l'honneur ces derniers jours à Monsieur Devize Maître d'Hôtel ordinaire de la Reyne, & cy-devant Lieutenant des Gardes du Corps, de nommer son Fils avec la Reyne. La Cérémonie s'est faite par Monsieur le Cardinal de Bouillon dans la Chapelle du vieux Chateau de S. Germain.

Comme vous avez toujours une forte passion pour la Musique, vous ne serez pas fâchée d'apprendre que Mr Lorenzani est revenu d'Italie, où il estoit allé par ordre du Roy. Il a amené cinq belles Voix de ce Pais-là, & a esté regalé par tout où il a passé. C'est l'effet ordinaire du vray mérite. Il a fait chanter de ses Ouvrages d'Eglise & de

Cham

Chambre à Turin , où Madame Royale l'a retenu quelque temps. Cette Princesse toujours genereuse & magnifique , luy a donné un fort beau Diamant à son départ.

Cet Article de Musique me fait souvenir d'un second Air à vous envoyer. Les Paroles sont de Monsieur l'Abbé Tallemant

## AIR NOUVEAU.

**C**onsolez - vous , mes chers Trou-  
peaux ,

*De tous les maux*

*Que la froide saison nous donne.*

*Vous aurez tout l'Esté, l'Automne, & le  
Printemps;*

*Pour jouir d'un plus heureux temps;*

*Mais il n'est point d'Esté, de Printemps,  
ny d'Automne,*

*Pour le pauvre Tircis,*

*Dans le cœur de l'ingrate Iris.*

Decembre 1679.

K

Enfin, Madame, le Mariage de Monseigneur est conclu avec Madame Anne-Marie-Victoire de Bavières, Sœur de l'Electeur de ce nom. Le Roy, la Royne, & Monseigneur le Dauphin, ont envoyé leurs Procurations à Monsieur Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui est à Munich, pour en dresser les Articles. Si-tost qu'on eut eu nouvelles que les choses estoient arrestées, ce jeune Prince écrivit à cette Princesse, & le fit de la maniere du monde la plus spirituelle & la plus galante. Le Roy fut tres-content de sa Lettre, aussibien que du Portrait de la Princesse, qui arriva à la Cour quelques jours apres. Monseigneur le Dauphin en est charmé. Il a esté fait par Monsieur de Troye, Peintre fameux. On verroit quel

quelque chose de bien écla-  
rant, si on pouvoit faire le Por-  
trait de son esprit, car il est cer-  
tain, qu'elle en a infiniment. Sa  
Majesté a déjà nommé ses prin-  
cipaux Officiers, & luy donne  
Monsieur l'Evesque de Condom  
Précepteur de Monseigneur,  
pour son Premier Aumônier. Le  
mérite de cet illustre Prélat est  
si connu, & il en a de tant de ma-  
nieres, qu'il suffit de le nommer,  
pour faire penser de luy tout ce  
qu'on peut dire à l'avantage d'un  
tres-grand Homme.

Monsieur le Duc de Richelieu  
sera Chevalier d'honneur de  
Madame la Dauphine; & Mada-  
me la Duchesse de Richelieu, sa  
Dame d'honneur. Que n'au-  
rois-je pas à vous dire de l'un &  
de l'autre, & de ce grand nom-  
bre de vertus brillantes, qui



seules les ont mis dans les Postes que nous leur avons veu remplir ? Vous vous souvenez sans doute du bruit que faisoit l'Hôtel de Richelieu. C'estoit le séjour des Muses , & des plus honnestes Gens de la Cour & de la Ville , & il n'y a personne qui ne sçache avec combien de justice, on y donnoit le prix à chaque chose.

Madame la Maréchale de Rochefort est nommée Dame d'atour ; & Madame la Marquise de Maintenon , seconde Dame d'atour. Vous n'ignorez pas que cette première est de la Maison de Laval , Petite-Fille du Maréchal de Boisdaufin , & Veuve de Mr le Maréchal de Rochefort , que son mérite avoit élevé en si peu de temps aux premiers Emplois de l'Epée. Je ne vous  
par

parleray point des qualitez qui ont fait mériter à cette Dame les avantages qu'elle reçoit. Je vous diray seulement que les charmes de sa Personne ont donné autant d'envie à quelques-unes de son Sexe, que sa vertu a fait naistre d'émulation parmy celles qui ont crû que c'estoit seulement en l'imitant qu'on pouvoit se faire estimer de tout le monde.

Quant à Madame de Maintenon, on ne peut trop élever cette admirable Personne. Jamais Femme n'eut une si belle, & si juste réputation. Une ancienne Noblesse, & une grande beauté, furent les premiers avantages qu'on cōnut en elle, & son esprit brilla ensuite avec tāt de force, qu'elle eut bien tôt autāt d'Amans & d'Amis qu'il y eut de Gens qui la virent. Sa

vertu les a toujours retenus les uns & les autres, & aucun d'eux ne s'est rebuté par les raisons qui ont accoustumé d'éloigner ceux qui s'attachent le plus fortement. Elle est devenuë la principale Amie des premieres Dames du Royaume, & a eu par tout une conduite si sage, qu'elle a merité l'amitié de toute la Cour, avec l'estime & les graces de Sa Majesté.

La longue retraite de M. le Maréchal de Bellefons, ne luy a rien fait perdre de la consideration que le Roy a toujours marquée pour luy. On le voit par la Charge de Premier Ecuyer qu'il luy a donnée, & que M. le Marquis de Bellefons son Fils doit avoir en survivance. Les vertus militaires de ce Maréchal sont assez connuës.

Cha

Chacun ſçait avec quelle fermeté il a ſoutenu les intérêts d'un Maître , à qui ſa ſeule inclination l'avoit attaché , ſans aucune veüe de ce qui engage ordinairement à rechercher les Emplois. Il a adjouté aux grandes qualitez qu'on admire en luy , celle de donner l'exemple d'une pieté qui n'édiſie pas moins qu'elle ſurprend , & qui fait taire tous les Impies & les Libertins.

M. de Chamarante a eu la Charge de Premier Maître-d'Hostel , & M. ſon Fils la ſurvivance. Vous le connoiſſez , & je vous dirois inutilement qu'il eſt d'une Maïſon que la valeur n'a pas renduë moins recommandable que la Nobleſſe. Il a toujours eu une probité & une droiture dans ſes actions,

K iij

qui luy a fait acquerir l'estime de tous les honnestes Gens ; & comme il est tres-bon Amy , il est peu de Courtisans qui en ayent eu autant que luy ; & d'aussi considerables. Monsieur de Chamarante son Fils se forme sur ce modele , & quoy que fort jeune , on a déjà reconnu de luy tout ce qu'on peut attendre d'un Gentilhomme heritier de la vertu de ses Peres. Il fait admirablement ses Exercices ; & dans la derniere Campagne de Mr le Maréchal de Créquy , qui a esté sa premiere, il a donné lieu de croire qu'il sera Homme à se vouloir distinguer dans toutes les occasions où il faut faire voir du courage. Il est tres-bien fait de sa personne.

La Promotion de Monsieur de Chamarante ayant fait vaquer  
la

la Charge de Premier Valet de Chambre du Roy, elle est dignement remplie par Mr de la Vienne. Son affection & son adresse à servir son Maître, vont au delà de tout ce qu'on en peut penser. Pour estre toujours auprès de Sa Majesté, qu'il ne se peut résoudre à quitter un jour, il acheta une Charge dans chaque Quartier, quoy qu'il ne rende jamais que de bons offices, il ne pouvoit s'empescher d'envier aux autres les services qu'il ne rendoit point. Voila bien des choses pour vous le faire estimer, mais il a encor une qualité bien rare au lieu où il est. C'est celle de tres-bon & tres-chaud Amy.

Messieurs Bontemps & de Niert le Fils, tous deux Premiers Valets de Chambre de Sa

K v

Majesté , ont eu la Charge de Sur-Intendant de la maison de Madame la Dauphine. Le mérite de l'un & de l'autre a trop éclaté , pour ne vous estre pas connu. Le premier ayant esté de tous les plaisirs du Roy pendant sa jeunesse , ordonnoit dans les Balets , comme il a fait depuis ce temps-là dans quelques Festes où l'on a toujours trouvé la magnificence & l'invention jointes à la ponctualité & au plus bel ordre. Il est admiré de toutes les Nations dans le Gouvernement de Versailles, & il y plaist tellement à Sa Majesté , qu'on dit qu'Elle ne va jamais à ce Lieu charmant , sans luy donner de nouveaux éloges. Il a une présence d'esprit merveilleuse qui l'empesche de s'embarasser d'aucune chose.

Son

Son activité est surprenante , & il se distingue sur tout par l'attachement qu'il a pour le Roy.

Monsieur de Niert est d'un grand mérite. Il a beaucoup d'esprit & de belles Lettres , & on ne peut estre plus modeste qu'il l'est là-dessus. Il prit le party des Armes dans ses premières années , & le prit avec succès ; & depuis qu'il a l'honneur de servir Sa majesté , il a reçu plusieurs témoignages fort glorieux de la satisfaction qu'Elle en a eüe. Vous demeurerez d'accord, Madame, que le moyen le plus infailible de se faire généralement estimer, c'est de se rendre agreable à LOUIS LE GRAND.

Il y a encor d'autres Officiers nommez. Les Filles d'honneur & leur Gouvernante, le sont aussi ; mais je suis tellement pressé de  
finir



finir ma Lettre , que j'attendray jusqu'au Mois prochain à vous en parler, aussi-bien que du Mariage de Monsieur le Prince de Conty avec Mademoiselle de Blois, & de ce qui s'est passé cette année à Turin le jour du Sâpate. Je remettray mesme l'Article entier des Enigmes jusqu'à l'Extraordinaire que vous recevrez le 23. de Janvier, & me contenteray aujourd'huy de vous en proposer deux nouvelles. La premiere est de M. de Silvecane, Fils de l'illustre Président de Lyon dont je vous ay déjà parlé, qui à l'âge de dix-neuf ans donne toutes les espérances qu'on peut avoir d'un Gentilhomme élevé dans toutes les belles connoissances. La seconde est de l'Inconnu de Mets.

ENI

## E N I G M E.

**J**E suis un *Enfant d'ire*, & de toute  
saison,

*Et ma cruelle destinée*  
*Veut que si-tôt que je suis née,*  
*L'on me chasse de la Maison.*



*Ce n'est pas de mon sort le plus fâcheux*  
*caprice,*

*Puis que tombant en des avares mains,*  
*Pour faire voir mon usage aux Hu-*  
*maines,*

*Des plus grands Criminels je souffre le*  
*suplice.*



*Parmy ma pauvreté je suis propre à ce*  
*point,*

*Que je chasse toute l'ordure,*  
*Et dans ma bizarre figure*  
*L'on a beau me presser, on ne me con-*  
*traint point.*



*Je conserve à ma Mère un si fidèle*  
*amour,*

*Que sans faire ses funérailles,*

*le*

*Je l'attire dans mes entrailles,  
Et la reproduis à mon tour.*

## AUTRE ENIGME.

**J**E nais pour la prison & pour la li-  
berté,  
Vtile à tout le monde , & fatal à moy-  
mesme ;  
J'enrichis les Humains par ma captivité,  
Mon précieux travail fait mon malheur  
extrême.



Avant que je sois né , mon Pere est au  
tombeau,  
Le trépas m'a ravuy la Mere qui m'en-  
gendre ;  
Nez sans aisles tous deux , ils meurent  
en Oyseau ,  
Le mystere en paroist difficile à compren-  
dre.



Comme un Esclave aux fers on me voit  
dans les chaînes,  
Sous les Loix de l'instinct travailler pour  
l'éclat ,  
X chercher le trépas comme fruit de mes  
peines ,

**Et**





**LASON ENIGME .**

*Et tout guenx que je suis , enrichir un  
Etat.*



*J'unis l'éclat des Roys avecque ma bas-  
sesse ,  
Malgré ma nudité je revest les Mor-  
tels ,  
J'embellis les Palais , je pare les Au-  
tels ,  
Et l'Art n'a pû jamais imiter mon  
adresse.*

Vos Amies tâcheront à de-  
velopper ce que leur cache *l'afon*  
combatant le Taureau qui jette  
des flâmes par les narines.

*Bellérophon* doit estre repre-  
senté à la Cour le 2. de Janvier  
par les Musiciens de Sa Majesté.  
Il en fera le divertissement tout  
le reste du mesme mois, l'Opéra  
nouveau de *Proserpine* estant re-  
servé jusqu'à l'arrivée de Mada-  
me la Dauphine,

*Sta*

*Statira* , Piece nouvelle de Monsieur Pradon , a paru depuis peu de jours sur le Théâtre de l'Hostel de Bourgogne; & la Troupe de Guenegaud continuë toujours *la Devineresse* , quoy que commencée depuis plus de six semaines. Il vous est aisé de juger par là que la foule y est toujours fort grande. On ne doit point en estre surpris , tout Paris disant qu'on ne peut joier une Piece de meilleur exemple , ny plus utile au Public. Chacun se détrompe des Devinereses , en y voyant ce qui est arrivé depuis plusieurs années chez ces prétendues Sorcieres ; & c'est par cette raison que les Marys y menent leurs Femmes , comme les Meres y menent leurs Filles , afin qu'elles ne don-  
pent

GALANT. 233

nent jamais dans ces sortes de  
paneaux. Je suis , Madame ,  
vostre , &c.

*A Paris ce 30. Decembre 1679.*



TABLE





# TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce Volume.

<b>A</b> <i>Vant-propos ,</i>	1
<i>Discours fait au Roy par Mon-</i> <i>sieur l'Evesque d' Agen.</i>	7
<i>Sonnet sur les liberalitez du Roy pour les</i> <i>Gens de Lettres ,</i>	14
<i>Secret pour guerir les Fieures continuës</i> <i>trouvée par le Sieur Amonio ,</i>	15
<i>Mort de M. Bidé Président à Mortier</i> <i>au Parlement de Bretagne ,</i>	17
<i>Mort de Mademoiselle de Gorse ,</i>	18
<i>Table sur l'Origine de la Peste ,</i>	25
<i>L'Avanture du Sanglier ,</i>	27
<i>Naufrages ,</i>	34
<i>Depart des Capucins du Louvre ,</i>	48
<i>Violente passion du Roy de Suede pour la</i> <i>Princesse de Dannemarc ,</i>	44
<i>Mariage de M. le Prince de Guimené ,</i> <i>&amp; de Mademoiselle de Vauvineux ,</i>	59
<i>L'Amant des-interessé ,</i>	62
<i>Les Amazones dans les Isles fortunées ,</i> <i>Opera de Venise ,</i>	68
<i>These soutenüe par M. l'Abbé de Ges-</i> <i>vres , sur tous les Points les plus diffi-</i> <i>ciles</i>	

# T A B L E.

<i>ciles de la Chronologie &amp; de l'Histoire Ecclesiastique.</i>	79
<i>Entrée à Turin de M. l'Abbé d'Estrades Ambassadeur de France,</i>	82
<i>Madame la Marquise d'Effiat est reçue Gouvernante des Enfans de Monsieur,</i>	90
<i>M. Colbert exerce la Charge de Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères,</i>	95
<i>Plainte,</i>	98
<i>Sonnet,</i>	99
<i>Cœur de M. l'Evesque de Verdun porté à Verdun,</i>	101
<i>L'Histoire des fausses Dents,</i>	103
<i>Détail du Voyage des Flotes d'Espagne,</i>	115
<i>Nouvelles d'Amour, Galanterie,</i>	132
<i>Nouvelles particularitez touchant le Voyage de la Reyne d'Espagne; ce qui s'est passé dans le lieu où elle a esté délivrée; les Actes de Délivrance &amp; de Reception; son Voyage jusques à Burgos; &amp; la Cerémonie de la Ratification de son Mariage,</i>	141
<i>Discours fait à l'ouverture du Parlement de Grenoble par M. de Saint André-Virieu,</i>	210
<i>Depart de M. le Duc de Mortemar,</i>	211
<i>Mort</i>	

# T A B L E.

<i>Mort de Madame de la Loupe,</i>	213
<i>Mort de Madame de Biron,</i>	214
<i>Mort de M. l'Abbé Boucherat,</i>	215
<i>Apointemens de la Charge de Chambellan augmentez,</i>	215
<i>Baptême,</i>	216
<i>Retour d'Italie de M. Lorenzani,</i>	ibid.
<i>Officiers de Madame la Dauphine nommez par le Roy,</i>	218
<i>Enigme,</i>	229
<i>Autre Enigme,</i>	ibid.
<i>Statira, Piece nouvelle de Monsieur Pradon,</i>	231

Fin de la Table.



*Avu*

*Avis pour toujours.*

**O**N prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaulry , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'ils ne paroîtront pas autrement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites, veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.













